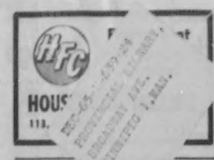
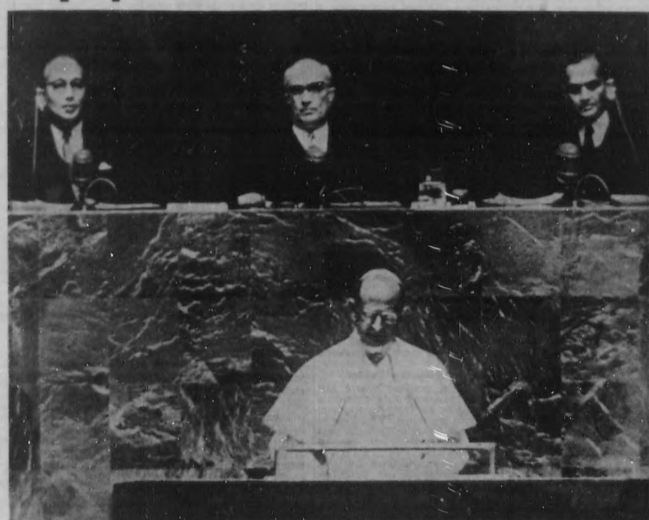


LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 53—No 27 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 7 OCTOBRE 1965 PRIX 10c

Un pape visite le Nouveau Monde pour la première fois dans l'histoire



Le pèlerin de la paix a lancé un avertissement solennel aux répercussions illimitées, lundi, du haut de la tribune des Nations unies: faire la paix ou périr. Il l'a répété maintes fois durant son rapide passage en Amérique du Nord: à l'aéroport Kennedy, au Yankee Stadium, au pavillon du St-Siège à l'exposition mondiale, dans ses conversations avec le président Johnson et les représentants d'églises chrétiennes et des Juifs, etc. Ce discours aux Nations unies a "révélé" l'Eglise et son Pontife à toute l'humanité, et l'on ne cesse depuis deux jours d'en scruter tout le contenu: caution morale du St-Père accordée à l'ONU, allusion à la nécessité de l'entrée de la Chine communiste aux Nations unies et de ramener l'Indonésie au bercail, appel pathétique en faveur du désarmement, appel pressant en faveur de l'assistance aux nations pauvres du monde, égalité de tous les hommes et de toutes les nations, etc. Ce message a été entendu, écouté, et il faut espérer qu'il sera mis à exécution par les grands responsables du monde. En tout cas, le messager reçut un accueil vraiment triomphal durant les 14 heures de son passage à New York, et le public a vibré avec enthousiasme chaque fois que l'auguste pèlerin parut en public. Mais le moment le plus solennel fut celui de la messe célébrée avec 100,000 participants au Yankee Stadium qui lancèrent au début et à la fin leur clameur d'applaudissements, mais prièrent en silence et avec ferveur pendant le saint sacrifice. Aux Nations unies l'atmosphère était plus solennel, plus officielle. Ici ce fut succesivement le moment de la joie tumultueuse, puis de la piété fervente pour la paix. — Ci-dessus voici deux moments précieux de ce pèlerinage de paix du pape Paul VI: à gauche il lance son message devant les délégués des nations membres de l'ONU, et derrière lui on voit, de gauche à droite, MM. U Thant, secrétaire général, Amintore Fanfani, président de l'assemblée générale, et C. V. Narasimhan, sous-secrétaire de l'ONU; dans la photo de droite Mme John F. Kennedy cause avec le Souverain Pontife au cours de la réception qui suivit son discours devant l'assemblée générale. Les deux interlocuteurs sont entourés du sénateur Edward Kennedy, frère du président disparu, Mgr Paul Marcinkus, prêtre de Chicago en devoir au Vatican, le sénateur Robert F. Kennedy, autre frère de l'ancien président, le cardinal Amleto Cicognani, secrétaire d'Etat et ancien délégué apostolique aux Etats-Unis, et le cardinal Francis Spellman, archevêque de New York et hôte de Paul VI. — Des millions d'auditeurs ont suivi pas à pas le pape Paul VI, lundi, par le truchement de la télévision et de la radio. Nous espérons donner à nos lecteurs, la semaine prochaine, le texte complet du discours de S. S. le pape aux Nations unies, quelques commentaires appropriés, et un reportage photographique des meilleurs moments de cette journée historique pour l'Eglise et toute l'humanité.

Jean Lesage fut triomphalement reçu dès son arrivée au Manitoba

Un bon nombre de Franco-manitobains étaient rendus à l'aéroport de Winnipeg, le jeudi soir 30 septembre vers 8 h., pour réserver à l'hon. Jean Lesage un accueil triomphal dès son arrivée au Manitoba, dernière étape de son voyage dans les provinces de l'Ouest. Peu après, ils étaient plus d'une centaine à la réception organisée en son honneur à l'hôtel Fort Garry.

Dès son entrée dans la salle de réception, M. Lesage fut accueilli par M. Raymond Bernier, président de l'Association d'Education, qui le présenta avec fierté à ses compatriotes, représentants des principales institutions et organisations du Manitoba français. Puis M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, assura l'éminent visiteur de la vitalité renouvelée de la population franco-manitobaine, de son désir sincère et efficace de se mettre au pas du Québec, et aussi de sa reconnaissance envers cette province-mère qui, par son ministère des Affaires culturelles tout particulièrement, apporte un appui tangible à nos oeuvres et institutions.

La réponse de M. Lesage fut brève, car, dit-il, "j'aurai l'occasion de vous parler officiellement samedi soir au gala des Anciens". Mais il était particulièrement ému, et sa réponse prit aisément la forme d'un message d'espoir et de confiance: "Vous en avez peut-être moins besoin que vos compatriotes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, mais nous savons que votre situation est encore loin d'être idéale. Mais surtout, nous comptons beaucoup sur vous, car je vous considère en quelque sorte comme la tête de pont qui relie les communautés françaises de l'Est à celles de l'Ouest". Il conclut en disant que le Québec attend beaucoup de la solidité de ce "pont" pour l'avenir du Canada français.

Après ses brèves remarques, M. Lesage conversa avec tous et chacun, individuellement ou par groupes, pendant plus de deux heures. Il était évident que personne ne trouvait le temps long, qu'on avait peu hâte de se quitter.

Dans la salle se trouvaient plusieurs des journalistes qui ont accompagné constamment M. Lesage depuis le début de sa tournée à Saskatoon. Naturellement ils profitèrent de l'occasion pour se renseigner auprès de Franco-manitobains, mais ils durent aussi répondre aux questions qu'on leur posa au sujet des répercussions possibles de ce "fameux" voyage.

Un autre groupe attira l'attention, celui des délégués de Radio-Canada venus spécialement à St-Boniface pour préparer un programme de la série "Aujourd'hui". Ce programme a fait connaître à tous les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada le Manitoba d'aujourd'hui, dès cette semaine, avec ses diverses tendances, quelques-unes de ses personnalités de l'heure, ses difficultés actuelles et sa recherche de solutions efficaces.

Conférence de presse

Le lendemain, vendredi, au cours d'une conférence de presse, un journaliste fit dire à M. Lesage que l'hon. Duff Roblin serait "un porte-parole idéal" pour faire connaître l'Ouest à la population du Québec. Le premier ministre de Québec a été amené à donner cette réponse après qu'il eut formulé lui-même, devant les journalistes présents, le voeu que d'autres imitent son propre exemple en venant, cette fois, faire connaître l'Ouest à l'Est du Canada.

Une telle tournée de M. Roblin, dit M. Lesage, pourrait être organisée par les Chambres de Commerce qui existent dans la plupart des grandes villes du Québec: Montréal, Québec, Trois-Rivières, Drummondville, Sept-Iles, Rimouski, etc. "Je crois, ajouta-t-il, qu'une telle tournée serait très utile. Nous avons besoin de mieux connaître l'Ouest".

(Un autre journaliste suggéra comme ambassadeur de l'Ouest l'hon. Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan. "L'un ou l'autre pourrait sûrement s'acquitter de cette tâche", répondit M. Lesage.)

M. Lesage avait été reçu peu avant la conférence de presse par M. Roblin. "Je n'ai pas soulevé la question d'une telle tournée avec M. Roblin, dit-il, car les circonstances ne paraissaient pas idéales". En effet, M. Roblin quittait le Manitoba, peu après leur rencontre, pour Toronto où il participa à l'ouverture de la campagne électorale de M. Diefenbaker en cette ville.

A noter que M. Roblin avait tenu à souligner, avant son départ, que M. Lesage paraissait avoir tenu son engagement de ne faire aucune déclaration de politique partisane au cours de sa tournée dans les provinces de l'Ouest.

Rôle des journaux

C'est au cours de cette conférence de presse de vendredi après-midi que M. Lesage formula de nouveau la suggestion qu'il avait faite auparavant, en d'autres circonstances, à savoir que les grands journaux du pays devraient se préoccuper davantage de ce qui se passe ailleurs au Canada, et donc qu'ils devraient posséder à cette fin des correspondants permanents dans les principaux centres. Il a cité comme exemple les trois quotidiens de Toronto qui ont des correspondants dans le Québec.

Notons que le Winnipeg Free Press, ce même vendredi 1er octobre, dans son édition finale, en première page, annonçait sa décision d'ouvrir un bureau de presse dans la ville de Québec. M. Stan McDowell, à qui est confiée l'organisation de ce bureau du Free Press à Québec", "couvrira" toute la belle province de son quartier général jusqu'à la galerie de la presse du parlement de Québec.

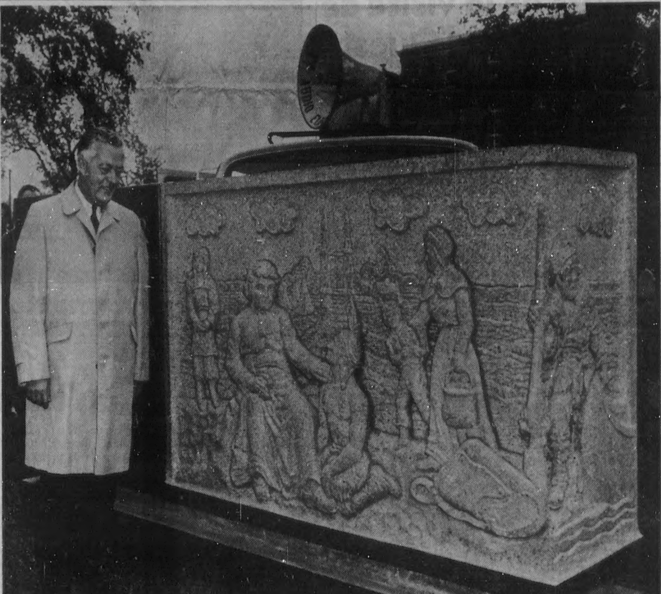
M. McDowell commença sa carrière de journaliste au Montreal Herald, puis il devint nouvelliste à Montréal de la "United Press International". Plus tard il fut membre du personnel de l'Ottawa Journal. Récemment il étudia à l'Université Carleton d'Ottawa la sociologie, la politique et l'histoire.

"La Presse" de Montréal

M. Vincent Prince a été envoyé par La Presse de Montréal pour suivre le voyageur Jean Lesage dans tout l'Ouest canadien. Ce journaliste montréalais, de fait, a été envoyé en d'autres occasions, dans le passé, et on peut dire qu'il découvre graduellement les problèmes des minorités des Prairies. Pas surprenant que ses articles aient une résonnance très objective.

Mais lui-même déplore que le grand quotidien de la métropole ne possède pas un correspondant permanent en cette partie du pays. Espérons qu'un jour La Presse, qui se vantait en première page samedi dernier de posséder "son correspondant permanent à Paris", sera représenté dans notre partie du pays. Pourquoi pas un bureau ici même à Winnipeg?

LONDRES — Avant la fin de l'an prochain, le nombre des Etats indépendants se sera sans doute accru d'une unité: l'Ile Maurice, colonie britannique, perdue dans l'Océan Indien à un millier de kilomètres de Madagascar. Une population de 750,000 âmes qui s'accroît rapidement vit sur 2,000 kilomètres carrés avec pour principale ressource, la canne à sucre.



L'hon. Jean Lesage, premier ministre de Québec, assista dimanche dernier à la grand-messe, à la cathédrale de St-Boniface, où M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé, lui souhaita officiellement la bienvenue. Puis, en présence d'une foule considérable de Franco-manitobains, il dévoila la sculpture du monument érigé (en 1953) en l'honneur de Mgr Provencher, fondateur de l'Eglise catholique de l'Ouest. Cette sculpture, récemment conçue, dessinée et sculptée par des artistes de St-Boniface, Mme Pauline Boutal, MM. Hubert Garnier et Pierre Brunet, représente Mgr Provencher qui attend, au milieu d'Indiens, un "voyageur" canadien-français et sa famille. A l'arrière-plan l'on voit la cathédrale, et une école qui rappelle l'oeuvre des premiers éducateurs de langue française et de foi catholique de la colonie de la Rivière-Rouge.

L'hon. juge Alfred Monnin, qui présidait la cérémonie, avait rappelé que Mgr Provencher vint ici en 1818 à la demande de Selkirk: "Près de 150 ans après, nous accueillons un autre 'missionnaire' en la personne du premier ministre de Québec. M. Lesage est venu prêcher au Canada anglais la nécessité d'une coexistence dans la justice pour les deux groupes fondateurs de ce pays". Dans sa réponse M. Lesage évoqua l'histoire des débuts de l'histoire manitobaine, de La Vérendrye à nos jours, rappelant particulièrement qu'à son entrée dans la Confédération en 1870 le Manitoba comptait à peu près autant de Français que d'Anglais. Peu après, ajouta-t-il, en dépit des garanties accordées à chacun de ces deux groupes, des lois iniques vinrent en 1890 et en 1916 gruger les droits des ancêtres. Aussi, dit-il, je comprends vos efforts constants pour rester Français en dépit de tous les obstacles, pour bien défendre ce bastion qui protège, en quelque sorte, tous les autres postes avancés situés plus à l'ouest encore. "Je voudrais pouvoir demeurer avec vous pour me battre en votre compagnie ici même au service de la cause française, mais je crois que je puis le faire, de façon plus efficace encore, en retournant chez moi et en poursuivant le travail déjà commencé en vue d'édifier un Québec toujours plus dynamique et plus rayonnant . . . Plus le Québec, point d'appui de tout le Canada français, sera rempli d'une sève abondante, plus cette sève pourra se répandre dans les rameaux que sont les communautés françaises des autres provinces. C'est en tout cas le rêve que veut réaliser le Québec au sein d'une Confédération repensée".

Candidatures à St-Boniface

Candidats aux élections municipales de St-Boniface du 27 octobre

ECHEVINS

Quartier 1: Guyot, G.-R. et McLean, N. A.
Quartier 2: Couture, M.-E. et Tétrault, Mme Y.
Quartier 3: Ludwick, M. et Van Belleghem, J. G.
Quartier 4: Turner, E. et Ursel, C. A.
Quartier 5: Softley, H. L. (élu par acclamation)

COMMISSAIRES D'ECOLE

St-Boniface: Burdeny, D.G.;De Cruyenaere, G. M.; Marion, J.-P. (deux à élire).
Norwood: Kennedy, F. P.; Parkinson, R. (élus par acclamation)

Les nominations ont eu lieu hier, 6 octobre, à l'hôtel de ville de St-Boniface.

De son avion, le pape a béni le Canada

CITE DU VATICAN — Voici le message adressé par le pape à Son Excellence le général Vanier, gouverneur général du Canada — Ottawa —.

"Survolant l'espace aérien du Canada pour accomplir notre voyage international de paix aux Nations unies, nous adressons à Votre Excellence et au peuple canadien nos chaleureuses salutations et nos meilleurs voeux, appelant sur les populations de ce pays les plus abondantes bénédictions divines.

Paul VI."

Le message au général Vanier lui a été adressé dans deux textes, en anglais et en français.

Les dix points du discours de Paul VI

Voici les dix points les plus marquants du discours que le pape Paul VI a prononcé à l'ONU:

1) L'organisation des Nations unies est en quelque sorte dans l'ordre temporel ce que l'Eglise catholique veut être dans l'ordre spirituel: unique et universelle;

2) Il faut que l'ONU accorde généreusement sa confiance à ceux qui sont encore en dehors et que ceux qui s'en sont détachés y soient ramenés;

3) On ne peut pas aimer avec des armes offensives à la main;

4) Les relations humaines doivent être gouvernées par la raison, la justice, le droit, la négociation, et non par la force, la violence, la guerre, la crainte ou la ruse;

5) Les grandes puissances doivent réduire leurs armements et consacrer les sommes économisées au développement des pays moins fortunés;

6) La vraie menace contre la paix ne vient pas du progrès ou de la science mais de l'homme lui-même qui peut utiliser les terribles instruments dont il dispose pour le mal ou pour le bien;

7) La tâche des Nations unies est de faire en sorte que le pain soit abondant à la table de l'humanité et non pas de favoriser un contrôle artificiel des naissances;

8) Les Nations unies doivent être félicitées d'avoir eu la sagesse d'ouvrir leurs portes aux peuples jeunes, aux Etats parvenus depuis peu à l'indépendance;

9) Les Nations unies marquent une étape dans le développement de l'humanité: il est désormais impossible de reculer, il faut avancer;

10) Le moment est venu de nous habituer à penser d'une manière nouvelle sur l'homme, la vie en commun des hommes, l'histoire et les destins du monde.

Le Québec se reconnait un devoir envers les minorités canadiennes-françaises des autres provinces — Lesage

L'hon. Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec, était l'orateur invité cette année au "gala" des Anciens du Collège de St-Boniface, le samedi soir 2 octobre. Voici le texte de l'important discours qu'il a prononcé dans le cadre de sa tournée historique dans l'Ouest canadien:

* * *

J'ai parlé un certain nombre de fois, au cours de cette tournée dans l'Ouest canadien, de l'intérêt que le Québec porte aux minorités françaises des autres provinces. Certains d'entre eux — et ils sont de plus en plus nombreux — qui comprennent et acceptent que le Québec, à cause de sa situation particulière dans le Canada, se considère comme le point d'appui du Canada français, se posent au moins deux questions à ce propos. Ils se demandent d'abord dans quelle mesure le Québec a besoin des minorités françaises des autres provinces. Ils veulent par ailleurs savoir de quelle façon concrète nous manifestons l'intérêt qui nous anime à leur égard.

* * *

Sans les communautés canadiennes-françaises des autres provinces, le Canada français se limiterait au territoire actuel du Québec. La position du Québec dans la Confédération canadienne serait susceptible d'être considérablement différente de celle qu'elle est maintenant et surtout de celle qu'elle tend à devenir. Nous aurions peut-être moins d'incitation à nous intéresser à la vie canadienne en général; de ce fait, nous aurions peut-être davantage tendance non pas à nous replier sur nous-mêmes — attitude maintenant dépassée — mais à formuler nos politiques en fonction du Québec seul. C'est donc dire que, sans être essentielle à l'existence d'un Québec en majorité de langue française, la présence de minorités canadiennes-françaises dans le reste du pays, en étendant l'horizon du Canada français, nous lie davantage au sort du pays tout entier que ce ne serait le cas autrement.

Je dirais même ceci qui pourra, à première vue, vous sembler curieux et étonnant: s'il ne se trouvait pas de groupements canadiens-français au-delà des frontières propres du Québec, il est probable que notre effort d'affirmation collective nous pousserait logiquement à créer des groupes réceptifs à la culture canadienne-française. Pourquoi? Parce que nous sentirions le besoin de nous épanouir sur tout le territoire de notre pays.

Je rappelle — pour éviter des confusions qui seraient regrettables — que les minorités francophones ne représentent pas pour nous des colonies québécoises à l'intérieur des autres provinces. Leurs membres font autant que nous, et au même titre que nous, partie du Canada français, bien que les faits nous forcent à reconnaitre que la société canadienne-française la plus forte et la plus structurée se trouve au Québec. C'est d'ailleurs ce qui donne à cette dernière son rôle de point d'appui du Canada français dont je parle si souvent.

L'existence même de groupements de langue française à l'extérieur du Québec permet une meilleure diffusion de notre culture et surtout l'enrichit. Ces groupements sont une partie du Canada français et en sont eux aussi l'expression. C'est pourquoi la situation qui leur est faite nous touche profondément. Nous sommes toujours peinés — je ne vous le cache pas — d'apprendre que telle ou telle minorité dans telle ou telle province est en voie d'être assimilée au Canada anglais. Nous avons alors l'impression qu'une partie de nous-mêmes se détache du corps de la communauté canadienne-française.

Nous sommes encore plus émus, froissés même et souvent conscients d'une injustice, lorsque des droits que nous reconnaissons sans hésitation aux citoyens de langue anglaise du Québec sont à toutes fins utiles refusés à ceux des nôtres qui vivent au-delà de nos frontières. Nous avons alors le sentiment d'être trompés dans notre bonne foi. Et je ne crains pas d'exagérer en disant que des Québécois, en prenant connaissance des difficultés de certaines des minorités françaises de l'Ouest, ont parfois l'impression que nos institutions et nos lois sont trop généreuses pour les Canadiens de langue anglaise du Québec.

Il serait naturellement odieux de répondre à une injustice par une autre injustice. Ainsi, il n'est que normal que, chez nous, la première place aille de plus en plus au français, comme il a été normal que l'inverse se soit produit dans la plupart des autres provinces. Mais malgré tous les efforts que nous faisons et que nous ferons pour assurer la primauté à la langue française au Québec, il n'entre pas dans nos projets d'être injuste envers qui que ce soit.

Beaucoup de Canadiens d'expression anglaise pensent que le Canada sera plus fort si l'on met un terme au phénomène des minorités, c'est-à-dire si on assimile les Canadiens français des autres provinces dans une sorte de "melting pot" à l'américaine. Je crois que ces personnes font erreur, et pour deux raisons qu'elles accepteront certainement.

La première, vous la connaissez déjà. Si, comme je l'ai dit, le Québec peut exister sans les minorités, sans celles-ci l'orientation du Québec dans la Confédération serait d'une certaine façon plus facile à déterminer. Si, par certains gestes, on crée des conditions telles que, de toute façon, elles engendrent fatalement l'assimilation de nos minorités, la décision par le Québec de faire cavalier seul ne risquerait plus d'entrainer d'elle-même, comme ce pourrait être encore le cas maintenant, l'assimilation lente d'un million de Canadiens français vivant dans les autres provinces. Ce serait déjà chose virtuellement faite que n'influencerait plus la présence ou l'absence du Québec dans la Confédération.

La seconde raison est aussi facile à percevoir. Tout le monde sait que l'existence même du Canada français est un des principaux facteurs contribuant à rendre le Canada dans son entier, différent des Etats-Unis. Si, donc notre pays tient à son identité, il a avantage à mettre en valeur l'originalité propre que lui confère la participation à la vie du pays des Canadiens de langue française. Dans ce sens on peut même dire que si le Québec a besoin des minorités de langue française des autres provinces, le Canada a lui-même besoin pour sa propre survivance de l'apport de l'élément français.

Il faut, pour expliquer notre attitude par rapport aux minorités, signaler également qu'elles représentent, pour le Canada français, un appui démographique non négligeable. Quand on songe à l'importance numérique des nôtres qui vivent actuellement en dehors de nos frontières, ce serait faire preuve d'un manque absolu de réalisme que de les oublier sous prétexte qu'ils sont géographiquement situés dans d'autres provinces.

Le Québec se reconnait donc un devoir envers les minorités canadiennes-françaises des autres provinces.

Il a d'abord, comme je viens de le dire, le devoir de ne pas les oublier. Il a aussi celui de les aider dans la mesure du possible. Car il ne servirait à rien de se rappeler leur existence de temps à autre, si ce souvenir n'était pas accompagné de gestes susceptibles de produire des résultats concrets.

Je crois utile de préciser ce que nous entendons par ces gestes qui, croyons-nous, peuvent produire des résultats concrets. Contrairement à ce qu'on peut immédiatement penser, lorsqu'on parle de résultats concrets, la façon la plus efficace pour le Québec de soutenir les efforts des minorités de langue française n'est pas nécessairement de leur verser des octrois ou des secours matériels. Si ce genre d'appui peut être recommandable — et nous y avons recours — il n'en reste pas moins que c'est sur un autre plan que le Québec peut rendre le meilleur service possible aux minorités. Car il ne nous appartient pas de les prendre financièrement en tutelle, ce qu'elles ne nous permettraient d'ailleurs pas, et avec raison. Leur fierté canadienne-française s'opposerait à ce que notre soutien prenne la seule forme de subventions.

Offre aux jeunes d'ailleurs

Le Québec peut faire beaucoup mieux. Ainsi, ses institutions d'enseignement supérieur peuvent contribuer à la formation de jeunes Canadiens français des autres provinces. L'idéal serait évidemment que de telles institutions existent sur place et qu'elles soient accessibles à ces jeunes, mais nous sommes heureux d'offrir celles dont nous disposons au Québec aux jeunes gens qui vivent dans des parties du Canada où le réseau des institutions d'enseignement supérieur en langue française est incomplet. En d'autres termes, les universités du Québec ne ferment jamais leurs portes aux étudiants canadiens français des autres provinces qui peuvent profiter d'un séjour chez elles, dans quelque discipline que ce soit.

Le gouvernement du Québec s'est officiellement reconnu une responsabilité envers les minorités d'expression française en créant, au sein de son ministère des Affaires culturelles, une direction spécialement consacrée à la collaboration avec elles. Cette direction ne limite d'ailleurs pas son intérêt aux minorités des autres provinces du Canada, mais oriente également ses efforts vers les communautés de langue française des Etats-Unis. Son directeur parcourt à cette fin tout le pays et une bonne partie des Etats-Unis afin d'établir des contacts utiles avec les citoyens de langue française et, entre autres, voir avec eux de quelle façon les institutions et organismes québécois peuvent leur rendre service.

Par son ministère des Affaires culturelles encore, le gouvernement du Québec est à mettre au point un programme d'échanges culturels et artistiques non pas cette fois directement avec les minorités mais avec les divers gouvernements des provinces qui peuvent être intéressées à ce genre de contacts. Nous voyons maintenant à systématiser davantage nos échanges, mais je dois dire que plusieurs de ceux-ci existent déjà et qu'ils ont connu beaucoup de succès. Pour l'avenir, nous envisageons plusieurs accords interprovinciaux de nature culturelle ou portant sur le domaine de l'éducation. Nous avons abordé cette question lors de la dernière conférence des premiers ministres des provinces à Winnipeg, en août. Je dois dire que de façon générale, ce projet a été accueilli avec intérêt par mes collègues des autres provinces. Le Québec espère de la sorte faire mieux connaitre sa culture et, de là, faire encore mieux comprendre le caractère propre de notre groupe ethnique. Il désire également établir des contacts suivis avec la culture des citoyens du Canada anglais.

Les activités du Québec en vue de faire rayonner notre culture en sont encore à leur début et on peut prévoir qu'elles s'étendront considérablement dans l'avenir. Toutes ces activités auront comme résultat au moins indirect de démontrer avec plus de force que jamais que nos minorités canadiennes-françaises participent, par leur langue et leurs traditions, à l'une des plus grandes cultures du monde, et qu'elles ne sont pas un accident démographique mais bien l'extension d'une société qui n'a rien perdu de sa vitalité et de son pouvoir de création en ce pays.

* * *

Fondamentalement, toutefois, le moyen le plus efficace de soutenir les groupements canadiens-français vivant à l'extérieur de ma province est de construire un Québec fort, car le Québec, comme je l'ai dit souvent et comme je le répéterai, est le point d'appui du Canada français tout entier. Il importe que ce point d'appui soit puissant et dynamique, car tout le reste en dépend. Un Québec qui serait lui-même susceptible d'être graduellement assimilé enlèverait par là-même tout motif pratique au maintien de la culture française au pays.

Je ne prétendrai pas que c'est le désir de soutenir nos minorités qui, à lui seul, a incité le Québec moderne à entreprendre ce qu'on a appelé la "révolution tranquille". On peut au contraire découvrir une multitude de causes aux transformations qui ont maintenant lieu chez nous. Il n'en reste pas moins qu'en nous affirmant comme nous le faisons, nous rendons probablement le meilleur service possible aux Canadiens français du reste du Canada.

Parfois — et certains me l'ont fait remarquer — ceux-ci s'inquiètent de l'impression que la "révolution tranquille" du Québec donne à l'extérieur de nos frontières. On a même pu penser, par moments, qu'emportés par le dynamisme qui se manifestait chez nous, nous avions déterminé notre action exclusivement en fonction des objectifs québécois, sans nous soucier des citoyens de langue française qui vivent dans les autres provinces. Tel n'est pourtant pas le cas. Même si, comme il est naturel, nous visons à atteindre des objectifs québécois, on ne doit jamais oublier que dans la mise en oeuvre de toute politique à long terme destinée à soutenir les minorités, l'institution d'un Québec fort et sûr de lui-même aurait été de toute façon une étape à franchir en premier lieu. Et cette étape, nous sommes à la franchir et nous sommes déterminés à continuer dans cette voie.

Réclamation inutile?

On a peut-être trouvé que j'ai beaucoup insisté, dans cette causerie sur l'appartenance ethnique des citoyens canadiens de langue française. Certains, sans le dire ouvertement, pensent probablement qu'il s'agit là d'une caractéristique humaine maintenant en voie d'être dépassée, puisque nous vivons à une époque où les frontières ont tendance à perdre de plus en plus l'imperméabilité qui les caractérisait il y a encore quelques années. Ces gens croient, sincèrement j'en suis sûr, que l'importance de facteurs comme la langue ou la culture décroit graduellement face aux exigences administratives et technologiques du monde contemporain.

Des gens peuvent concevoir qu'il en sera ainsi à très longue échéance et par très longue échéance je pense en termes de centaines d'années — mais rien ne serait moins réaliste, à l'heure actuelle, que de confondre une certaine uniformisation des techniques et des règles administratives avec une supposée fusion des cultures et des langues dans une sorte de creuset universel. Nous n'en sommes pas là et je me demande même si nous y arriverons jamais. Quoi qu'il en soit, on peut être certain que le facteur linguistique et culturel conservera son importance dans le comportement des nations non seulement pendant toute notre vie à nous, mais pendant celle de nos enfants et de plusieurs générations de leurs descendants.

Aussi, en ayant les pieds sur la terre canadienne de 1967, et en s'efforçant de comprendre le monde qui les entoure, sans préjugés fondés sur une mauvaise interprétation des faits, les Canadiens français d'aujourd'hui ont non seulement le droit, mais aussi le devoir de faire rayonner leur culture partout où ils le peuvent dans ce pays qu'ils ont contribué à construire. Nous ne freinons pas la marche en avant de notre histoire en agissant ainsi; nous lui donnons, croyons-nous, le sens qu'elle doit avoir au Canada.



Echos immédiats de la visite de l'hon. J. Lesage dans l'Ouest

Selon le Winnipeg Free Press, l'hon. Jean Lesage aurait l'intention de publier un livre sur le voyage de deux semaines qu'il vient d'accomplir dans l'Ouest canadien. Ce livre, où trouveront place les textes de ses discours en plus des rapports et commentaires de la presse, ne paraitra pas immédiatement, de préciser le premier ministre, car il faut un certain recul dans le temps pour apprécier la valeur relative de tel ou tel incident.

Cette ligne de conduite est très sage dans les circonstances, parce que M. Lesage considère qu'il a amorcé seulement un échange de vues qui doit se poursuivre de part et d'autre et dont les fruits mûriront lentement. Il ne s'attend pas que toutes les semences qu'il a répandues si généreusement prennent racine, et encore moins que la population anglo-saxonne réagisse d'une façon rapide et uniforme. Il faut attendre l'heure de la moisson.

Patience, mais non pas résignation. Car si M. Lesage se voit comme précurseur et initiateur d'une série de visites d'information entre l'Est et l'Ouest, il ne manque pas de signaler l'urgence du problème de l'orientation canadienne-française du pays. L'élan de Québec demande l'élaboration prochaine d'un contexte constitutionnel adapté à son avenir. En deuxième lieu, les minorités francophones passent par une phase critique qui peut entrainer leur vie ou leur mort et qui aura une répercussion profonde sur la province-mère. Il est encore trop tôt pour prévoir la forme que prendrait un jour la Confédération canadienne, car il y a un gros travail de compréhension à tenter d'abord, mais si Québec veut attendre toujours l'heure propice, c'est à condition que l'horloge fonctionne.

M. Lesage, fidèle à cette théorie pédagogique, n'a pas voulu donner aux journalistes une "liste" des exigences du Québec. Il faut commencer par se parler, se connaitre, se faire confiance, et alors la négociation se déroulera dans un esprit moins juridique et plus réaliste. Il s'est même abstenu de proposer le système scolaire de Québec comme modèle à suivre à la lettre dans la réforme des systèmes anglo-saxons, car il se contentait de donner le Québec comme source d'inspiration aux autres, comme un exemple à imiter ailleurs dans l'organisation d'écoles conformes à l'esprit du bilinguisme. (Comme on le sait, le système scolaire québécois comporte deux secteurs, l'un catholique, l'autre protestant, où règne une équité extraordinaire quant au financement, au contrôle et à l'usage des deux langues du pays. M. Lesage n'a pas hésité à faire ressortir sur ce point le grand contraste entre le Québec et les provinces anglophones, mais en exhortant ces dernières à s'améliorer, plutôt qu'en les dénonçant.)

Les discours et observations de M. Lesage à l'occasion de ce voyage avaient une autre tournure apte à concilier les esprits. Ils respiraient une préoccupation voulue du présent et de l'avenir, sans les allusions lourdes et longues aux antécédents historiques du problème, qui souvent ne font qu'envenimer la discussion contemporaine. Nous voulons ceci et cela. Nous ferons ceci ou cela. Voilà les appels à des textes sacrés réduits à des propositions pratiques, dont le poids vient d'une volonté ferme, d'une prise de conscience forte et d'une maturité nouvelle. "Vous voulez que nous demeurions honorablement parmi vous", semble dire le visiteur. "A vous d'agir".

Quoi qu'il en soit des fruits à long terme de ce voyage, il y en a que l'on peut discerner plus facilement, sans attendre. De toute évidence, par exemple, on ne considère pas M. Lesage comme le premier ministre d'une province quelconque du Canada. Le déploiement des manchettes et des photos dans la presse, l'assistance nombreuse des convives aux diners des Canadian Clubs, les commentaires à la radio et à la télévision, attestaient la présence d'un chef d'Etat, ou mieux, d'un peuple dont l'avenir implique celui de tout le pays. On ne verrait pas une telle agitation pour une visite de MM. Robarts et Bennett.

Cette impression a été rehaussée par le soin qu'apportait M. Lesage à éviter les questions partisanes, qu'on ne cessait de lui poser. Pas le moindre soupçon d'un mot qui pourrait influer sur la compagne électorale fédérale.

M. Lesage a laissé dans l'Ouest un autre souvenir précieux, celui d'un chef canadien-français, parfaitement à l'aise avec ses compatriotes, prêt à appuyer leurs légitimes aspirations, mais sans supprimer l'initiative des destinataires ni vouloir ignorer les conditions imposées inéluctablement par un milieu distinct de celui du Québec. Il a agi en fils ainé, conscient du lien familial, mais désireux d'éviter la supériorité que l'enfant riche manifeste parfois en visitant ses frères moins doués des biens de la terre. Cette visite a porté renfort aux compatriotes (des larmes de joie à Saskatoon), mais avec dignité et mesure.

Elle aura eu comme fruit le plus frappant le commencement d'une entente avec les Ukrainiens. Ces derniers, groupe ethnique puissant dans l'Ouest, avaient été en effet effarouchés lors des audiences de la Commission Laurendeau-Dunton à Ottawa, quand certaines associations canadiennes-françaises semblaient confondre bilinguisme et biculturalisme partout au pays, reléguant les minorités immigrantes au sein du groupe anglais. Maintenant on semble d'accord pour reconnaitre la priorité de l'une ou de l'autre langue officielle du pays sur le plan scolaire, pourvu que les autres minorités puissent jouir de l'enseignement de leurs langues à leurs enfants à l'école primaire. On appelle cela bilinguisme et multiculturalisme, heureuse fusion d'histoire et de démocratie.

Remarquons en passant que le Winnipeg Free Press a annoncé, le jour même de l'arrivée de M. Lesage, que le journal aurait dorénavant un correspondant permanent à la galerie de la presse de Québec.

L'auditoire anglais a été cependant assez réservé au cours de ce voyage de M. Lesage. Aux réunions on remarquait une attention parfaite mais peu d'applaudissements, à l'exception de la rencontre avec les étudiants de la Colombie-Britannique. Ceci, cependant, pouvait s'expliquer du fait que, dans les débuts, M. Lesage suivait fidèlement ses textes. Quand il s'est permis d'improviser, le rapport entre orateur et auditoire était sensiblement plus sympathique.

Ce point mérite d'être signalé, car il fait ressortir un effet intéressant de ce voyage, à savoir, les impressions que le visiteur lui-même en a retirées. M. Lesage s'est rendu compte par exemple que sa personnalité plait beaucoup et qu'il serait préférable de se montrer moins lié par les préparatifs à longue main et de se fier davantage à l'inspiration du moment.

Aussi il a dû faire des observations importantes sur le sort des minorités, car chez lui il lui arrive d'entendre plusieurs sons de cloche, et il ne lui est pas facile d'en établir le bien-fondé. L'accueil vivant, digne et confiant, que lui ont fait ses compatriotes (150 personnes au petit déjeuner à 8 heures du matin à Edmonton) a pu lui inspirer la pensée suivante: Ils ont besoin de nous, mais peut-être avons-nous besoin d'eux. Ce serait le plus beau fruit d'une telle tournée.



Cette médaille, dessinée par le sculpteur américain Albino Manca, commémore la visite du pape Paul VI aux Nations unies à New York, lundi dernier 4 octobre. D'un côté elle porte une image du pape, de l'autre elle transmet une citation de saint François d'Assise au-dessus du sceau des Nations unies. L'Eglise fête saint François d'Assise le 4 octobre dans sa liturgie.

Perspectives 1965 . . .

L'A.C.F.C. à l'heure actuelle

L'A.C.F.C., vieille déjà de cinquante-trois ans, a lutté depuis sa fondation pour la conservation de la langue française et elle a vu à ce que cette dernière soit enseignée dans tous les coins de la province où il y avait des paroisses canadiennes-françaises.

Si la population canadienne-française de la Saskatchewan parle encore sa langue maternelle, et si cette langue est encore enseignée dans la plupart de nos paroisses, c'est dû en grande partie au bon et beau travail de l'A.C.F.C. Il ne faudrait pas oublier de signaler les efforts de notre clergé, de nos communautés religieuses et des parents.

Au long de son histoire, l'A.C.F.C. s'est préoccupée principalement de l'enseignement de la langue et de la protection de nos droits nationaux. Tel fut son rôle, surtout pendant les temps difficiles où elle dut lutter contre ceux qui voulaient faire disparaitre tout vestige de français et de religion catholique, de la face de notre province.

Cependant, il semble bien qu'on s'est tellement occupé du domaine scolaire, qu'on a presque perdu de vue le côté ou l'aspect culturel et social de notre affaire. Sans peur de me faire contredire, je dirais que l'Association n'est pas connue dans les milieux gouvernemental, universitaire, social et culturel de cette province. La seule exception serait sans doute le Ministère de l'Education provincial, car encore dernièrement l'A.C.F.C. a rencontré les hauts fonctionnaires du ministère, en marge de l'embauchement d'un inspecteur-surintendant des cours de français, et des développements de la crise scolaire de Saskatoon. Naturellement je généralise, car il y eut d'autres instances où l'Association a rencontré ce ministère. Toutefois ces rencontres n'eurent lieu qu'infréquemment.

Que nous servirait d'apprendre le français, si par après il ne devient pas un moyen de communication ou de formation intellectuelle et culturelle? Il vaudrait mieux alors n'apprendre que l'anglais et s'en tenir à cette culture.

Même en matière d'enseignement, qui pourrait affirmer que nous tenons le coup et que nous progressons d'une façon satisfaisante? J'ai constaté qu'au contraire nous perdons du terrain, car dans plusieurs paroisses on se borne à enseigner le cours de l'A.C.F.C. jusqu'aux 7e et 8e années et ensuite nos bons élèves canadiens-français optent pour le cours de "French" du ministère. On me dit que dans plusieurs écoles les instituteurs trichent en n'enseignant que 40 ou 45 minutes en français, alors que la loi nous permet une pleine heure. Si cette situation persiste encore quelques années, nous pourrons certainement assister aux obsèques de "Sa majesté la langue française" en Saskatchewan.

Au moment où on constate un intérêt tout à fait particulier chez les anglophones, voilà que les francophones se désintéressent d'apprendre leur langue maternelle. C'est un paradoxe inexplicable! Serait-ce un certain respect humain mal fondé qui a son origine au foyer ou même à l'école?

L'Association avait été formée en 1912 pour défendre les intérêts des nôtres en Saskatchewan. Elle l'a fait tant bien que mal, mais en 1965 sa "raison d'être" n'est plus exactement la même qu'en 1912. Aujourd'hui, son rôle primordial est de rallier tous ceux qui s'intéressent à la culture française: qu'ils soient catholiques ou protestants, francophones ou autres. Elle doit être le point de mire de la culture française en Saskatchewan et se faire connaitre dans tous les milieux. Cette culture, elle doit être l'affaire de tout le monde ou elle ne sera l'affaire de personne.

Les francophones de cette province ne peuvent plus se donner le luxe de l'isolement. Nous vivons dans une ère de communications et de déplacements rapides où il est nécessaire de faire acte de présence dans les milieux où se prennent les décisions qui nous affectent. Voilà pourquoi il est si nécessaire que le secrétariat de l'A.C.F.C. déménage dans la capitale provinciale, dans le plus bref délai possible.

Les articles qui paraitront dans les prochaines semaines traiteront, en détail, des problèmes particuliers qui assiègent notre Association. Veuillez noter que mes propos n'ont pas de caractère officiel, car je les tiens à titre personnel et non pas en ma qualité de membre de l'Exécutif de l'A.C.F.C. J'ai décidé d'écrire ces articles afin de partager mes idées avec mes compatriotes, chez qui j'ai ressenti un grand désir de connaitre la situation actuelle de l'A.C.F.C. et ses perspectives d'avenir.

Albert-O. DUBE.

En feuilletant le journal

Je me souviens . . .

par J.-R. Doiron

Il y a 10 ans (1955)

A la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates, à St-Boniface, Son Exc. Mgr Baudoux célébrait une messe pontificale pour commémorer le centenaire de naissance de Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I., ainsi que le cinquantenaire de la première profession chez les Soeurs Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I. Comme on le sait, c'est Mgr Langevin qui fonda la communauté des Oblates en 1904.

Le nombre d'élèves inscrits au Collège de St-Boniface en 1955 était de 310 répartis comme suit: 152 pensionnaires, 121 externes, 12 demi-pensionnaires, 25 junioristes. Le personnel enseignant comprenait 22 Pères jésuites et quatre professeurs laïcs.

Il y a 20 ans (1945)

Son Em. le cardinal R. Villeneuve, archevêque de Québec, était nommé légat de Sa Sainteté au cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe à Mexico. C'était la troisième fois que le cardinal Villeneuve était nommé le représentant personnel du Pape.

Une enquête faite par l'Institut Canadien de l'Opinion publique révélait qu'une assez forte majorité des Canadiens étaient en faveur de ne pas admettre les femmes dans les tavernes. La Liberté et le Patriote du temps se réjouissait de ce rapport. (Vingt ans plus tard on s'aperçoit que les gens ont changé d'avis.)

Les paroissiens de St-Hubert, Sask., se réjouissaient de ce que la rénovation de leur église était complétée et que l'on devait recommencer à y tenir les services religieux.

Les élections au Club du Sacré-Coeur de Winnipeg donnaient les résultats suivants: président, M. Léo-Paul Comeau; vice-présidente, Mlle Thérèse Frey; trésorier, M. Thomas Roy; secrétaire, Mlle Lucienne Gosselin; conseillers, MM. Gérard Léveillé, Jacques Gagnon, Léo Durant.

Il y a 30 ans (1935)

Son Exc. Mgr Peter-Joseph précédemment évêque de Calgary, était intronisé dans sa nouvelle cathédrale du Saint-Rosaire de Regina. Un imposant concours de clercs et de laïques assistait à cette grandiose cérémonie; on y comptait quatre archevêques, six évêques et neuf prélats domestiques.

A La Broquerie, Man., on fondait une coopérative de lait. Le but de cette fondation était d'aider les producteurs de lait à écouler leurs produits; ainsi on pouvait vendre le lait aussi bien que la crème. La coopérative de La Broquerie s'était servi de la coopérative de St-Pierre comme modèle.

Les pages de La Liberté étaient remplies de nouvelles se rapportant aux élections générales décrétées pour le mois d'octobre. La nomination officielle avait déjà eu lieu dans certains comtés; pour les autres la nomination était remise à plus tard. Les chefs de parti étaient: l'hon. R.-B. Bennett, premier ministre, parti conservateur; l'hon. W.-L. Mackenzie-King, parti libéral; M. H.-H. Stevens, nouveau parti de la reconstruction, et J.-S. Woodsworth, parti CCF.

Il y a 40 ans (1925)

En 1925, le Canada avait produit 1,352,994 tonnes de papier journal. Notre pays n'en avait consommé que 132,610 tonnes alors que 1,200,000 étaient exportées aux E.-U.

Les élections fédérales étaient en voie de préparation. Dans Portage la Prairie les libéraux ne présentaient pas de candidat; ils laissaient le champ libre à l'hon. Arthur Meighen, chef du parti conservateur et M. Harry Leader, progressiste. M. Leader avait défait M. Meighen aux élections de 1921.

En parlant de progressistes, M. Robert Forke, chef de ce parti, déclarait qu'il ferait élire 40 des siens aux élections de 1925 dans l'Ouest. En 1921, ce parti avait fait élire 64 députés à travers le pays. M. Forke déclarait que le jour viendrait où son parti aurait une majorité aux Communes. (On sait que le parti progressiste s'alliait au parti libéral quelques années plus tard.)

Le baron Byng de Vimy, gouverneur général du Canada, était reçu à diner chez l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture du Manitoba. Parmi les invités on remarquait l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, et Mme Bracken; l'hon. R.-W. Craig, procureur général, et Mme Craig; M. le Dr J.-A. Bélanger, préfet de la municipalité de St-Pierre, et Mme Bélanger. Le diner fut suivi d'une réception publique organisée par les citoyens de St-Pierre.

Une annonce de la municipalité de Ritchot révèle que M. Edmond Brodeur était déjà secrétaire-trésorier de cette municipalité en 1925.

Pendant les sept premiers mois de 1925 la France avait exporté 33,282 voitures-automobiles aux Etats-Unis pour une valeur de 1,079,282,000 francs. Au cours de la même période la France avait exporté 4,317 voitures en Angleterre; 1,483 en Allemagne; 3,643 en Belgique-Luxembourg; 1,577 en Suisse; 4,273 en Espagne; 2,752 en Algérie, et 8,238 dans d'autres pays.

Il y a 50 ans (1915)

M. Aimé Bénard, député d'Iberville et plus tard sénateur, déclarait que les 110 acres qu'il avait ensemencées en blé "Marquis" lui avaient rapporté 53 boisseaux à l'acre. M. Bénard exploitait une ferme à quelques milles à l'ouest de Winnipeg. En même temps le Pacifique Canadien établissait un record pour le chargement de grain sur les lignes de l'ouest. Le nombre de wagons chargés était de 1,554 et le nombre de boisseaux atteignait presque les deux millions.

L'Ecole Normale de St-Boniface comptait 44 élèves. Cette école était sous la direction de M. Roger Goulet, inspecteur des écoles du Manitoba.

A la suite des scandales se rattachant à la construction des nouveaux édifices législatifs du Manitoba, Sir Rodmond Roblin, ex-premier ministre, et le Dr W.-H. Montague furent accusés de destruction de documents publics; James Howden, ministre dans le cabinet Roblin, fut accusé de parjure.

A Le Pas, M. Jean-Baptiste Bacon lançait le mouvement de la fondation d'un cercle canadien-français. Le R. P. Joseph Guy, O.M.I., (plus tard évêque de Gravelbourg), curé de la paroisse, présidait l'assemblée d'organisation. Le premier comité exécutif était composé de M. Pantaléon Cuillerier, président; M. J.-B. Bacon, vice-président; le R. P. J.-F. Mallet, O.M.I., et M. F.-E. Tourigny, conseillers; le R. P. Joseph Guy, O.M.I., trésorier; M. T. Dupas, secrétaire.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.




Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited



Raymond Durocher, O.M.I., directeur; Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef; Brunelle Léveillé, administrateur; Joseph-E. De Gagné, gérant de la publicité.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443)**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415)**

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

La Veillée A l'Hôtel de Ville

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 4 octobre avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville de St-Boniface. Le comité de circulation recommande à la ville de renouveler ses instances auprès du Métro pour que des feux de circulation soient installés à l'angle Goulet et Traverse; plusieurs accidents ont eu lieu à cette intersection dont deux fatals; le comité recommande aussi que la clôture près de la Tour Eiffel soit diminuée de hauteur près de l'intersection afin de ne pas obstruer la vue des automobilistes.

Après avoir entendu l'échevin St-Hilaire qui avait reçu de nombreuses plaintes au sujet de la direction à sens unique vers l'est sur l'avenue de la Cathédrale et qui voulait que l'on renverse la direction, soit allant vers l'ouest pour une période d'essai, le comité avait agréé à la demande de l'échevin St-Hilaire, mais les membres du comité se demandaient si les corbillards ouvrent des deux côtés. Si non, la direction ouest créerait des difficultés pour les funérailles; le comité, ayant étudié les routes d'accès, recommandait que la rue Bourget soit utilisée dans les deux sens et que l'avenue de la Cathédrale demeure en sens unique, direction est, pour une période d'essai.

Au comité des propriétés foncières, l'Eagle Bus Lines offre d'acheter un terrain sur la rue Mission au prix de $3,000 l'acre afin d'y installer un garage d'autobus et soumettra des plans de construction au comité.

M. Bonnycastle, au nom du Conseil du gouvernement métropolitain, remercie la ville de St-Boniface pour son offre de donner au Métro certains terrains le long des rivières pour y développer des parcs.

Vingt-cinq médecins de St-Boniface, ayant envoyé une pétition à l'Unité sanitaire, demandent que des mesures soient prises pour protéger les enfants de notre ville contre les attaques de chiens et rapportent que depuis le 1er juillet de cette année, un enfant a été admis à l'hôpital et que 39 autres ont été soignés pour des morsures de chiens et que 40 cas avaient été rapportés avant le 1er juillet. Le comité de la santé publique recommande que trois annonces soient insérées dans les journaux de St-Boniface, avisant que la ville fera observer le règlement qui veut que les chiens ne circulent pas librement, mais qu'ils soient en laisse, et qu'à partir du 15 novembre la loi sera appliquée dans toute sa rigueur.

L'ingénieur se plaint que certains camionneurs déposent de la boue sur le chemin Dawson et du gravier sur les trottoirs à certains endroits.

Pour remédier au problème du stationnement, causé par les employés des salaisons, il fut recommandé de restreindre la durée du stationnement entre 9 h. et 6 h. p.m. sur les rues Tremblay, Guilbault et Côté.

Message de Pearson

OTTAWA — Le premier ministre Pearson a fait parvenir, à New York, ses voeux de succès à l'intention du Saint-Père.

Par l'entremise de son ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin, M. Pearson a souhaité que la mission de paix de Paul VI soit une réussite complète.

"Au nom du gouvernement et du peuple canadien, puis-je exprimer à votre sainteté la fierté que nous ressentons à la pensée de votre visite sur le continent américain. Sachez que nos voeux de succès dans la mission de paix que vous avez entreprise vous accompagnaient lorsque vous voliez au-dessus du Canada dans ce voyage historique et sans précédent".

Les étudiants de Laval refusent de tenir une "semaine de l'Ouest"

QUEBEC — Les étudiants de l'Université Laval ont beaucoup mieux à faire que d'organiser un rodéo "avec bêtes, chevaux et le reste".

C'est ce qu'a déclaré à Québec, M. Pierre Sarault, président de l'Association générale d'étudiants de Laval. Il commentait le refus de son organisme de tenir sur le campus de Laval, une "semaine de l'Ouest canadien". Une demande en ce sens avait été faite par les étudiants de l'Université de l'Alberta.

M. Sarault a dit que la préparation d'une telle manifestation aurait fait converger trop d'efforts en vue d'une fin fort éloignée de celle qu'on doit poursuivre, à savoir bâtir un Québec fort.

Par ailleurs, M. Sarault n'a pas nié une affirmation que lui attribuent les étudiants albertains à savoir que l'AGEL n'était pas intéressée à une telle manifestation parce que les étudiants québécois comprennent déjà mieux la culture de l'Ouest comparativement à la compréhension manifestée envers celle du Québec dans cette région.

Il a d'ailleurs ajouté qu'ils ont beaucoup de chemin à faire dans cette voie, précisant toutefois que ce n'était pas la principale raison du refus.

Le président de l'AGEL a aussi affirmé qu'une autre des raisons du refus était le projet présenté, qui, à son avis, n'était qu'une ébauche, très vague et très floue. Il ne contenait que trop peu d'aspects pouvant nous intéresser, a-t-il dit.

Il a enfin ajouté que les étudiants albertains auraient tout d'abord dû s'adresser à l'Union générale des étudiants du Québec pour faire leur demande. Il a précisé que c'est ce qu'il leur a conseillé, quand ceux-ci lui ont fait part d'un projet conjoint pour le centenaire.

Un syndicat canadien reconnaît le principe des "deux nations"

VANCOUVER — Pour la première fois un syndicat pan-canadien a reconnu le caractère bi-national du Canada, le droit de chaque nation à l'autodétermination et la nécessité d'une nouvelle constitution négociée par les représentants des deux nations sur une base d'égalité.

Le congrès biennal du syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), réuni à Vancouver, a consacré ce principe en adoptant à l'unanimité une résolution présentée par la section locale no 37 qui groupe les employés manuels de la ville de Calgary, en Alberta.

Prenant part au débat, le vice-président du conseil de Québec du SCFP, M. Pascal Ingenito, de Beloeil, a déclaré:

"Pour que ce qui a été unifié par la conquête devienne uni de par la volonté librement consentie des deux partenaires, il faut l'autodétermination. Les Anglo-Canadiens la possèdent déjà de par leur conquête. Les Canadiens français l'attendent encore.

"D'autre part, il y a une volonté commune de six millions d'êtres humains de se retrouver comme une entité libre de tout joug, et ce, quoi qu'en disent les politiciens en place", d'affirmer M. Ingenito.

"Ce n'est pas en fréquentant les politiciens en place que l'on prend le pouls d'un peuple. Les gens en place ont-ils intérêt à changer quoi que ce soit? Au contraire, l'histoire nous enseigne que les collaborateurs de tout acabit se retrouvent dans les hautes sphères du pouvoir et de la finance. Qui mieux que nous, les travailleurs, qui faisons partie du peuple, peut percevoir et sentir le réveil actuel du Québec?", a déclaré M. Ingenito à l'appui de la résolution.

Pour sa part, M. W. E. Appas, délégué de la section no 379, qui groupe les employés de la commission scolaire de Burnabyn en Alberta, a déclaré que pour qu'il soit réel, le droit à l'autodétermination, doit même inclure le droit à la sécession.

BIBLE ET MISSEL EN "AFRIKAANS"

PRETORIA (CCC) — La section pour les Affaires "Afrikaans" et Oecuméniques du Secrétariat Catholique annonce qu'au cours de ce mois paraîtra l'édition en "afrikaans" des livres liturgiques et d'une Bible abrégée contenant aussi les livres dentero-canoniques

L'Association d'Education à l'oeuvre

Le juge W. J. Lindal, honoré à St-Boniface

Lundi soir dernier, au Collège de St-Boniface, le "Citizenship Council of Manitoba" tenait sa réunion annuelle à l'invitation de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. C'était la toute première fois qu'un tel événement se produisait, et il convient d'en souligner la portée d'une façon toute spéciale.

En effet, le climat de cette soirée fut d'une grande cordialité, et ceux qui y prirent part eurent la très nette impression d'avoir vécu un moment historique qui marquera sans doute une étape importante dans les efforts de compréhension mutuelle entre le groupe franco-manitobain et les autres groupes ethniques de notre province.

Le héros de la soirée fut incontestablement S. H. le juge W. J. Lindal, C.R., qui fut déclaré citoyen d'honneur de la ville de St-Boniface par S. H. le maire Joseph Guay, qui le présenta en des termes très élogieux et comme un champion de l'unité canadienne au Manitoba.

On sait en effet les courageux efforts entrepris par le juge W. J. Lindal en vue de comprendre les griefs des Franco-manitobains et de les faire comprendre au groupe anglophone. Le mémoire qu'il rédigea au nom de la presse ethnique, à la Commission Royale sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, est l'un de ceux qui comptent parmi les plus éloquents plaidoyers en faveur de la reconnaissance du français comme langue officielle et comme langue d'instruction, partout au pays.

En recevant des mains du maire de St-Boniface le parchemin qui faisait de lui un citoyen de la première ville française de l'Ouest, le juge W. J. Lindal a exprimé sa fierté et sa reconnaissance en affirmant que, bien qu'il ait été honoré à plusieurs reprises par le passé, jamais il n'en fut plus heureux qu'aujourd'hui.

Les présidents conjoints de la soirée, MM. John J. Haas, président du Citizenship Council of Manitoba, et Raymond Bernier, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, firent à leur tour, en des mots bien choisis, l'hommage de ce grand ami des Franco-manitobains, S. H. le juge W. J. Lindal.

A l'occasion de cette réunion, le R. P. Martial Caron, S.J., officier culturel de l'Association d'Education, présenta avec sa chorale, et avec sa maîtrise habituelle, un programme de chants folkloriques français, qui furent vivement appréciés par l'auditoire.

Nul doute que cette soirée aura été très profitable et aussi, comme le voeu en fut exprimé, qu'elle n'aura été que la première soirée d'une série d'autres semblables.

Un succulent goûter, préparé par le groupe des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface, fut servi aux personnes présentes.

Le Comité de publicité
de l'A.E.C.F.M.



Samedi soir dernier, plus de 500 Franco-manitobains ont participé au Gala des Anciens du Collège de St-Boniface, offert cette année en l'honneur de l'Association d'Education, et que rehaussaient tout particulièrement par leur présence le lieutenant-gouverneur et son épouse, et l'hon. Jean Lesage, orateur invité. On peut lire en page éditoriale le texte du discours où ce dernier rappelle fortement que les injustices de la majorité envers les minorités francophones poussent certains Québécois à se demander si les institutions et les lois du Québec ne sont pas trop généreuses pour les Anglo-québécois; que l'existence même des minorités francophones d'outre-frontière lie non essentiellement, mais davantage le Québec au reste du pays; que le Québec moderne veut être pour elles un point d'appui fort et puissant, et les aider non seulement par ses octrois, mais spécialement par ses institutions d'enseignement supérieur où les meilleures intelligences seront formées. "Mais de grâce, précisa-t-il en parlant aux jeunes étudiants franco-manitobains, une fois vos études supérieures terminées au Québec, retournez chez vous. Chez nous vous apporteriez une aide utile sans aucun doute, chez vous vous apporterez une aide essentielle et vitale". Tout ce discours est à lire et à méditer.

Le R. P. Alfred Ducharme, S.J., recteur, avait présenté au brillant auditoire le grand responsable du réveil québécois, l'incomparable champion de la cause canadienne-française d'un océan à l'autre. M. Raymond Bernier, président de l'AECFM, le remercia comme remarquable ambassadeur du jeune Québec et l'interprète autorisé des aspirations de l'âme canadienne-française.

Au cours du banquet il y eut présentation de toasts à la Reine, à la province de Québec et à l'Association d'Education par M. Bernard Aubry, président des Anciens et président du banquet, et les hon. juges Alfred Monnin et Louis Deniset. Ce banquet et le bal qui suivit offrirent à tous des heures mémorables et amicales. Que de souvenirs rappelés, revécus, surtout auprès de M. Jacques LaRivière, président des Anciens dans l'Est! Ajoutons que Mlle Dianne Landry, Miss Manitoba 1965, a joui d'une grande popularité au sein de cette foule élégante.

Dans la photo ci-dessus, prise au cours de la réception qui précéda le banquet, l'on voit, de gauche à droite, l'hon. Richard S. Bowles, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et son épouse qui causent en français (Ne sont-ils pas des étudiants assidus de la langue française?) avec M. et Mme Bernard Aubry, l'hon. Jean Lesage et (au bas de la photo) le R. P. Ludger Guy, S.J. (Photo Winnipeg Tribune)

Après une récente visite de l'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des Anciens combattants, à l'hôpital des Vétérans dans la ville de Ste-Foy, en banlieue de Québec, Me André Letendre, président du "Comité pour nommer les rues", et les membres de ce comité proposèrent au maire de demander au ministre la permission de nommer une rue "Teillet". Ci-dessus l'on voit l'écriteau de cette nouvelle rue, dans la paroisse de St-Yves, près l'hôpital.

L'hon. Jean Lesage à l'hôtel de ville

C'est avec fierté que S. H. le maire Joseph-P. Guay, les membres du conseil, les commissaires d'école, quelques invités d'honneur et des fonctionnaires de la ville de St-Boniface ont reçu à l'hôtel de ville, samedi dernier à 4 h. p.m., l'hon. Jean Lesage, premier ministre de Québec. C'est avec non moins de fierté que l'éminent visiteur accepta le titre de "citoyen honoraire" et, en guise de souvenir, un plateau en argent où sont inscrites les armoiries de la ville-cathédrale.

S. H. le maire avait auparavant souhaité la plus cordiale bienvenue à M. Lesage, "premier ministre du Québec à visiter officiellement St-Boniface, le petit Québec de l'Ouest canadien", là même où les Provencher et Dumoulin, missionnaires fondateurs, découvrirent en 1818 des métis et des colons de langue française. Le maire dit avec quelle joie les citoyens de la ville entoureraient M. Lesage le lendemain, en face de la cathédrale, au moment où il dévoilera la sculpture faite par des artistes saints-bonifaciens en l'honneur de Mgr Provencher.

M. Guay continua son discours en évoquant les grandes luttes des citoyens de St-Boniface pour la défense du français, surtout depuis 1916, moment de la fondation au Collège de l'Association d'Education. Il montra que le fait français n'a cessé de briller et même de progresser, grâce aux institutions, au journal La Liberté et le Patriote, au poste CKSB, à la télévision française, au Cercle Molière, etc. Il mentionna enfin que la sympathie pratique des Québécois fut toujours efficace, "M. Lesage, vous qui êtes ici en ce moment comme ambassadeur de la culture canadienne-française, vous qui connaissez nos difficultés et nos succès, nous vous remercions d'avoir parlé si franc et avec tant de conviction au cours de ce voyage que vous venez d'effectuer dans nos provinces de l'Ouest. Merci".

L'hon. J. Lesage, visiblement ému et réjoui, se contenta, en guise de réponse, d'évoquer ses souvenirs personnels . . . car, dit-il, j'aurai l'occasion de parler officiellement au Gala des Anciens du Collège ce soir. Il rappela donc qu'en 1946 il venait pour la première fois, comme touriste, à St-Boniface. Il revint en 1957, non plus comme simple député fédéral, mais comme ministre du Nord canadien, et aussi comme participant actif de la campagne électorale. C'est alors qu'il eut l'occasion d'assister à un thé paroissial et de causer avec beaucoup de Franco-manitobains, de goûter d'heureux moments de loisir en compagnie des Pères du Collège "sur la galerie avec ses grosses chaises berçantes", de parcourir les rues de la ville, etc.

Aujourd'hui, dit-il, je découvre une ville en pleine expansion: addition à l'hôpital, nouvelle "plaza" qui n'attend qu'un nouvel hôtel de ville, nouveaux quartiers. Et surtout, une ville où les Canadiens de langue française tiennent toujours bon, malgré les effets nocifs des jours sombres de 1890 et de 1916; une ville qui possède d'éminents professionnels et hommes d'affaires "que j'ai rencontrés dès mon arrivée jeudi soir à l'hôtel Fort Garry" et qui semblent avoir fait de leur vie un succès véritable. N'oubliez pas, conclut-il, que vous êtes ici comme une tête de pont reliant le Québec aux autres minorités francophones vivant plus à l'Ouest. Continuez à tenir bon. Nous vous y aiderons. L'avenir est prometteur.

Après ces paroles enthousiastes et la présentation du plateau-souvenir, le maire Guay présenta chacun des auditeurs présents au premier ministre . . . qui causa ensuite individuellement avec chacun. Vraiment cette rencontre fut marquée du signe de l'amitié. Même les échevins ou fonctionnaires de langue anglaise se laissèrent gagner par la jovialité de M. Lesage.

Cette réception à l'hôtel de ville avait été magnifiquement préparée par M. Maurice Prud'homme, greffier, et ses aides.

LES GITANTS A LA BASILIQUE ST-PIERRE

ROME (CCC- — Une des foules les plus pittoresques qu'on n'ait jamais vues à Rome, s'est rassemblée place St-Pierre avant d'aller prier sur le tombeau du Prince des Apôtres. Il s'agissait des gitans venus dans la Ville éternelle pour leur premier pèlerinage international à Rome.

Descendus d'une trentaine de cars, d'une centaine d'autos et d'un grand nombre de roulottes, précédés de bannières et de drapeaux, ainsi que de joueurs de guitares et de violons, les gitans, conduits par Mgr Bernardin Collin, évêque de Digne, sont entrés processionnellement dans la basilique vaticane.

La foule bigarrée s'est rassemblée pieusement autour de l'autel de la confession, qui surmonte le tombeau de l'apôtre, et s'est recueillie pendant que les violons et les guitares jouaient un "Ave Maria". Cet air religieux a été suivi d'un morceau moins spirituel, un air hongrois qui fut très populaire à la veille de la guerre et qui est connu sous le titre de "Sombre dimanche".

La profession de foi a été lue en plusieurs langues et récitée par les divers groupes de l'assistance.

Après cette cérémonie, les gitans se sont dirigés vers le Colisée où un chemin de croix s'est déroulé dans les ruines qu'embrasaient les feux du couchant. Des groupes ont mimé dans l'arène certaines scènes de la montée au Calvaire.

Soirée avec D. Landry, Mademoiselle Manitoba

Il y aura "une soirée avec Dianne Landry", Mademoiselle Manitoba, au gymnase de l'école Holy Cross, 290, rue Dubuc, St-Boniface, le vendredi 29 octobre, à 8 h. On sait que Mlle Landry représentera le Manitoba au Miss Canada Pageant. Bienvenue à tous. Les billets d'admission à $1.00 sont en vente au restaurant "Chez Georgette", 678, rue Taché, St-Boniface.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Le dimanche 26 septembre, les conseils du Manitoba offraient au public les nouveaux billets de la grande loterie; ils sont nouveaux en ce qu'ils sont bilingues, et c'est grâce aux efforts des représentants du conseil St-Boniface, les Frères T. Vermette et F. Dupuis, autrement connus comme (T et T) que nous avons ces nouveaux billets. Pour seconder leurs efforts, c'est à nous tous de les offrir et de les vendre afin que notre loterie remporte le plus grand succès possible.

Sts-Martyrs-Canadiens

Guidisme

Sincères félicitations à Mme Thérèse Drouin qui, tout dernièrement, fut choisie commissaire de district. Heureusement elle demeure tout de même cheftaine de la compagnie des Sts-Martyrs-Canadiens.

Projet

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse organise présentement un projet qui demande l'intérêt de tous les paroissiens. Ce projet a pour but de fournir une bourse scolaire à de jeunes paroissiens qui se dirigent vers une éducation supérieure. On implore chacune des familles de vendre au moins un livret de billets de loterie. Pour tout renseignement, s'il vous plait, appelez Mme Paul Mousseau, 253-1906.

Pèlerinage

Le lundi 11 octobre, il y aura pèlerinage pour les dames de la paroisse à l'église St. Andrew's Babola sur la rue Marion. La messe sera célébrée par M. l'abbé B. Bélanger, à 8 h. p.m. Si vous manquez d'un moyen de transport, appelez Mme Claude Couture, AL 3-4040.

Thé annuel

Invitation très cordiale à tous les paroissiens, à leurs parents et amis, ainsi qu'à toutes les paroisses environnantes, d'assister au thé annuel le dimanche 17 octobre, de 2 h. à 5 h. p.m. Ce thé est sous la direction de Mme R. Garand.

Il y aura vente de pâtisseries, ainsi que loterie d'articles divers. Les dames, adeptes du tricot, de la couture, etc., sont priées d'offrir leurs services sans tarder. On vous demande du linge de poupée, tabliers, chaussettes tricotées, triangles pour la tête, enfin tout objet fait à la main.

Décès

Sincères condoléances à Mme Auguste Morier à l'occasion du décès de son père, M. Louis Bourdon.

Messes

S'il vous plait, notez les nouvelles heures des messes: 9 h. a.m., 10 h. 30 a.m., 12 h. (midi) et 7 h. 30 p.m.

A noter

Il y aura assemblée générale de l'Association d'Education des Canadiens Français du Windsor Park le 24 octobre à la salle paroissiale.

La prochaine réunion de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le jeudi soir 14 octobre.

Gardez la simplicité du coeur, et pratiquez la loyauté, car l'avenir appartient à l'homme de paix. (Ps 36, 37)

CITY OF SAINT BONIFACE MANITOBA

CITÉ DE SAINT-BONIFACE

"Ces ruines matérielles... Ces tragédies humaines"

Son Honneur le maire Joseph Guay

PROCLAMATION

Vu les constatations basées sur des statistiques de bonne source recueillies et publiées par le Commissaire fédéral des incendies, établissant qu'au cours des dix dernières années huit cent quarante incendies au Canada ont causé cinq mille huit cent quarante pertes de vie, blessé sérieusement au moins seize mille autres personnes et détruit des biens évalués à un milliard trois cent vingt millions de dollars;

Vu l'accroissement annuel de ces sinistres;

Vu la nécessité, commandée par des motifs d'ordre humanitaire et économique, de prendre des mesures rigoureuses et améliorées de prévention d'incendies afin d'empêcher ces ruines matérielles et ces tragédies humaines en vue de maintenir la prospérité nationale;

Vu l'opportunité pour signaler à l'attention du public l'étendue et les causes fondamentales de la perte évitable en vies humaines et en biens matériels occasionnée par l'incendie et les moyens les meilleurs et les plus rationnels propres à l'enrayer, de réserver et de fixer une période déterminée de l'année aux fins de répandre partout ces conseils pratiques;

Sachez donc maintenant que nous demandons à tous nos citoyens d'observer la semaine du 3 au 9 octobre comme "Semaine de Prévention d'Incendies", et que nous recommandons, durant cette semaine, aussi bien que durant tous les mois de l'année, ces moyens les plus rationnels et les plus pratiques:

1. Inspection complète de tous les édifices publics, résidences privées, magasins, entrepôts, usines, et élimination de toutes les causes susceptibles de provoquer ou de répandre l'incendie;
2. Inspection attentive de tous les théâtres, hôtels, hôpitaux, institutions et lieux de réunion et choix de tous les moyens propres à effectuer les changements nécessaires pour protéger les occupants en cas d'incendie;
3. Exécution des exercices de sauvetage dans toutes les écoles, ainsi que dans toutes les institutions et usines, pour la protection des écoliers, des occupants et des employés, afin de leur ménager un plus haut degré de sécurité en les familiarisant avec les moyens de sortie les plus efficaces et les plus rapides en cas de danger;
4. Instructions spéciales dans les écoles, par les instituteurs et les fonctionnaires municipaux, portant sur la prévention des incendies, et distribution aux écoliers de toute la documentation publié à ce sujet;
5. Le but de tout cela, c'est d'attirer l'attention des citoyens de toutes les classes et fonctions sur le rôle important qu'ils peuvent jouer pour prévenir les incendies. Voilà pourquoi la presse écrite, les postes de radio et de télévision sont invités à employer tout le matériel mis à leur disposition pour inculquer aux citoyens l'importance de protéger les vies et les propriétés contre les pertes que causent les incendies. Donc tous ceux que cela concerne doivent, par les présentes, prendre connaissance de l'importance de la chose et agir en conséquence.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez 774-2541, poste 249, ou écrivez aux Services de publicité, Société Radio-Canada, 541, avenue Portage, Winnipeg. Adressez-vous en français.

"La Servante maîtresse"

Le jeudi 14 octobre, de 9 h. 30 à 10 h. 30, le canal 3 présentera "la Serva Padrona" (la Servante maîtresse), opéra bouffe en un acte de Giovan-Battista Pergolesi.

L'oeuvre est réalisée avec la participation de chanteurs, d'un metteur en scène, de musiciens et de comédiens des plus grands théâtres lyriques italiens. Le rôle de Serpina, la femme de chambre, est chanté par Anna Moffo, à la voix exceptionnellement souple et claire; celui d'Uberto, le maître de maison, par Paolo Montarsolo, un excellent comédien au timbre éclatant. Vespone, le serviteur silencieux et muet, est représenté par Gian Carlo Cobelli. La pantomime est réglée par Cobelli lui-même, selon les respectables coutumes de la Commedia dell'arte. L'orchestre philarmonique de Rome est sous la direction du maestro Franco Ferrara.

Inspirée de la comédie de Jacopo Angelo Nelli, écrite quelques années auparavant, l'oeuvre de Pergolèse est devenue une partition d'une ironie et d'une grâce exquises. Composé sur un livret de Gennaro Maria Federico, l'opéra bouffe ne comporte que deux rôles chantés: ceux de Serpina et d'Uberto, et un rôle muet, celui du domestique Vespone.

La jeune servante est une fine mouche et n'en fait qu'à sa tête. Son vieux maître, un célibataire jaloux de son indépendance et de sa liberté, ne peut toutefois se décider à la congédier. Il a vu grandir dans sa maison cette alerte et gracieuse femme de chambre et, depuis toujours, il la traite avec une extrême indulgence. D'ailleurs, Serpina soupçonne les sentiments secrets que son maître lui porte. Exaspérée par son silence, elle abuse de l'amabilité et de la patience de son maître. Elle lui impose ses caprices. Elle le fait souvent attendre avant d'exécuter ses ordres. Elle entend même réglementer ses allées et venues. Il ne reste alors au pauvre Uberto que la consolation de s'épancher auprès de son serviteur Vespone, dupe lui aussi de l'arrogance de la belle Serpina.

Pour le décider à parler mariage, Serpina feint d'annoncer son départ. Peine perdue, Uberto s'attendrit, hésite, mais ne se décide pas. Il faudra un ingénieux stratagème de Serpina pour qu'il se laisse prendre à l'ambitieuse entreprise de sa servante.

Rappelons ici que l'oeuvre de Pergolèse, d'abord représentée au théâtre San Bartolomeo de Naples, en 1733, fut donnée à Paris en 1746 et en 1752. Elle y déclencha la fameuse "querelle des bouffons" où s'affrontèrent les bouffons groupés autour de Grimm et de Jean-Jacques Rousseau, et les anti-bouffons, qui avaient à leur tête Jean-Philippe Rameau, l'abbé Fréfon et quelques adversaires de la tradition italienne.

"La Serva Padrona" sera ainsi pour les mélomanes, en même temps qu'un agréable divertissement, le souvenir d'une des plus célèbres batailles de l'histoire de la musique. Ce petit opéra bouffe suffit à lui seul à illustrer le génie italien, un style et une époque.

Jean-Pierre en tournée

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec, en collaboration avec l'émission "Jeunesse oblige", a organisé une tournée de récitals du populaire chanteur-compositeur Jean-Pierre Ferland à travers tout le Canada.

Grâce à son Service du Canada français d'outre-frontières, le ministère des Affaires culturelles du Québec collabore avec la Société Radio-Canada afin d'assurer le succès des quarante concerts de Jean-Pierre Ferland et des treize émissions de "Jeunesse oblige" qui seront présentées au public canadien au cours de cette tournée. Commencée le 15 septembre à Kedkwick, au Nouveau-Brunswick, la tournée de Jean-Pierre Ferland se terminera le 20 novembre à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Depuis les débuts de son grand voyage à travers le pays, Jean-Pierre Ferland a chanté au Nouveau-Brunswick (à Campbelton, Moncton, St-Louis-de-Kent, Bathurst et Fredericton), en Nouvelle-Ecosse (à Church Point, Halifax et Chéticamp) et dans l'Ile-du-Prince-Edouard (à Charlottetown et Mont-Carmel).

A compter du 6 octobre, l'auteur de Feuilles de Gui donnera des récitals à travers tout l'Ontario, se produisant à Kingston, St. Catharines, Toronto, Welland, North Bay, Haileybury, Sudbury, Kirkland Lake, Timmins, Cochrane, Kapuskasing et Hearst.

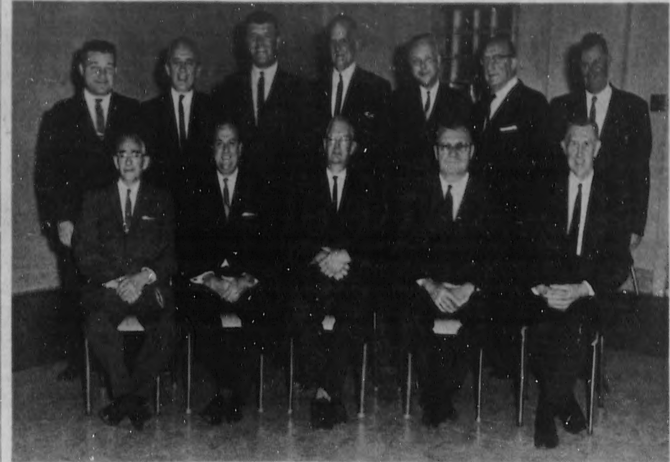
Du 22 au 26 octobre, Jean-Pierre Ferland traversera le Manitoba pour chanter le 22 à Winnipeg, le 23 à St-Boniface, le 24 à Notre-Dame-de-Lourdes, le 25 à St-Pierre et le 26 à St-Boniface.

Du 27 octobre au 3 novembre, la Saskatchewan accueillera M. Ferland, qui chantera le 27 à Prince-Albert, les 28 et 29 à Gravelbourg, le 30 à Regina et les 2 et 3 novembre à Saskatoon.

En Alberta, du 5 au 13 novembre, M. J.-P. Ferland donnera des récitals: le 5 à Bonnyville, les 8 et 9 à St-Paul et les 12 et 13 à Edmonton.

Terminant sa tournée en Colombie-Britannique, M. Ferland chantera le 17 novembre à Vancouver, les 18 et 19 à Maillardville et le 20, de nouveau, à Vancouver.

Treize émissions de "Jeunesse oblige", dont Jean-Pierre Ferland anime la boîte à chansons, seront enregistrées au cours de cette tournée. On a déjà filmé à Moncton, Chéticamp et Mont-Carmel. On doit enregistrer les émissions de Toronto le 9 octobre, de North Bay le 12, de Sudbury le 15, de Winnipeg le 22, de St-Pierre le 25, de Gravelbourg le 29, de Saskatoon le 3 novembre, de St-Paul le 9, d'Edmonton le 13 et de Maillardville le 19.



A l'occasion du 60e anniversaire du Club Belge de St-Boniface, la fanfare de la Cité a donné le soir du 6 octobre, sous la direction de M. Leslie Hall, un concert dans la salle du Club, rue Provencher, M. Wilbur Van Walleghem, qui est depuis 20 ans président du Club, a souhaité la bienvenue.

Le Club Belge de St-Boniface a été incorporé le 4 octobre 1905. De 45 membres fondateurs, la liste des actionnaires-membres atteint aujourd'hui 2,600. Parmi ses nombreuses activités sociales, il faut signaler l'allocation mensuelle de $1,000 accordée aux étudiants universitaires d'origine belge.

Dans la photo, de gauche à droite, assis: Albert Grauls, assistant-secrétaire, Joseph Sergeant, 2e vice-président, Wilbur Van Walleghem, président, Alex Van Elslander, 1er vice-président, Camille De Buck, secrétaire-trésorier depuis mai 1926; debout: René Bentein, André Janssens, Prosper Willems, Georges Knockaert, Joseph Boeckx, Joseph Van Belleghem et Frank Roeland, directeurs.

Précieux-Sang

La paroisse du Précieux-Sang et son dévoué Comité en charge invitent les amis à ses parties de cartes habituelles qui reprennent leur cours, le mardi 5 octobre, à 8 h. 30 précises. Ainsi en sera-t-il tous les mardis jusqu'à la fin d'avril, excepté le temps de Noël.

De nombreux prix en argent et en objets sont offerts aux assistants.

Venez vous détendre dans cette belle rencontre sociale.

Elections à l'Association des Dames Libérales

Mme W. G. Moody fut réélue présidente de l'Association des Dames Libérales de St-Boniface à l'assemblée annuelle du 21 septembre à l'hôtel Marion.

Les présidentes honoraires sont: Mmes L. B. Pearson, J.-O. Asselin, Roger Teillet et Gildas Molgat; les vice-présidentes honoraires: Mmes John Caswell Davis, Laurent-L. Desjardins et J. Gurzon Harvey.

La nouvelle vice-présidente est Mme G.-J. Privé; secrétaire, Mme Arthur Lévêque; trésorière, Mme M.-A. Lemaire; activité sociale, Mlle Charlotte Meunier, Mmes Eric Barschal et B. R. Wolfe; visite des malades, Mme W. R. Christenson; recrutement, Mme C.-P. Guay; publicité, Mme Etienne Couture; ancienne présidente, Mme K. M. Mann.

Comme activité sociale de l'année, il y eut un thé en février au domicile de Mme J. C. Davis. Au mois d'avril, les membres assistèrent à une séance de la législature, suivie d'une visite des édifices du parlement provincial.

M. Laurent-L. Desjardins fut l'orateur invité d'honneur.

Au poste CBWFT

JEUDI 7 OCTOBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—A communiquer
5.15—Les Croquignoles
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Les Cadets de la forêt
7.00—Aujourd'hui
8.00—Tous pour un
8.30—Rocambole
9.00—Sextant
9.30—L'Ecole des vedettes
10.30—Cartes sur table
11.00—La Main dans l'ombre
12.00—L'Inspecteur Leclerc

VENDREDI 8 OCTOBRE

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—A être annoncé
5.15—Nos frères, les hommes
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Radisson
7.00—Aujourd'hui
8.00—Les Insolences d'une caméra
8.30—Cinéma international: "Par-dessus les moulins"
10.15—Les Couche-tard
10.45—Micheline
11.00—Cinéma: "Fête Espagnole"

SAMEDI 9 OCTOBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Langue vivante
4.45—Cinéma: "Bomba dans les volcans en feu"
6.15—Téléjournal
6.30—Robin des bois
7.00—Aujourd'hui
8.00—La Poule aux oeufs d'or
8.30—Billet de faveur: "L'Espionne des ardennes"
10.00—Votre choix
10.30—Fenêtre sur scène
11.00—Cinéma: "La Dame de Vittel"

DIMANCHE 10 OCTOBRE

2.15—Cours universitaire
4.30—Les Travaux et les jours
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Expo '67
7.00—Walt Disney présente
8.00—Music Hall
9.00—Salut Toronto
10.00—A communiquer
10.30—Le Professeur Guillemin
11.00—D'hier à demain

LUNDI 11 OCTOBRE

3.45—Long métrage: "Le grand secret"
5.45—Cadichon
6.15—Téléjournal
6.30—Long métrage: "Vivre en paix"
8.00—Rétrospective du Pape
9.00—Visite au Vatican
9.30—Rendez-vous côte d'azur
10.00—Long métrage: "Grand jour espagnol"

MARDI 12 OCTOBRE

3.45—Long métrage: "La chatte sort ses griffes"
5.15—Ti-Jean Caribou
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Bob Morane
7.00—Aujourd'hui
8.00—Septième-Nord
8.30—Route 66
9.30—De 9 à 5
10.00—Champ libre
11.00—Ciné-club: "Le Doulos"

MERCREDI 13 OCTOBRE

3.45—A communiquer
5.15—La Vie qui bat
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Thierry la Fronde
7.00—Aujourd'hui
8.00—Le Bonheur des autres
8.30—Les Belles Histoires des pays d'en haut
9.00—Face à la musique
9.30—Bras dessus, bras dessous
10.00—Film
10.15—Les Montréalistes
10.45—A communiquer
11.00—Les Incorruptibles

FILMS au poste CBWFT

Vendredi 8 octobre

8 h. 30 — **Par-dessus les moulins:** It. 1956. Comédie de M. Camerini avec Sophia Loren et Vittorio de Sica. — Le gouverneur d'une province occupée est sensible aux charmes d'une jolie meunière. — Des longueurs. Effets comiques lourds. Bons comédiens. — Scènes lestes. Effets suggestifs. **Adultes, des réserves.**

10 h. 30 — **La fête espagnole:** Fr. 1961. Drame de J.-J. Vierne avec Peter Van Eyck et Dahlia Lavi. — Un membre de la brigade internationale en Espagne décide de déserter. — Mise en scène conventionnelle. Longueurs. Interprétation inégale. — Cruautés. Scènes d'alcôve. **Déconseillé.**

Samedi 9 octobre

8 h. 30 — **L'espionne des Ardennes:** E.-U. 1961. Film d'espionnage de B. G. Haskin avec Howard Keel et Tina Louise. — Une espionne allemande est volontairement blessée et abandonnée dans un secteur américain. — Réalisation honnête. Bons moments de suspense. Interprètes bien dirigés. — Liaisons. Scènes osées et suggestives. **Adultes, des réserves.**

11 h. — **La dame de Vittel:** Fr. 1937. Comédie avec Duvallès et Alice Field. — Un mari qui voudrait tromper sa femme prend trop de précautions et n'y parvient pas. — Scénario drôle. — Equivoque. Dialogue leste. **Non coté. Sujet à caution.**

Lundi 11 octobre

3 h. 45 — **Le grand secret:** Fr. 1959. Documentaire de G. Calderon. — Compte rendu de l'état actuel des recherches scientifiques sur le secret des origines de la vie. — Intéressant. Images saisissantes. Commentaire clair et évocateur. Honnêteté de la présentation. — Sujet abordé avec prudence. **Tous.**

6 h. 30 — **Vivre en paix:** It. 1947. Drame de guerre de L. Zampa avec Aldo Fabrizzi et Gar Moore. — Durant la dernière guerre, un fermier italien héberge deux soldats américains. — Film de grande qualité. Rythme impeccable. Photo et interprétation excellentes. — Oeuvre pleine de santé morale. **Tous. A voir.**

10 h. — **Le grand jour:** Esp. 1957. Drame de R. Gil avec Miguelito Gil et Miguel Angel Rodriguez. — Un petit garçon tente par tous les moyens de réaliser son rêve: faire sa première communion dans un magnifique costume blanc. — Film mineur mais sympathique. Photographie soignée. — **Tous.**

Mardi 12 octobre

3 h. 45 — **La chatte sort ses griffes:** Fr. 1959. Drame de guerre de H. Decoin avec Françoise Arnoul et Horst Frank. — Une espionne française est soumise à un traitement psychologique par les Allemands pour l'amener à collaborer. — Mise en scène bien réglée. Bonne interprétation. — Atmosphère pénible. **Adultes.**

10 h. 30 — **Le Doulos:** Fr. It. 1962. Drame policier de J.-P. Melville avec Jean-Paul Belmondo et Serge Reggiani. — Un indicateur de police essaie de venir en aide à un ami impliqué dans un crime. — Construction sobre et rigoureuse. Beaucoup d'atmosphère. Interprétation de premier ordre. — Milieux criminels. Scène de nudité. **Déconseillé.**

Mercredi 13 octobre

8 h. 30 — **Les années folles:** Fr. 1960. Film de montage de M. Alexandresco et H. Torrent. — Rétrospective fragmentaire des années qui suivirent la première guerre mondiale. — Assez disparate mais original et attachant. Montage rythmé et harmonieux. Bon commentaire. — Images osées. **Adultes, des réserves.**

Exemption d'examens pour certains élèves au mois de juin

A sa réunion du mardi 28 septembre, la Commission Scolaire de St-Boniface a adopté une nouvelle politique qui permettra à certains élèves d'être exemptés des examens finals de juin. Les conditions de cette nouvelle exemption sont les suivantes:

1) Elle s'applique aux élèves des 9e, 10e et 11e années.

2) Les élèves pourront bénéficier du privilège de cette exemption s'ils ont obtenu la note minimum de 50 pour cent dans tous les sujets, et une note de 70 pour cent dans les sujets pour lesquels ils sont exemptés.

3) Cette exemption s'applique aux examens de juin seulement, et non aux concours du Département, en juin, pour la 9e année.

4) En recommandant un élève pour l'exemption, les professeurs et principaux doivent prendre en considération non seulement le niveau académique de l'élève jusqu'à la date de l'examen final, mais aussi son comportement à l'école durant toute l'année.

Le but de la nouvelle politique adoptée est d'encourager les élèves à s'efforcer à donner leur plein rendement l'année durant, et à les encourager en même temps à se comporter le mieux possible à l'école.

La femme sera sauvée en devenant mère, à condition de persévérer avec modestie dans la foi, la charité et la sainteté. (I Tim 2, 15)

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

A notre assemblée de lundi dernier, nous avons eu l'installation des officiers du conseil par le nouveau député de district, le frère Emile Ste-Marie. Ce dernier était assisté du frère Duguay.

Grand tirage

Le frère J.-L. Jubinville nous assure que le grand tirage a bien commencé et exhorte les membres à se mettre immédiatement au travail afin de remporter un magnifique succès.

Commémoration des morts

La commémoration des morts est fixée au lundi 15 novembre, nous annoncent le frère A. Rousseau et son comité. Cette année, la cérémonie sera ouverte au public. Nous prions donc les frères de réserver cette date et d'inviter leurs amis afin que cette imposante cérémonie de notre ordre attire une foule nombreuse.

Arbre de Noël

Le comité des finances doit étudier la question de l'arbre de Noël et fera rapport à la prochaine assemblée.

Pot d'or

Le pot d'or grossit à chaque réunion . . . à cause des absences! Quelques membres assidus se disent: tant mieux . . .

RIGOLETTO.

La Ligue des Femmes Catholiques de la Cathédrale

Le 28 septembre, à la salle Jubinville, avait lieu la première réunion de la Ligue des Femmes Catholiques de la Cathédrale. Une quarantaine de dames étaient présentes.

M. l'abbé Bernard Bélanger, aumônier diocésain, Mme Roger Vadeboncoeur, propagandiste diocésaine, ainsi que Mme Aimé Normandeau, présidente du comité spirituel diocésain, s'étaient rendus pour l'installation de la Ligue.

Voici le résultat de l'élection du premier exécutif de la Ligue: présidente, Mme Alphonse Dufault; 1ère, 2e et 3e vice-présidentes, Mmes Alphonse Savard, Lucien Guénette et Denis Lussier; secrétaire, Mme Gilles Bouchard; trésorière, Mme Léon Pelletier.

CITÉ DE SAINT-BONIFACE



Avis relativement aux règlements d'école devant être soumis au vote des électeurs de la Division Scolaire de Saint-Boniface No 4

Règlement pour autoriser une dépense de **un million deux mille** ($1,002,000.00) dollars pour la construction d'une école secondaire au compte de 54 pièces (académiques)

Règlement pour autoriser une dépense de **deux cent vingt-trois mille** ($223,000.00) dollars pour la construction d'une extension à l'Institut Collégial du Windsor Park, au compte de 12 pièces, ou l'équivalent

Règlement pour autoriser la dépense de **cent quatre-vingt-six mille** ($186,000.00) dollars pour la construction d'une école élémentaire au compte de 12 pièces, ou l'équivalent, pour les écoliers qui devront fréquenter le cours de français facultatif

le tout en ladite Division Scolaire de Saint-Boniface No 4.

Avis est par les présentes donné

qu'un règlement (No 145) de la Division Scolaire de Saint-Boniface sera soumis, en vertu du règlement No 4566 de la Cité de St-Boniface

qu'un règlement (No 146) de la Division Scolaire de Saint-Boniface sera soumis, en vertu du règlement No 4567 de la Cité de St-Boniface

qu'un règlement (No 147) de la Division Scolaire de Saint-Boniface sera soumis, en vertu du règlement No 4568 de la Cité de St-Boniface.

au vote des électeurs de ladite division scolaire, dûment qualifiés à voter sur ces règlements selon l'"Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but du règlement No 145 de la Division Scolaire de Saint-Boniface No 4 est de contracter une dette de **un million deux mille** ($1,002,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour la construction d'une école secondaire au compte de 54 pièces (académiques), au coût global de **un million deux mille** ($1,002,000.00) dollars.

Le but du règlement No 146 de la Division Scolaire de Saint-Boniface No 4 est de contracter une dette de **deux cent vingt-trois mille** ($223,000.00) dollars, par l'émission et la construction d'une extension à l'Institut Collégial du Windsor Park, au compte de 12 pièces, ou l'équivalent, au coût global de **deux cent vingt-trois mille** ($223,000.00) dollars.

Le but du règlement No 147 de la Division Scolaire de Saint-Boniface No 4 est de contracter une dette de **cent quatre-vingt-six mille** ($186,000.00) dollars par l'émission et la vente de débentures, pour la construction d'une école élémentaire au compte de 12 pièces, ou l'équivalent, pour les écoliers qui devront fréquenter le cours de français facultatif, au coût global de **cent quatre-vingt-six mille** ($186,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur lesdits règlements aura lieu le **mercredi vingt-sept octobre**, A.D. 1965, à compter de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

Subdivisions électorales

Quartier No 1
Sub. élec. No 1 — Eglise Belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinguet
No 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
No 5 — Ecole Prendergast — 906, chemin Cottonwood
No 6 — Eglise Anglicane St. Bartholomew — 843, Autumnwood Drive
No 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — 1015, chemin Cottonwood

Quartier No 2
Sub. élec. No 8 — L'Hôtel de Ville — 219, avenue Provencher
No 9 — Ecole Marion — 619, rue Des Meurons

Quartier No 3
Sub. élec. No 10 — Gymnase Notre-Dame — 299, avenue de la Cathédrale
No 11 — Hôpital Taché — 500, avenue Taché
No 12 — Salle des Scouts de St-Boniface — 466, rue Aulneau

Toute personne désireuse d'opposer aucun de ces règlements, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines consécutives — dans les quotidiens connus sous le nom de "Winnipeg Free Press" et "Winnipeg Tribune", et dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "St. Boniface Courier", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées à ces règlements, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, Manitoba, ce vingt-huitième jour de septembre, A.D. 1965.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
greffier

Nouveaux dialogues à Saint-Boniface

Des rencontres, conférences et tables rondes seront bientôt inaugurées à St-Boniface dans le but de dialoguer sur des questions d'actualité, religieuses ou profanes. Les thèmes varieront, abordant tantôt des sujets théoriques ou pratiques, tantôt l'oeuvre de penseurs, chercheurs ou littérateurs.

La première de la série, une table ronde, aura lieu le dimanche 17 octobre, à 8 h. du soir, à la salle académique du Collège de St-Boniface. Le thème "L'Eglise est-elle vraiment rajeunie par le Concile?". Un court exposé par le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., sera suivi d'une discussion animée par M. Georges Paquin. Les participants: M. l'abbé Raymond Roy, Mlle Michèle Héon, MM. Maxime Désaulniers et Guy Chabert.

La deuxième, une conférence, aura lieu le dimanche 24 octobre, à 8 h. du soir, à la salle académique du collège. Le thème "La Bible source de renouveau dans l'Eglise". Le conférencier: le R. P. Antonio Gaboury, O.M.I. Un échange de vues suivra l'exposé du Père Gaboury.

Les troisième et quatrième rencontres, des conférences, auront lieu les dimanches 31 octobre et 7 novembre, à 8 h. du soir, à la bibliothèque publique de St-Boniface, 255, avenue de la Cathédrale. Le thème "Quelques aspects de la doctrine de Teilhard de Chardin". L'exposé par les RR. PP. Jacques Tousignant et Fernand Lévesque, S.J., sera suivi d'une période de discussion.

La cinquième, une table ronde, aura lieu le dimanche 14 novembre à 8 h. du soir à la salle académique du collège. Le thème "La régulation des naissances". Animateur: M. Georges Laberge. Participants: le R. P. Jacques Lazure, O.M.I., le Dr Jean-Marie Huot, M. et Mme Pierre Brunet, M. Bruno Lagacé.

Un prix d'entrée de 50 cents est prévu pour chacune des rencontres. Un café sera servi après l'échange de vues.

Des dialogues semblables auront lieu à St-Norbert, au Scolasticat des Pères Oblats.

Concile et rajeunissement

"L'Eglise est-elle vraiment rajeunie par le Concile?", tel est le thème du premier dialogue clergé-laïque qui aura lieu sous forme de panel le dimanche 17 octobre à la salle académique du Collège de St-Boniface, à 8 h. du soir.

Un court exposé du problème présenté d'abord par le R. P. Raymond Beauregard, O. M. I., directeur de la Maison des Retraites fermées à St-Norbert, sera suivi d'un panel animé par M. Georges Paquin, annonceur à Radio-Canada. Les participants: M. l'abbé Raymond Roy, curé de Holy Cross, Mlle Michèle Héon, cathéchiste au service de toutes les paroisses du diocèse de St-Boniface et des paroisses françaises du diocèse de Winnipeg, M. Maxime Désaulniers, directeur des programmes français à Radio-Canada, et M. Guy Chabbert, étudiant au Collège de St-Boniface.

Tous les laïques sont cordialement invités à se joindre au groupe des panellistes pour dialoguer sur ce sujet brûlant d'actualité. Un café sera servi à l'issue de la soirée. Prix d'entrée: 50 cents.

Réunion conjointe du "Coeur de la Cité"

Il y a quelques mois, un groupe de représentants de plusieurs organisations religieuses de Winnipeg se réunissait afin de discuter la possibilité de tenir une réunion conjointe de toutes les paroisses du centre de la ville, dans le but d'étudier le rôle de l'Eglise et ses problèmes au coeur du Winnipeg Métropolitain.

Il fut décidé qu'une telle réunion se tiendrait. Elle contribuera à faire connaitre les problèmes propres au centre de la ville, et l'on y discutera des plans que l'on propose de soumettre en vue du "renouveau urbain".

Cette réunion conjointe se tiendra à l'hôtel Marborough les vendredi et samedi 15 et 16 octobre prochains — le vendredi, de 7 h. 30 à 9 h. 45 p.m., et le samedi, de 9 h. 30 a.m. à 3 h. 30 p.m.

La force de frappe française, opérationnelle dès l'an prochain

PARIS — La force nucléaire française de la première tranche sera entièrement opérationnelle en 1966, ainsi qu'il était prévu. C'est le ministre des Armées, M. Pierre Messmer, qui l'a confirmé devant la commission de la Défense nationale du Parlement où il était venu présenter le budget de son département. La préparation de la seconde tranche se poursuit normalement et les engins "SS. B. S." (sol-sol balistiques-stratégiques) deviendront opérationnels en 1968. Quant aux sous-marins lanceurs d'engins, qui correspondent à la troisième génération, le programme les concernant se déroule conformément aux prévisions.

L'an prochain sera également entreprise la construction en série du char AMX de 30 tonnes et de l'hélicoptère de manoeuvre. De même seront livrés à l'Aéronavale les premiers hélicoptères "Super Frelon" et "Bréguet Atlantic".

Concernant le personnel des trois armes, les effectifs ne varieront guère, restant à un niveau inférieur à 600,000 hommes et, pour les traitements, les indices de début de carrière seront majorés.

Le total du budget de la Défense nationale s'élève à 22 milliards de francs, son augmentation relative est moindre que celle du budget général. Pour la première fois depuis 1940, les dépenses de fonctionnement sont inférieures à celles consacrées à l'équipement.

ACADIAN 1966



Les modèles Acadian 1966 ont été complètement redessinés et leur profil avant et arrière a été modifié de façon à accentuer leur silhouette longue et basse. Le coupé Canso sport de luxe illustre bien les nouvelles lignes fuyantes du toit. La forme nouvelle du capot et des ailes est étudiée pour s'harmoniser avec le contour original du pare-chocs massif. Une nouvelle boite à 3 vitesses, entièrement synchronisée, permet de passer en douceur en première vitesse sans besoin d'arrêter. On peut, sur demande, faire monter un moteur V8 de 350 CV. Les trois séries Acadian — Canso sport de luxe, Canso et Invader — réunissent six modèles distincts.

Par le trou de la serrure
à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Couleurs d'automne

Dimanche! Aujourd'hui, je peux "m'habiller" — pas de tunique écolière, pas de pantalon du samedi! Mais revêtir une robe, une vraie robe! Bon, mais laquelle? La petite rose est trop légère; alors ,cette jupe de laine? . . . tout de même, il ne fait pas si froid . . .

Oui, l'automne est bien la saison indécise. Que mettre? Avec des vêtements d'été nous gelons; avec ceux d'hiver nous fondons. Solution? Les lainages fins, les cotons épais, les tissus d'automne, voilà tout. Malgré ces quelques difficultés, c'est la saison aux plus belles couleurs. Les teintes sont flatteuses, douces; elles n'ont rien de la dureté d'hiver, de l'éclat criard de l'été. Cependant ces modes d'automne ont une certaine force dont les pastels anémiques du printemps sont complètement dénués. On y admire toutes les nuances du brun, du marron presque noir à l'or clair. Le rouge parait aussi, mais toujours adouci de teintes dorées. Seul le bleu peut se permettre de régner royalement pendant cette saison tempérée: il est pur, il est foncé; malgré tout, il lui est défendu d'être tout à fait marin. Parmi tout le mordoré apparait ici et là une tache de vert, d'ordinaire tirant sur l'olive; le plus clair sera toujours entouré de brun comme pour le dissimuler. Remarquons aussi que le gris est admis, pour celles qui aiment le neutre.

Automne — saison indécise, oui, mais saison si variée, si douce, si prête à flatter notre féminité! La mode nous veut bien assorties avec le paysage — donc nous voilà belles, nous aussi.

Yvette DAOUST,
12e année.

L'automne

Déjà les jours paraissent plus courts et sombres; déjà le soleil nous est devenu étranger. Déjà les feuilles jaunes, rouillées et brunes flottent doucement dans l'air et tombent sur la terre. Le vent les emporte en des danses folles et brusques. Déjà le froid de l'automne vient envahir notre ville, notre chez-nous. Tous nos pas font naitre des cric-crac et des lamentations des feuilles sèches qui meurent avec la saison froide qui vient. Le vent cruel torture les arbres et leur déchire des habits à peine usés. Cependant, nous levons nos yeux vers le ciel. De gros nuages gris et épais se promènent lourdement ici et là. Bientôt arrivera la pluie. Déjà notre été meurt et l'automne nait.

Linda DECLOUX,
12e année.

Le ciel est gris

Le ciel est triste aujourd'hui; l'astre du jour, avec son cortège de lumière, de chaleur, de clarté éblouissante, de joie rayonnante, l'a délaissé. Le ciel est triste aujourd'hui. Il pleure à grosses larmes en cachant ses traits sous un épais voile gris. Serait-il blessé ou porte-t-il le deuil d'un être cher? Sous le capuchon gris, aucune parole ne sort de ses lèvres. Serait-ce un secret? Le ciel est triste, aujourd'hui. Le serai-je moi aussi?

Jeannette VANDAL,
12e année.

L'automne

L'automne s'est amené ce matin,
Lentement sans faire de bruit;
Le ciel s'est brouillé
Les feuilles ont pâli
Les fruits ont mûri
Les fleurs ont fané
Lentement sans faire de bruit.
Une hirondelle est partie
Une pluie fine est tombée
Une feuille s'est détachée
Une brise fraiche a passé
Lentement sans faire de bruit.
Et l'été s'est retiré ce matin,
Lentement sans faire de bruit.

Huguette LETOURNEAU.

Au gré du temps

Depuis trois jours, le ciel est sombre. Imaginez ma tristesse! J'espère . . . j'espère encore, mais non, le ciel demeure gris. Verrai-je le soleil briller ou est-ce tout fini? Ne jamais revoir le ciel en gaieté, quel désastre! Jamais je n'ai été si malheureuse.

Mais que vois-je? Y a-t-il vraiment une lueur sur le feuillage roux? Est-ce bien un rayon de lumière qui perce les nuages? Enfin! le soleil, le brillant soleil m'est revenu. Soudain, la vie devient vivante! Les jeunes, et jusqu'aux vieillards poussent des cris de joie. Et j'étais presque découragée, mais maintenant le ciel est clair et mes pensées sont de nouveau tournées vers la joie.

Pamela VIEN.

La fête du Retour

Aujourd'hui, la paix habituelle de l'école est brisée par l'excitation de la fête du retour. Premièrement, personne ne se ressemble. Toutes les élèves des années 7, 8 et 9 se sont habillées comme de véritables poupées. Le sexe féminin est à son plus beau! A quatre heures moins le quart, la messe communautaire. Puis, tout le monde au gymnase. La soirée commence par le souper qui prend un temps considérable. On danse et on s'amuse. Sr Jean, Sr Alice, Sr Anne-Marie, M. l'abbé L. Roy et toutes les maitresses font leur part. Puis c'est l'initiation des nouvelles maitresses. C'est bien, à mon avis, la meilleure partie de la soirée. Je ne décrirai pas la cérémonie en détails mais on peut dire que le menu est assez appétissant! Les pièces des élèves des 7e 8e et 9e années se succèdent sur le théâtre. Vers 8 h. 30, le chant de l'école couronne notre soirée d'amitié.

Michelle TURENNE,
8e année, no 1.

Vient de paraître

L'OECUMENISME

décret conciliaire — étude du cardinal Bea

PAUL VI ET LA PAROISSE
Textes pontificaux présentés

par M. l'abbé Maurice Gareau
Dans la nouvelle collection "La pensée chrétienne"

Soucieuse d'assurer dans les divers milieux une large diffusion du message chrétien, FIDES lançait récemment cette nouvelle série de brochures format de poche. Il s'agit de textes qui répondent aux nombreuses questions qui se posent de nos jours à la conscience chrétienne.

L'Oecuménisme est le décret conciliaire promulgué par S. S. Paul VI le 21 novembre 1964. Son but est de promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens. Il exhorte les fidèles à une action oecuménique "pleinement et sincèrement catholique, c'est-à-dire fidèle à la vérité reçue des Apôtres et des Pères, et conforme à la foi que l'Eglise catholique a toujours professée: elle tend à cette plénitude en laquelle, au cours des âges, le Seigneur veut que Son Corps grandisse". Suit une étude de Son Em. le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'union des chrétiens, parue dans la Documentation Catholique du 17 janvier 1965 et traduite d'après le texte italien publié par la Civiltà cattolica, les 19 décembre 1964 et 2 janvier 1965.

"Paul VI et la paroisse" offre des extraits de sermons et de discours du Souverain Pontife sur 'la paroisse. M. l'abbé Maurice Gareau les présente aux lecteurs, puis, à la fin du volume, réfléchit sur "l'actualité" des directives papales.

Les deux brochures de la nouvelle collection "La pensée chrétienne" sont en vente dans toutes les librairies. L'Oecuménisme: $1.00; Paul VI et la paroisse: $1.25.

La 8e saison JMC à St-Boniface

C'est le lundi 18 octobre qu'aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph le premier concert JMC de la saison 1965-66 à St-Boniface. A leur dernière réunion, les directeurs du Centre se sont partagé les fonctions et tâches comme suit: Marie Laurencelle a été élue présidente, Ninian Mellamphy, vice-présidente, Claire Soulodre, secrétaire, et Denis Chénier, trésorier. Le R. P. Guy est conseiller, et Jeannine Mousseau-La Flèche, Cécile Daoust, Monique Hébert et Paul Léveillé sont en charge des divers comités. Ils seront secondés par Cécile Sicotte, Martin Gaudette, Rose-Marie Soulodre et Marthe Benoist auxquels viendront se joindre comme la saison dernière, des représentants des institutions d'enseignement comptant le plus de membres.

Etablie depuis sept ans à St-Boniface, l'organisation mondiale des Jeunesses Musicales est assez connue ici maintenant pour qu'il soit inutile d'en parler longuement. Son but principal est en somme d'offrir aux étudiants et travailleurs de moins de 30 ans l'occasion d'assister en compagnie d'autres jeunes à des manifestations musicales agréables et enrichissantes. On admet cependant à ces concerts des personnes de tout âge à titre de membres privilégiés.

Deux artistes de grand renom, Christian Lardé, flûtiste, et Marie-Claire Jamet, harpiste, ouvriront la saison le 18 octobre.

On aura plus tard le plaisir d'entendre le pianiste Dale Bartlett, lauréat du concours national JMC de 1964; les Petits Chanteurs du Mont-Royal, de la maitrise de l'Oratoire Saint-Joseph; et enfin le violoncelliste préféré des JMC, Guy Fallot. Comme on le voit, c'est un programme très varié que les Jeunesses Musicales de St-Boniface offriront à leurs membres au cours de leur huitième saison qui débutera le 18 octobre à l'Institut Collégial St-Joseph.

En trente ans, la population du monde a augmenté d'un tiers

NATIONS UNIES — De 1930 à 1963, au cours d'une génération, la population du monde a augmenté d'un tiers et atteignait, en 1963, un total de 3,160,000,000 d'individus. L'Asie, à elle seule, a fourni plus de la moitié de cette nouvelle population.

L'annuaire démographique des Nations unies de l'année 1964 qui publie ces statistiques révèle, de plus, qu'au cours des trois premières années de l'actuelle décennie, le monde a augmenté de 170 millions d'habitants, soit la population combinée du Brésil et du Japon.

Sous l'effet de cette poussée démographique, le nombre des villes de plus de trois millions d'habitants est passé de six qu'il était en 1950 à 16: Tokyo, New York, Changhai, Moscou, Chicago, Londres, auxquelles se sont ajoutées Bombay, Pékin, le Caire, Rio de Janeiro, Tient-sin, Leningrad, Sao Paulo, Oska, Mexico et Calcutta. Paris, qui compte 2,790,000 habitants dans la ville proprement dite, vient ensuite.

Natalité

Le taux de la natalité, qui a augmenté considérablement au cours des dernières années en Europe, atteint un record au Mali — 62 naissances par mille habitants — tandis que la mortalité infantile va en diminuant, contribuant ainsi à l'excédent croissant des naissances.

Mariages

L'annuaire démographique de l'ONU révèle encore que le taux des mariages est en baisse dans le monde, sauf aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. D'autre part, partout dans le monde, les femmes vivent plus longtemps que les hommes — 73 ans — 67 ans — sauf dans quatre pays qui sont le Cambodge, le Ceylan, la Haute-Volta et l'Inde. Dans ce dernier pays, la longévité moyenne d'un homme est de 42 ans; celle d'une femme est de 40 ans.

Sainte-Marie

A.P.M.

Le mercredi 29 septembre, l'Association de Parents et Maitres de Ste-Marie reprenait ses activités avec l'élection des officiers pour l'année 1965-66. M. Gérard St-Onge retient son poste de président pour la troisième année; M. Hubert Philipot, vice-président; Mme Joseph Caron, secrétaire-trésorière. Comme conseillers, furent élus MM. Eugène Patenaude et Norbert Tétrault, Mmes M. Gendron et Paul Boily. Les trois premiers assumeront respectivement les fonctions de président des comités de programme, de publicité et de réception. A tous, félicitations et bon succès!

M. l'abbé Roland Bélanger, curé, prit la parole et expliqua brièvement la nouvelle méthode de confession telle qu'enseignée aux élèves maintenant. Il aimerait que tout le monde se familiarise avec cette méthode et qu'ils l'adoptent.

Il fut décidé que les élèves de l'école apprendront des textes par coeur en préparation à un concours d'élocution qui sera annoncé plus tard; le costume d'école pour les filles à Ste-Marie est obligatoire et on peut se procurer le matériel et toute autre information à l'école même.

L'assemblée, comprenant 35 membres, décide de tenir ses réunions à chaque troisième mercredi du mois.

Club social

Le Club social Ste-Marie annonce toute une série de projets que le nouvel exécutif devra mettre à exécution, les élections ayant eu lieu le lundi 4 octobre à un "Smoker" chez M. Bernard Champagne.

Les billets de la coupe "Grey" sont présentement en vente. M. Marcellin Boulet, 117, rue Morier, St-Vital, en a la charge. Tous sont priés surtout les paroissiens naturellement de lui prêter main-forte.

La partie de cartes du Club social Ste-Marie aura lieu le 17 octobre, à 8 h. p.m., en la salle paroissiale. MM. Bernard Perrin (tél.: CH 7-7350) et Léopold Grouette (tél.: 233-5507), chargés d'obtenir des prix, sollicitent votre coopération et surtout vos dons. M. André Frey sera maitre de cérémonies et M. Roger Fillion est responsable du goûter. L'entrée est de 25 sous chacun.

Le samedi 30 octobre, à 8 h., il y aura bal masqué à la salle Légion de St-Vital. Un orchestre de cinq instruments exécutera la musique. On servira un goûter et des prix seront donnés pour les meilleurs costumes; l'entrée est de $1.25 chacun. L'invitation est lancée au grand public, surtout aux paroissiens et à leurs amis, et tout particulièrement aux anciens paroissiens. Eh! là, ce sont les mêmes qui sont en charge de ceci et de la partie de cartes! On en connait qui vont être très occupés. Bonne chance les gars!

Catéchisme

Un cours spécial se donne cette année pour les élèves fréquentant l'école publique, de la 1ère à la 8e année inclusivement. Première leçon, le samedi 9 octobre, de 10 h. à 11 h. a.m., et tous les samedis durant l'année scolaire. M. le curé demande des volontaires pour enseigner le catéchisme. Tout le matériel est fourni.

Changements

L'heure des messes du dimanche sera dorénavant à 9 h. et 11 h. qu'on ne l'oublie pas. Sur semaine il faut consulter le bulletin, car la messe se dira souvent à 5 h. 25 p.m. pour faciliter aux paroissiens la fréquentation des sacrements.

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse invitent toutes les dames à se joindre à elles. Mmes M. Bacon et Léopold Grouette offrent des formules aux nouvelles paroissiennes, en passant leur souhaiter la bienvenue dans la paroisse. Ces formules donnent une liste de toutes les activités de la paroisse. Si on veut se joindre à la Ligue, qu'on s'adresse à Mme L. Grouette (tél.: 233-5507).

Le pape et l'O.N.U.

"Paul VI est un réaliste. Il sait les imperfections de toutes les organisations internationales, y compris de l'O.N.U. Mais il estime aussi qu'il faut apporter un soutien à ce qui existe. Et l'O.N.U. a le mérite d'exister. Il sait qu'il serait illusoire de penser que les développements actuels de la vie internationale, en particulier dans les pays d'Asie et d'Afrique puissent s'opérer sans conflit. La question du Cachemire est une question réelle. Et aussi celle du Vietnam. Mais il est deux points sur lesquels Paul VI insiste inlassablement et qui devraient progressivement être acceptés par toutes les nations comme constituant la base de la société de demain: le rejet de la guerre comme moyen de solution des conflits et l'organisation de la communauté internationale. Deux obstacles essentiels sont à surmonter: les égoïsmes économiques et les impérialismes idéologiques."

Jean DANIELOU, S.J.

La paroisse cathédrale a besoin de chefs-scouts et louveteaux

Tâche exigeante: Chef scout, cheftaine louveteau en la paroisse cathédrale.

Dans son article de la semaine dernière "Educateurs de conscience", Madeleine mentionnait avec raison les chefs qualifiés qui pouvaient aider à la formation morale du garçon chez les scouts et chez les louveteaux.

En effet, le scoutisme peut compléter cette formation, et aussi la formation totale du garçon, mais toujours grâce à des chefs qualifiés. Nous en avons eu et nous en avons encore quelques-uns. Mais ces dernières années nos commissaires ont dû accepter la démission de plusieurs chefs dévoués, soit parce qu'ils allaient servir au plan diocésain ou qu'ils partaient dans d'autres paroisses, soit qu'ils se devaient davantage à leur devoir d'état respectif.

Aumônier de trois troupes et de trois meutes, je lance un appel sérieux pour avoir de nouveaux chefs et de nouvelles cheftaines. Car vous savez, et vous voulez également, chers parents, que vos enfants soient en de bonnes mains. Vous envoyez vos jeunes chez nous en espérant que nous ajoutions à tout cet héritage que vous leur donnez: bonnes manières, politesse, respect de Dieu et aussi perfectionnement du français. Car il est entendu que dans nos organisations scoutes les enfants doivent parler français, chanter en français, prier en français . . . Français, héritage de nos pères, qu'ils ont eu bien du mal à conserver. Ce qui, bien sûr, n'exclut pas les enfants de langue anglaise qui voudraient bien se joindre à nous. Mais pour bien former ces enfants, il nous faut des chefs. De bons chefs, dévoués, sérieux et disposés à se dépenser sans compter. Nous en avons de très bons, mais hélas! en trop petit nombre. Un d'entre vous qui aurait cet esprit de dévouement et d'entraide voudrait bien me contacter. Il faut pour être un bon chef, avoir un coeur généreux, aimer les enfants, avoir cet esprit d'organisation si nécessaire au scoutisme et bien sûr, avoir aussi du temps libre. Faut-il ajouter que le chef doit aussi avoir le sens chrétien, car nous visons à former l'homme total. Le chef, l'aumônier et l'assistant sont ce qu'on appelle la maîtrise.

Beaucoup d'adultes chrétiens dans notre paroisse ont reçu par vocation tout le potentiel nécessaire pour devenir éducateurs. Ma difficulté c'est de ne pas connaître ceux qui peuvent devenir disponibles. Le manque de connaissance du mouvement scout et de ses techniques propres n'est pas un empêchement pour répondre à mon appel. Ça s'apprend. D'ailleurs, le vrai chef sait confier la formation technique à ses assistants. Heureusement nous avons plusieurs bons assistants et c'est la personnalité du chef qui compte.

Est-ce que j'exige trop du futur chef ou de la future cheftaine? Non, car le mouvement n'existe pas seulement pour amuser les gars, les amener camper et les tenir hors de la rue une soirée par semaine. Le scoutisme n'est pas davantage un mouvement de masse. Qui dit masse dit médiocrité. Nous n'acceptons que des garçons qui ont de l'étoffe et le sens de la grandeur. Cette future génération exige des éducateurs d'autant plus dévoués.

C'est parce que la tâche est grande que je suis fier de vous inviter à faire équipe dans une maîtrise, de vous donner l'occasion d'être responsables d'une troupe ou d'une meute.

Prière de composer le numéro téléphonique 947-0404 et de m'offrir vos services.

M. l'abbé P. DESCHENES,
vicaire, aumônier scout.

Mariage LaFlèche-Mousseau

Le 4 septembre, à 2 h. 30 p.m., eut lieu, en la basilique de St-Boniface, la bénédiction nuptiale de Mlle Jeannine-Marie Mousseau, fille de Mme Fabiola Mousseau, de St-Boniface, au docteur Roland-Georges LaFlèche, fils de M. le Dr et Mme Paul-Emile LaFlèche, de Winnipeg. La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Martial Caron, S.J., cousin du marié.

La mariée, accompagnée de son frère, Paul, était vêtue d'une robe longue en "Ligoda" blanc, garnie d'appliqués de dentelle Chantilly. La robe de coupe droite était recouverte d'une traîne bouffante. Les manches longues se terminaient en pointes de lis. Le voile bouffant aux épaules était retenu par un arrangement de fleurs faites à la main. Elle portait une orchidée garnie de stéphanotis et de lierre.

La dame d'honneur, Mme André LaFlèche, belle-soeur du marié, ainsi que la demoiselle d'honneur, Mlle Rose-Marie Latreille, nièce de la mariée, portaient des robes identiques de chiffon de soie sur taffetas de couleur bleu marina et, sur la tête, une couronne de même teinte. Elles tenaient chacune une cascade d'oeillets blancs.

La petite bouquetière, Mariette Labelle, filleule de la mariée, était vêtue d'une longue robe blanche, garnie d'appliqués de marguerites. Sa couronne était de petites roses blanches. Son minuscule bouquet se composait d'une rose entourée d'oeillets feuilletés. Le petit page, Ronald Hancox, neveu du marié, portait les anneaux sur un coussin de poult-de-soie blanc, garni de dentelle.

La mère de la mariée avait une jolie toilette de crêpe bleu pâle avec accessoires de même couleur. Elle portait un bouquet de corsage composé d'un glaïeul et de roses rose pâle. La mère du marié avait choisi une robe bleue "Charming blue" avec accessoires bleus. Un glaïeul et des roses thé composaient son bouquet de corsage.

Les garçons d'honneur étaient MM. André LaFlèche et Georges Mousseau, frères des mariés. MM. Paul Régnier et Jacques LaFlèche agissaient comme huissiers. M. Paul Fredette, basse, fit les frais du chant et M. Barry Anderson touchait l'orgue.

Le banquet et la réception eurent lieu à l'hôtel St-Charles.

Etaient de passage à Winnipeg pour la circonstance: M. Bernard LaFlèche, frère du marié, ainsi que Mlles Gabrielle et Augustine DesJardins, ses tantes, tous trois de la province de Québec.

M. le Dr et Mme Roland LaFlèche se rendaient à Detroit Lakes pour un voyage de deux semaines. Ils résident maintenant à App. 2, 707, rue Sherbrook, à Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no. 3158 ....

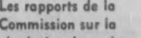
Lors de l'assemblée régulière du 27 septembre dernier ce fut aussi la soirée du clergé à laquelle une douzaine de ses membres assistèrent. Ce sont les RR. PP. J.-M. Soulodre, et A. Lafrenière, O.M.I., Adrien Hamel, P.B.; MM. les abbés Alex Campeau, Florent Labonté, Bernard et Roland Bélanger, Lionel Bouvier, J.-L. Caron, Paul Deschênes, Allen Soucy et Laval Cloutier, aumônier de notre conseil.

Le frère Ducharme, aidé d'un frère chevalier, s'acquitta avec humour et aisance, de la délicate tâche de présenter les invités.

Ensuite le frère Bérubé remercia notre ancien aumônier, frère Bernard Bélanger pour son dévouement envers le conseil pendant son terme d'office. Celui-ci encouragea alors les membres à être plus actifs. L'assemblée se termina par un bon goûter.

La prochaine réunion aura lieu le mardi soir 12 octobre prochain au club St-Michel.

Après-Tout.



Les rapports de la Commission sur la régulation des naissances

CITE DU VATICAN — Une déclaration du pape sur la question de la régulation des naissances pourrait intervenir assez tôt, avant la fin du Concile, croit-on savoir dans les milieux généralement bien informés approchant la commission spéciale nommée par le Saint-Père pour l'étude de tous les aspects de ce problème.

La commission en question a fait parvenir, dès le mois de juin dernier au pape, un deuxième rapport exposant les vues de ses membres. C'est sur la base de ce document que le Saint-Père, comme il l'avait promis aux Pères conciliaires, fera connaître les conclusions auxquelles il aura abouti. On ignore la forme que prendra cette réponse qui pourrait être contenue soit dans un document, soit dans un discours.

Le rapport n'aurait qu'un caractère d'orientation, mais il semblerait que, sur un point au moins, celui de l'emploi de ce que l'on a appelé, à tort d'ailleurs, la "pilule catholique", il exprimerait un avis plus précis. L'emploi de ce contraceptif ne devrait être fait que dans les cas de "pathologie médicale" ou de "pathologie sociale", c'est-à-dire lorsque l'état de santé de certaines femmes l'exige ou lorsque certaines situations sociales le justifient. Mais cet emploi devrait être soumis à un contrôle très sévère.

La commission est donc pratiquement en veilleuse depuis qu'elle a présenté son rapport au pape. C'est pourquoi on s'étonne, dans les milieux compétents, de la préoccupation que manifesteraient, selon certaines informations de presse, un groupe d'ecclésiastiques et laïques des Etats-Unis du fait qu'un rapport qu'ils avaient adressé au secrétariat de la commission nommée par le pape n'a jamais été distribué aux membres de cette commission comme ils le souhaitaient.

On fait valoir, dans les milieux compétents, que les membres de la commission ont été choisis dans un éventail très vaste d'experts en toutes les matières: médecine, sociologie, psychologie, théologie et morale, si bien que le pape avait l'assurance d'obtenir d'eux une étude aussi complète qu'on eut pu le souhaiter.

Evitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.

LACORDAIRE.

Grand récital littéraire à St-Boniface le 23 oct.

Le professeur et Mme Jean-Bard, de Genève, Suisse, reviendront prochainement à St-Boniface pour y donner, le samedi soir 23 octobre à 8 h. 30 dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, un deuxième récital littéraire, sous les auspices de M. Alexander Rickenbach, consul de Suisse au Manitoba.

Les auditeurs qui entendirent ces spécialistes de la scène, il y a deux ans, voudront certainement jouir d'une autre soirée culturelle de haute qualité. Cette fois M.et Mme Jean-Bard réciteront les textes suivants:

Phédon et Giton, caractères, La Bruyère; La mort de Madame Bovary, Flaubert; Les vieux, Daudet; Nuit sur le Golgotha, Péguy; Jeux interdits, Colette; Page d'écriture, Prévert; Le taupier, Ramuz; Silence de la mer, Vercors; Noé, Obey; L'Aigle helvétique, Jean-Bard. De plus, certaines scènes de pièces de Molière: Le Malade Imaginaire, Le Bourgeois Gentilhomme, L'Avare.

Ceux qui veulent des billets pour cette soirée culturelle n'ont qu'à s'adresser au Consulat suisse, chez l'hon. juge Alfred Monnin, ou au R. P. Roméo Bédard, La Liberté et le Patriote.

La soirée commencera à 8 h. 30 p.m. précises, le samedi 23 octobre.

M. René Préfontaine, membre d'un nouveau comité d'éducation

L'honorable G. Johnson, ministre de l'éducation, a annoncé la nomination d'un comité d'éducation pédagogique, composé de 15 membres, qui aura comme fonction de soumettre des suggestions et des recommandations sur les questions ayant trait à l'enseignement des grades primaires au Manitoba. Selon le Dr Johnson, "cette entreprise constitue un rouage important dans le domaine de l'éducation, car c'est le devoir du gouvernement de maintenir un personnel compétent dans les écoles du Manitoba".

Le comité pourra aussi, avec l'approbation du ministre et des membres du gouvernement, voir à l'étude des problèmes se rapportant à l'entraînement d'instituteurs pour les grades élémentaires, et il pourra aussi demander que des experts aident dans cette étude.

Le Dr Johnson dit qu'aucun changement n'est prévu, à l'heure actuelle, par rapport au plan d'entraînement d'un an pour les instituteurs des années élémentaires, connu sous le nom de "Education 1-A".

M. J.-René Préfontaine, ainsi que M. C. R. Durston, représentent l'Association des commissaires d'écoles du Manitoba sur ledit comité.

Votre chat vous caresse: non, il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.

Guy DUPREHAULT.

Elections civiques

Les élections n'auront lieu que dans trois semaines dans les cités et villes de la région métropolitaine de Winnipeg, mais aujourd'hui, mercredi 6 octobre, c'est le jour de nomination définitive des candidats à la mairie, à l'échevinage, aux commissions scolaires.

A St-Boniface la date limite des nominations est fixée à 1 h. p.m. Il nous faudra donc attendre à la semaine prochaine pour publier la liste complète des candidats, puisque le journal est publié au même moment.

323,800 catholiques japonais sur plus de 97 millions d'habitants

TOKYO (CCC) — Des statistiques qui viennent d'être publiées par l'agence catholique "Tosei", il ressort qu'au 30 juin 1965 les catholiques du Japon atteignaient le chiffre de 323,800 sur une population totale de 97,259,790 habitants. Cela veut dire qu'ils ont augmenté de 8,508 en l'espace d'un an, dont 8,029 sont des adultes convertis. A cette même date on comptait dans le pays 15,961 catéchumènes, soit environ 700 de plus que l'année dernière.

En passant aux détails on constate que les archidiocèses de Nagasaki et de Tokyo ont le plus de catholiques: 75,363 dans le premier et 51,487 dans le second. Viennent ensuite Osaka avec 41,841 et Yokohama avec 25,180. Dans tous les diocèses du pays d'ailleurs, à l'exception d'un seul, le nombre des catholiques a augmenté: de 2,395 à Tokyo, de 2,109 à Osaka, de 1,137 à Yokohama. Aucune explication n'est donnée de la baisse relevée à Nagasaki: 1,006 catholiques en moins.

Le nombre élevé des vocations sacerdotales et religieuses au Japon apparaît dans les chiffres suivants: le Japon comptait, au 30 juin 1965, 397 prêtres séculiers et 210 appartenant à divers Ordres et Congrégations. A côté d'eux travaillent 1,246 prêtres étrangers. Quant aux frères et aux religieuses, on comptait pour les premiers 241 autochtones et 182 étrangers et, pour les secondes, 4,780 autochtones et 1,059 étrangères. Enfin, 204 grands séminaristes japonais se préparaient au sacerdoce.

Au Cercle Molière



Roland Mahé Michelle Veilleux

Du 19 au 22 octobre, le Cercle Molière présentera dans son local, au sous-sol de la Cathédrale de St-Boniface, un spectacle composé de trois pièces en un acte.

Ce choix d'un spectacle coupé n'est pas une solution de facilité, loin de là. Quand une pièce occupe toute la soirée, une fois le sujet exposé, les caractères établis, l'ambiance créée, il ne s'agit plus (pas que ce soit toujours chose facile) que de maintenir l'intérêt des spectateurs. Quand il s'agit de plusieurs pièces en un acte, la composition du programme importe extrêmement. On peut s'en tenir à des oeuvres du même auteur, choisir au contraire des pièces très contrastées afin qu'elles se fassent valoir mutuellement . . . à moins que ce ne soit le contraire!

Les deux metteurs en scène du prochain spectacle du Cercle Molière, Roland Mahé et Michelle Veilleux, ont eu l'excellente idée de présenter trois oeuvres d'auteurs contemporains qui sont chacun d'excellents représentants de la dramaturgie de leur pays: "Peinture sur Bois", d'Ingmar Bergman, de l'école scandinave, qui depuis un siècle exerce une influence considérable sur la production dramatique du monde entier; "Lien de Sang" de Ramon Maria del Valle Inclan, si typiquement espagnol; "La Terre du Désir du Coeur" de William Butler Yeats, l'un des fondateurs du théâtre irlandais qui a produit tant d'auteurs dramatiques éminents.

Ingmar Bergman est connu surtout comme cinéaste, l'un des plus en vue de notre temps, mais il a fait de nombreuses mises en scène en Suède et est l'auteur de plusieurs oeuvres théâtrales, entre autres "Peinture sur Bois" qu'il adapta lui-même pour l'écran en y ajoutant quelques personnages et en fit le film "Le Septième Sceau", un classique du cinéma.

Valle Inclan est l'auteur de récits, de nouvelles et de romans ainsi que de pièces de théâtre. "Lien de Sang" est une hallucinante évocation de sa Galice natale dans laquelle il situe volontiers ses oeuvres. On a dit de lui qu'il plane au-dessus de ses personnages, affectant une cruauté et une indifférence à la douleur typiquement espagnoles.

Dans l'oeuvre de William Butlet Yeats, dont on célèbre le centenaire de naissance cette année, on retrouve toute la poésie de l'Irlande dont l'histoire et le folklore le passionnaient. "La Terre du Désir du Coeur" est sans doute la plus connue et la plus jouée de ses pièces de théâtre.

Ces trois oeuvres ont en commun un pittoresque extrême qui permettra aux metteurs en scène de déployer toute leur ingéniosité. Ce seront sûrement pour les amateurs de théâtre des soirées mémorables que celles des 19, 20, 21 et 22 octobre au Cercle Molière.

Réunion et soirée du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba tint sa réunion annuelle d'automne le 25 septembre à l'hôtel Royal Alexandra. Quelque 60 délégués et membres prirent part aux délibérations; le Conseil de Windsor Park était l'hôte de l'assemblée.

L'on passa une motion demandant qu'un comité soit formé dans le but d'étudier d'abord à fond les activités et organisations des jeunes par toute la province, et ensuite de soumettre un plan d'action au prochain congrès.

James G. Karr, député d'Etat, annonça la nomination d'Edmé Minvielle au poste d'assistant-administratif. Ses fonctions consisteront à aider dans le rouage de l'administration de l'Ordre au Manitoba.

Le soir du 25, il y eut danse et smorgasbord. Plus de 300 personnes y prirent part. Le programme comportait une innovation cette année: les différents conseils participèrent à des travestissements. Le trophée pour le meilleur fut accordé au Conseil de Transcona pour son interprétation de "La Disparition Mystérieuse de Carlos Gracias", et au Conseil de Provencher pour "Les Quatre Inaptes". Le maître de cérémonies était John G. Graham, grand chevalier du Conseil de Windsor Park.

CAPRICE CHEVROLET 1966



Les grandes vedettes de la collection Chevrolet 1966 sont les modèles de la série Caprice, entièrement nouvelle. Ces modèles sont de grande élégance et sont tout aussi remarquables pour leurs performances. A l'avant comme à l'arrière, le profil est complètement inédit. La grille est d'un dessin original, tout comme les pare-chocs avant et arrière. Les feux arrière de forme enveloppante se retrouvent dans les modèles Impala et tous les station-wagons. La photo représente le sedan Caprice Custom. La série Caprice se compose d'un coupé Custom et de station-wagons à deux et trois sièges. Si on y ajoute les modèles Impala, Bel Air et Biscayne, la collection Chevrolet comprend au total quinze modèles 1966, plus deux modèles d'importation. Les nouvelles boîtes de vitesses à commande manuelle sont entièrement synchronisées, ce qui permet de passer en première sans arrêt complet du véhicule. On offre aussi au choix seize ensembles moteurs — soit plus que dans toute l'histoire de la Chevrolet.

Construction prochaine du pavillon de l'Ouest canadien à l'Expo 67

CALGARY — Un architecte de Calgary a annoncé que l'on commencera dans deux semaines la construction d'un pavillon d'une valeur de $1,200,000 illustrant l'industrie, la culture et l'art de l'Ouest canadien sur le terrain de l'Expo 67.

M. Gilbert Beatson, du bureau d'architectes Beatson, Stevens Associations, qui a été chargé d'élaborer les plans du pavillon de l'Ouest canadien, a fait savoir que celui-ci illustrerait l'industrie de la pêche du Manitoba, l'exploitation de la potasse en Saskatchewan, l'industrie pétrolière de l'Alberta et celle du bois en Colombie-Britannique.

La structure sera conçue suivant une progression géographique allant de l'est à l'ouest. Le toit de l'immeuble s'élèvera à un endroit pour démontrer les montagnes rocheuses après les Prairies, a expliqué M. Beatson.

Un pin de Colombie d'une hauteur de 60 pieds, qui sera expédié à Montréal à bord d'un train spécial au printemps de 1967, sera installé sur le principal immeuble érigé par l'Ouest canadien.

La Broquerie

Assemblée de l'A.P.M.

Le jeudi 23 septembre avait lieu l'assemblée annuelle de l'Association de Parents et Maîtres. Après la prière, la présidente, Mme Louis-A Granger, adressa le mot de bienvenue et la secrétaire, Mme Georges Choiselat, fit lecture du procès-verbal et du rapport financier.

M. Hubert Bouchard fit ensuite la présentation du nouveau principal, M. Albert Lepage, qui à son tour présenta le personnel enseignant de l'école secondaire.

Suivit la présentation du personnel de l'école élémentaire par M. Gilles Normandeau, principal. C'est alors que l'assistance avait le plaisir de saluer deux anciennes de la paroisse, les Rév. Srs Antoinette Normandeau et Denise Emond, S.-G.M. Les parents étaient aussi heureux de souhaiter à tous les autres instituteurs et institutrices la plus cordiale bienvenue.

L'assemblée se déclara ensuite en faveur d'une proposition du principal de l'école élémentaire d'omettre le concours d'octobre pour les élèves de ces classes.

Les élections du nouveau comité suivirent sous la présidence de M. Oscar Gagnon, instituteur. Les personnes suivantes furent élues: M. Jean Granger, Mmes Laurent Dubé et Gérard Kirouac. Les autres membres qui font partie de l'exécutif sont Mmes Louis-A. Granger et Georges Choiselat, les principaux de l'école secondaire et élémentaire respectivement, de même que l'aumônier, M. l'abbé Félicien Juneau, curé. Une prochaine assemblée servira à déterminer le rôle de chaque membre du comité.

Un groupe de neuf délégués formé de parents, d'instituteurs et de jeunes étudiants fut nommé pour assister au congrès de l'Association d'Education.

L'impression que laisse cette première réunion de l'A.P.M. est des plus favorables. L'assistance nombreuse s'est montrée intéressée et plusieurs cartes de membres furent vendues. Le tout se termina par un bon mot de M. le curé.

Çà et là

Le 14 septembre, M. et Mme Laurent Dubé se rendaient à l'aéroport de Winnipeg pour souhaiter bon voyage à leurs gendre et fille, M. et Mme Ernie Koncz, et à leur petite fille, Suzanne, qui partaient pour un séjour de six semaines en Hongrie.

M. Laurent Gamache, de Montréal, est actuellement en convalescence chez ses parents, M. et Mme Victor Gamache, après un sérieux accident survenu il y a plusieurs mois.

M. et Mme Adélard Jolicoeur et leurs enfants, Irma, Jeannette, et Roland, ont fait un voyage en Colombie-Britannique où ils visitèrent M. Elzéar Jolicoeur. Ils se sont arrêtés à Regina pour saluer M. Léon Désautels, frère de Mme Jolicoeur.

La Rév. Sr Pascal-Baylon, maîtresse des novices à la Maison-Chapelle, passait, dernièrement, quelques jours de vacances chez sa mère, Mme Edouard Taillefer. Elle se rendit à l'occasion visiter ses tantes, la Rév. Sr Philomène Boily, S.G.M., et Mme Léon Vielfaure, ainsi que son oncle, M. Roger Boily.

M. et Mme Eloi Gagnon ont fait récemment un voyage dans l'Est où ils ont visité M. et Mme Earl Maloney, à Ottawa, et Mme E. Martel, à Montréal.

Avis aux intéressés

Qu'on n'oublie pas de consulter le prochain numéro de La Liberté et le Patriote, et d'écouter le poste CKSB pour les détails concernant le souper paroissial qui aura lieu à La Broquerie le dimanche 17 octobre. Une bonne occasion de renouer d'anciennes amitiés ou de faire de nouvelles connaissances.

Bienvenue à tous.

N.-D.-de-Lourdes

Règlement approuvé

Le règlement pour la construction d'un centre récréatif fut approuvé. Voici les résultats de la votation qui eut lieu le 28 septembre. Village de Notre-Dame de Lourdes: en faveur, 117, contre 53; Municipalité de South Norfolk: en faveur, 79, contre 23; Municipalité de Lorne: en faveur, 62, contre 67; total en faveur: 258; contre: 143. Le règlement fut approuvé avec 115 de majorité.

Bingo

Le dimanche 3 octobre eut lieu la soirée de bingo. Les gagnants furent comme suit: $25, Mme Roger Pantel; $10, Mmes Albert Delaquis, Louis Brouzes, Ernest Jarnouin et Mel Murdy, de Manitou, MM. Roger Pantel, Maxime Durand, Bernard Comte, Alban Magne et Roger Rondeau, de Cardinal, et Mel Murdy, de Manitou; $5, Mlle Marie-Ange Pantel, Mmes Albert Delaquis et Roger Pantel, MM. Joseph Doyon, de Bruxelles, et A. Brown, de Manitou, Bill Earle, de Treherne; $3, Mmes Jean Aminot, de Cardinal, James Berkett, de Treherne et Mélanie Muller, et M. Denis Pantel. Les prix d'entrée furent attribués à Mme Marcel Roch et M. Laurent Brouzes, tous deux de Notre-Dame de Lourdes.

La prochaine soirée de bingo aura lieu le dimanche 17 octobre, à 8 h. 30 p.m. Le gros lot sera de $500 en 54 numéros.

Soirée sociale

Le vendredi 8 octobre aura lieu une soirée sociale à la salle paroissiale en l'honneur de M. et Mme Henri Roch. Tous les amis sont invités.

Souper paroissial

Le souper paroissial à la volaille sera servi de 5 h. à 8 h., le dimanche 10 octobre. Le bingo commencera immédiatement après le repas. et aura $100 comme gros lot. Bienvenue à tous.

Autre bingo

Le dimanche 19 septembre eut lieu une soirée de bingo. Voici les noms des gagnants: Prix de $2, Mmes Lorraine Durand, Agnès Pantel, Louis Chabbert et I. Parachoskey, de Manitou, A. Labossière, de Haywood, M. Lionel Vuignier et Mlle Murdy, de Manitou. Prix de $5, Albert Comte, Léo Delaquis et J. McLean, de Treherne, et Valaire DeStoop, de Mariapolis. Prix de $10, Mmes Lorraine Durand, Clarisse Tranq et Alice Meddleton, de Holland, I. Parachosky, de Manitou, MM. Albert Delaquis, André Durand, Jean Durand, Albert Delaquis et Léon Comte, de St-Lupicin, Emilien Balez, de Haywood, Camille Hutlet, de Bruxelles. Prix de $25, M. Jean Durand. Les prix d'entrée ($5), furent attribués ainsi: Mlle Marie-Louise Rozière et M. Pierre Augert, tous deux de Notre-Dame-de-Lourdes.

Souper paroissial

Le dimanche 10 octobre, à la salle paroissiale, grand souper. Tous sont bienvenus.

Transcona

Réunion de la L.F.C.

L'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques, section française, de la paroisse de l'Assomption, se tiendra le 12 octobre, à 8 h. p.m., dans l'auditorium de l'école.

Mme Ulysse Lamoureux, présidente du comité de législation civique, est en charge de la soirée. Au cours du programme, M. Paul Martin, échevin municipal, nous parlera du "Civisme". Bienvenue à toutes et venez nombreuses.

ST-BONIFACE – CKSB – ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Le jour du Seigneur
9.15—Concert du dimanche
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Voix célèbres
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro
1.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent
2.00—Fémina
2.15—Hommage à Théo Chentrier
2.30—Marie Tellier, avocate
3.30—Annonce éclair-messages
3.35—Ranch 1050
4.00—Sélection spéciale
4.25—Témoignage
4.35—Pourquoi pas
5.00—Radio-Journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Tous les garçons, les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles, Carnet mondain
7.15—Détente musicale
9.00—Trente minutes d'informations
11.30—Les classiques français
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Musique de scène
7.00—Concert populaire
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Détente musicale
10.00—Match intercités
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.25—Ouverture, O Canada
6.30—Radio-Journal
6.44—Réveille-matin
6.54—Chronique sport.
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Réveille-matin
7.45—Chronique sport.
7.48—Réveille-matin
7.55—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—De la cave au grenier
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.15—Chronique sportive
12.19—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles

LUNDI

4.35—A ciel ouvert
7.30—Interview ou intermède
8.00—Le marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Musique d'aujourd'hui
10.30—Musique de chambre
11.00—Le coin des mélomanes

MARDI

4.35—A ciel ouvert
7.30—Echos du concile
8.00—Marchand de sable
9.30—Musique des Pays-Bas
10.00—Concert symphonique
11.00—Be Bach à Brel

MERCREDI

4.35—Toute la gamme
7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Le marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—De mémoire de femme
9.30—Concert du mercredi
11.00—Les trente-trois tours du monde

JEUDI

4.35—De par le monde
7.30—Orchestre symphonique
8.30—Capital et travail
9.30—Nations au micro allemands
10.30—Théâtre de poche
11.00—Une demi-heure avec . . .

VENDREDI

3.25—Echos de St-Pierre
4.30—Pourquoi pas
7.30—Echos du Concile
7.45—Nouvelles de France
7.50—Interview ou intermède
8.00—Marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—Orchestre de chambre
9.30—Concert léger
10.00—Piano à quatre mains

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Rendez-vous
12.30—Union des électeurs
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions
1.10—Condition des routes
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Carrousel
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file
5.00—Radio-Journal
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Sport
6.15—Tous les garçons, les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Détente musicale
7.30—Salut les copains
8.30—Au clavier
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Musique de danse
12.00—Nouvelles

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Campagne électoral

Trois collégiens candidats à la présidence de leur communauté étudiante ont fait leur début dans la carrière politique la semaine dernière. Il s'agit de Maurice Fortier, Gérald Turenne et Gérald Valois, trois finissants. Et les choses se sont faites, quoique sur une échelle moindre, sur le plan des campagnes fédérales, provinciales ou municipales.

C'était à qui rivaliserait d'adresse dans le domaine des affiches murales, des discours, des promesses, des tactiques un peu spéciales.

Les murs se sont vus placardés de toutes sortes de pensées, de slogans, de dessins humoristiques pour stimuler les électeurs de la cité étudiante. Pancartes de toutes couleurs, de toutes grandeurs et de toutes formes attiraient l'attention même aux endroits les plus insolites. N'avons-nous pas vu, même au dortoir, ce mot d'ordre approprié: "Votez Untel, et vous dormirez en paix." Chose extrêmement curieuse, mais qui reflète bien l'atmosphère du Collège, toutes les affiches étaient à la louange d'un candidat ou d'un autre, mais aucune n'avait tendance à diminuer ou à ridiculiser l'un ou l'autre des adversaires. Il en fut de même pour les discours qui étaient tous orientés vers des réalisations futures, basées sur le passé et les qualités présumées du candidat.

La veille des élections, lors d'une soirée qui devait clore officiellement la campagne, nous avons pu jouir de trois discours magistralement préparés.

Le 1er octobre a été une journée assez fébrile. C'était la journée des élections et la tension nerveuse était presque tangible. Que quatre heures arrive pour que la soupape de sûreté sauve la situation! Quelques-uns ont pu se libérer de leur fardeau à trois heures. Ce furent les externes. Car enfin, les élections, tout importantes qu'elles soient, ne doivent pas trop chambarder le rythme coutumier de la journée. Les autres étudiants, les pensionnaires, ont utilisé leur droit de vote à quatre heures à trois différents bureaux de scrutin. Un relevé nous montre que quatre étudiants se sont abstenus de voter et qu'un autre, hospitalisé depuis quelques jours n'a pas pu faire connaître son choix.

Enfin huit heures! Devant le supérieur du collège, le Père Pierre Carrière, et le principal, le Frère Fernand Marion, le président des élections a dévoilé le résultat officiel et final des élections à la présidence du Collège pour 1965-66.

Voici comment ont été répartis les votes: Maurice Fortier, 91 voix; Gérald Valois, 40 voix; Gérald Turenne, 16 voix.

Neuf bulletins de vote ont dû être annulés par suite d'infraction à un des règlements concernant la façon de voter.

Maurice Fortier a été chaleureusement applaudi même par ceux qui ne l'avaient pas soutenu durant la campagne. Maurice Fortier est donc président du Collège pour l'année en cours. Son allocution qui a suivi son élection se résume en quelques mots: Merci et soyez assurés que je travaillerai à votre profit, avec mes aides, Gérald Valois et Gérald Turenne.

Bonne chance, Maurice, tu as toute l'année qui s'étale devant toi comme une toile toute blanche et sur laquelle tous attendent un chef-d'oeuvre.

Relève

Le comité de la Relève a tenu sa première réunion officielle samedi soir pendant la récréation. Au nombre des problèmes discutés, je me permets d'en mentionner un particulièrement intéressant. Une proposition du président Paul Cheramy a été acceptée à l'unanimité. Chaque classe se chargera d'un projet assez simple pendant un mois et demi, puis changera ensuite. Donc six projets différents tiendront l'école en haleine pendant l'année. Nous attendrons que des réalisations aient pris forme pour en donner les précisions. Ça ne devrait pas tarder, si l'on en juge par l'enthousiasme avec laquel la proposition a été acceptée.

Photographies

Un photographe officiel a capté sur film les sourires de tous les étudiants et du personnel dans l'avant-midi du 29 septembre. Comme à tous les ans, j'ai hâte de voir les commentaires de ceux qui recevront leur binette imprimée. Il serait intéressant d'en faire un relevé, et c'est un projet réalisable. A bientôt à ce sujet.

Réunion de M.T.S.

Le 29 septembre avait lieu une réunion importante de la M.T.S. qui dura de 4 h. à 9 h. Les conférenciers ont été très intéressants.

Les professeurs présents ont eu le loisir d'entendre parler des plans de pension, de méthodes de lecture, d'organisation des sciences au niveau de la division, etc.

Fait à mentionner: au cours de cette réunion, on a remis au Frère Michel Ménard, ainsi qu'à d'autres nouveaux professeurs dans la division, un diplôme de la M.T.S. reconnaissant ses capacités d'enseigner. Félicitations, Frère Ménard.

Football

Comme j'ai annoncé la défaite de notre club de ballon-volant il y a deux semaines, il est de toute justice que je mentionne aujourd'hui la victoire de l'équipe de football contre St-Pierre et St-Malo.

Le rapport qu'on m'a remis indique que le Collège est revenu vainqueur de St-Malo avec 37 points contre 14, et de St-Pierre avec 19 points contre 14. Décidément, St-Pierre est décidé à se défendre hardiment.

Pour clarifier un peu ma situation, disons que la chronique du Collège annoncera tous les résultats sportifs, les défaites comme les réussites, à condition bien entendu que j'en sois informé.

A.-O. DEPOT, C.S.V.

Ste-Agathe

Çà et là

Toute la paroisse partage l'anxiété de Mme Ida Lemoine et des siens au sujet du sort de leur fils et frère, Gilbert, technicien au service de l'aviation canadienne, stationné à Moosonee, Ontario Nord. Parti à la chasse en canot-automobile avec deux compagnons sur la Baie James en fin de semaine du 24 septembre, Gilbert Lemoine et ses compagnons ne sont pas revenus à leur poste. Jusqu'au lundi 4 octobre, des recherches intensives poursuivis n'avaient abouties à rien.

Sincères condoléances à MM. F. Lane et Albert Girouard qui ont perdu leur mère la semaine dernière. On déplore aussi la mort du Docteur Ildor Joyal décédé le samedi 2 octobre, à Chapeleau, Ontario.

St-Lazare

Décès de Mme C. McIvor

Le jeudi 23 septembre à l'hôpital Sacré-Coeur de Russell, s'éteignait Mme Clara McIvor, à l'âge de 77 ans et cinq mois. Son époux, vétéran de la première guerre, la précéda dans la tombe en 1947.

Mme McIvor (Clara Leclerc) est née à la Prairie du Cheval blanc, St-François-Xavier, et vint s'établir à St-Lazare avec ses parents en 1910.

Le service funèbre eut lieu le 27 septembre, à 10 h. a.m., dans l'église paroissiale. M. l'abbé Gérard Régnier, curé, officiait, assisté du R. P. R. Beaulieu, O.M.I., de Birtle, et M. l'abbé J. Mullaly, de Russell, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Elwood et Russell Henderson, Roger et Joseph Fiddler, Robert Hamilton et Tony Tadilinski.

La défunte laisse dans le deuil, cinq filles, (Agnès) Mme Green, d'Edmonton, (Gertrude) Mme Gaspard Fiddler, de St-Lazare, (Rita) Mme Alexandre Lepine, de St-Lazare, (Evelyn) Mme Hamilton, de Binscarth, (Thérèse) Mme Elie Fleury, de Pine Falls, Man.; un fils, Eugène, de St-Lazare; un frère, Xavier, de St-Lazare, une soeur, Mme Elizabeth Chatigny, de Russell, et plusieurs petits-enfants.

La chorale était sous la direction de M. Denis Fouillard; Mlle Jeanne Fouillard touchait l'orgue.

La chapelle funéraire Braendle's, de Binscarth, était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille McIvor désire remercier tout ceux qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque manière lors du décès de Mme McIvor.

St-Jean-Baptiste

Baptêmes

Le 7 septembre: [illegible]-Marie-Denise, fille de Léon Jobin et Solange Duval. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Duval.

Le 13 septembre: Gisèle-Renée-Marie, fille de René Beaudette et Stella Dumontier. Parrain, Albert Dumontier, marraine, Renée Garand.

Activités

Des améliorations importantes se poursuivent actuellement dans ce village: l'installation de l'eau courante et des tuyaux d'égout. Les travaux se continuent aussi à la construction de la nouvelle salle.

A l'assemblée générale des dames, le jeudi 23 septembre, la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse a été définitivement organisée. Le conseil exécutif suivant a été élu par l'assemblée: présidente, Mlle Rose-Marie Bissonnette; vice-présidentes, Mmes Raymond Lavallée, Léo Ayotte et Antoine Sabourin; secrétaire, Mme Marcel Dorge; trésorière, Mme Pierre Baril.

Cet exécutif doit s'assembler chaque premier jeudi du mois pour préparer l'assemblée mensuelle du deuxième jeudi.

Isle-de-Chênes

Réunion de la L.F.C.

Malgré une température peu favorable, la Ligue des Femmes Catholiques a eu sa première réunion d'automne le jeudi 16 septembre. Plusieurs membres y ont assisté et on a même reçu quelques nouvelles recrues.

Notons que dorénavant l'assemblée mensuelle aura lieu le deuxième mercredi du mois à 8 h. p.m., à la salle paroissiale, plutôt que le jeudi comme auparavant.

Une grande soirée récréative est organisée par la Ligue pour le dimanche 17 octobre prochain. Il y aura loterie, partie de cartes, bingo, etc. Comme les recettes de cette veillée iront à la paroisse, chaque famille se fera certainement un devoir d'être représentée par un ou plusieurs membres.

Donc n'oubliez pas la date: le dimanche 17 octobre, pour une soirée utile en même temps qu'agréable.

Çà et là

Soirée dansante le vendredi 22 octobre pour fêter Hallowe'en. Venez jeunes et moins jeunes vous amuser. Le costume "bouffon" n'est pas de rigueur, mais on offrira de jolis prix aux plus amusants. Venez rire et faire rire les autres le vendredi 22 octobre.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaisance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

30-9-66P.

St-Norbert

Décès de Mme Girouard

Le lundi 27 septembre est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 82 ans, Mme Marie-Anne Girouard, de 955, avenue Lemay, St-Norbert. Elle naquit à Aubigny, Man.

La dépouille mortelle fut exposée en l'église de St-Norbert à partir de 9 h. a.m., le jeudi 30 septembre, jusqu'à l'heure du service célébré à 10 h., en l'église de St-Norbert, par M. l'abbé L. Couture, curé, assisté de MM. les abbés G. Dionne et R.-M. Ferron comme diacre et sous-diacre. Les Dames de Ste-Anne, à laquelle Mme Girouard appartenait, firent la quête et les religieuses de la paroisse s'occupèrent des frais du chant. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Norbert.

Les porteurs étaient MM. Clarence Bernier, Léo, Luc, Michel et Maurice Girouard et Lucien Faucher, tous petits-fils de la défunte.

La défunte laisse dans le deuil six fils, Adolphe, de Woodridge, Alphonse, de St-Boniface, Albert, de Ste-Agathe, Arthur et Alfred, de St-Norbert, et Adrien, de Somerset; sept filles, Mmes N. Bernier (Célina), de St-Boniface, A. Robert (Clarinda), d'Aubigny, A. Faucher (Albertine), de St-Norbert, W. O. Evans (Alice), de Calgary, Alta, J. Irvine (Anna), de Winnipeg, E. Boyko (Antonia), de Midland, Ontario, et J. Lukacin (Gertrude), de Dryden, Ont.; 53 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants. Son mari, Narcisse Girouard, l'a précédée dans la tombe en janvier 1929.

Remerciements

Les enfants de Mme M.-A. Girouard remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, tributs floraux ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de leur mère, Mme M.-A. Girouard. Un merci spécial aux religieuses et au personnel de l'hôpital.

M. Philippe Bérard, de St-Joseph, est décédé le 16 septembre 1965

ST-JOSEPH — Le 16 septembre est décédé à l'hôpital de Morris, après une longue maladie, M. Philippe Bérard, âgé de 51 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse (Germaine Baril), sa mère, Mme O. Bérard, de St-Boniface; ses beaux-parents, M. et Mme Baril, de St-Jean-Baptiste; cinq fils, Albert, de Ste-Agathe, Raymond, Guy, Florent et Richard, tous à la maison; quatre filles, Florence (Mme R. Rémillard), de St-Joseph, Juliette (Mme D. Bonham), de Winnipeg, et Alice et Gisèle, à la maison; 12 soeurs, Mmes R. Bessette, L. Gauthier, Ed. Herie, Ed. Bérard, O. Collette, D. Fredette, M. A. Devigne, C. Delorme, R. Carrière, M. A. Dupuis, D. Ferris et B. Shimonek; quatre frères, Emile, Denis, Ferdinand et Lionel. Tous étaient présents aux funérailles, à l'exception de Mme R. Carrière, de Californie, et Mme D. Ferris, de Flint, Michigan. Le défunt laisse aussi deux beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Georges Demers, de Haywood, et Lucien Baril, de St-Jean-Baptiste.

La dépouille mortelle fut exposée au Salon funéraire de Morris à partir du jeudi 16 septembre jusqu'à 4 h. le dimanche alors qu'elle fut transportée en l'église de Saint-Joseph jusqu'à l'heure du service qui eut lieu le lundi 20 septembre à 10 h. a.m.

Les porteurs étaient MM. Emile Fillion, Ovila Bérard, Fidolin St-Godard, Alexandre Sabourin, Aimé Barnabé et Gérard Bérard, tous cousins du défunt.

La quête fut faite par un frère, M. Lucien Baril.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles, M. et Mme Louis Gauthier, de Coleville, Sask., M. et Mme Lionel Bérard, de Red Deer, Alta, M. et Mme G. Demers, de Haywood, M. et Mme N. Collette, de Cochenour, Ont.

Remerciements

Mme Bérard et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, ou par leur assistance aux prières et aux funérailles à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Philippe Bérard.

Ste-Geneviève

Souper paroissial

Le dimanche 26 septembre avait lieu le souper paroissial qui fut un réel succès. 418 repas ont été servis.

Merci à tous les amis des paroisses environnantes et de la ville qui sont venus encourager la paroisse. Un merci spécial aux deux dames en charge: Mmes René Desrosiers et Claude Lansard, ainsi qu'à toutes les autres dames, demoiselles et aux messieurs qui ont aidé pour ce souper.

Les billets vendus à cette occasion seront tirés le 21 novembre, date de la tombola, à laquelle tous sont invités. Les profit aideront à peinturer l'extérieur de l'église.

Universitaires

Au commencement du mois de septembre, trois jeunes des environs prenaient le chemin de l'Université de Manitoba: Armand et Roger Boisjoli, de Ross, fils de M. et Mme Edmond Boisjoli. Le premier, gagnant de la médaille d'or en juin, étudie à la faculté de médecine; le second, après un an d'enseignement à Richer, retourne aux études. Ce dernier a fait ses études à Ste-Anne-des-Chênes. M. Roger Legal, fils de M. et Mme Lucien Legal, est allé continuer ses études au Collège de St-Boniface, 1ère année en Philosophie. Bonne chance à ces jeunes.

Ste-Elisabeth

Malades

Prompt rétablissement à M. Lionel Lussier, qui fut patient à l'hôpital de Morris à la suite d'un accident sur la ferme; à Mlle Rita Collette et Mme J.-C. Gauven, qui furent toutes deux hospitalisées à Morris pour quelques jours, et à Mme Henri Marion qui est actuellement à l'hôpital de Morris où elle donna naissance à un fils.

La Defense Civile dit:

Il est impossible d'être certain. Il est possible d'être prêt. Faites vos plans de survivance dès maintenant.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Téléphone: 888-2351

Immense centrale hydro-électrique construite dans le grand Nord

OTTAWA — Le ministre du Nord canadien, M. Arthur Laing, a annoncé que l'aménagement de la centrale hydro-électrique sur la rivière Taltson, dans les Territoires du Nord-Ouest, sera terminé à la date prévue. Il s'agit de la plus grande centrale jamais construite au Canada, au nord du 60e parallèle.

La Commission d'énergie du Nord canadien a entrepris au coût de $9,120,000 l'érection de la nouvelle centrale des Twin Gorges, située à 35 milles au nord-est de Fort Smith, T.N.-O., qui aura une puissance installée de 18,000 kilowatts.

La mise en service de la nouvelle centrale, à la fin d'octobre 1965, coïncidera avec l'ouverture de la nouvelle usine de la société Pine Point Mines, laquelle produira du concentré presque pur de plomb et de zinc, et dont l'établissement a décidé de l'aménagement d'une centrale à cet endroit.

D'après M. Laing, "le fait de disposer de plus d'énergie électrique dans le Nord, à un coût moins élevé, stimulera la recherche de nouvelles richesses minérales. En outre, ces installations contribueront à augmenter sensiblement le nombre d'emplois disponibles dans les Territoires du Nord-Ouest".

L'aménagement global comprend une ligne de 170 milles qui transportera l'énergie jusqu'aux installations de la société Pine Point Mines, au Grand lac des Esclaves, en passant par Fort Smith, aux limites de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, et le village de Pine Point.

Fort Smith et Pine Point seront desservis au moyen de sous-stations aménagées à ces endroits. La manoeuvre de la centrale de 25,000 HP, sur la rivière Taltson, se fera d'un centre de télécommande présentement en construction à Fort Smith. La Commission fermera sa présente centrale diesel, à Fort Smith, qui servira d'usine de réserve dès l'entrée en service de la centrale de la rivière Taltson. La mise en service de cette dernière entrainera une diminution sensible des tarifs d'électricité à Fort Smith.

La construction de la centrale a débuté à l'automne de 1963 et se terminera à la date prévue, en dépit d'imprévus qui ont nécessité la mise en place du béton à des températures allant jusqu'à 50° F. sous zéro.

Dans le cas de la centrale sur la rivière Taltson, il s'agit de la cinquième installation hydro-électrique aménagée par la Commission d'énergie du Nord canadien dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Elaboration des plans

En qualité de conseil auprès de la Commission d'énergie du Nord canadien, la société Montreal Engineering Company Limited fut chargée de l'élaboration des plans de la centrale, ainsi que de la surveillance des travaux de construction. La société McNamara Construction (Western) Limited, d'Edmonton, s'est occupée de l'aménagement des routes d'accès et de la construction des barrages, de la centrale et des prises d'eau, y compris les travaux d'excavation et de bétonnage, tandis que la ligne de transport d'énergie a été érigée par la McGregor Telephone Power Construction Company Limited, d'Edmonton. Dix autres entrepreneurs et un bon nombre de sous-entrepreneurs ont aussi contribué à la réalisation du projet.

Le Nouveau Testament traduit en Khansi

SHILLONG (CCC) — La "Don Bosco Press" de Shillong (Assam, Inde) a publié récemment une traduction complète du Nouveau Testament en langue khansi. La plupart des livres qui le composent ont été traduits à des époques diverses, soit avant la deuxième guerre mondiale soit au cours du conflit, par des Pères Salésiens prisonniers au camp de Dehra Dun.

C'est après une révision de ces travaux et leur poursuite par le Salésien D. H. Elias, aidé d'un prêtre expert en langue khansi, qu'on a procédé à la publication de l'ensemble. Ce travail a recueilli les éloges de tous — catholiques et non-catholiques. Chaque livre comporte une préface historique et des notes en bas de pages quand la compréhension du texte le requiert.

Parmi toutes les langues de l'Assam, le Khansi est la première à posséder une traduction complète du Nouveau Testament.



Le mois d'octobre a débuté en beauté pour la charmante jeune fille que l'on voit sur cette photo en compagnie d'un illustre personnage facilement reconnu. D'abord, elle fut promue secrétaire canadienne-française de l'hon. Duff Roblin, premier ministre du Manitoba, et eut l'honneur de recevoir les félicitations de son petit-cousin, l'hon. Jean Lesage, premier ministre du Québec, qui lui offrit en plus une magnifique photo dédicacée. Mlle Claudette Lavack connaissait déjà M. Lesage, l'ayant rencontré lors de la conférence des premiers ministres tenue à Winnipeg au mois d'août dernier. Sa parenté avec le premier ministre de "la belle province" est double: du côté paternel, par sa grand-mère, née Louise Lesage, elle est une petite-cousine; du côté maternel, par sa mère, née Claire Rioux, elle est alliée à la parente maternelle du premier ministre.

Mlle Lavack est le seul membre du personnel de son bureau qui soit canadienne-française, mais elle n'est pas la seule qui soit bilingue. A la suggestion de son petit-cousin, elle songe à assister en 1967 aux fêtes du tricentenaire de l'arrivée des Lesage au Canada. Voyageuse, Mlle Lavack passa deux ans dans une étude légale de Londres et profita de ses vacances pour visiter de nombreux pays d'Europe. Fille de M. et Mme L.-J. Lavack, de la rue De la Morénie, St-Boniface, Mlle Lavack commença ses études à Ste-Anne-des-Chênes, Man., et est diplômée de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface. (Photo Winnipeg Tribune)

St-Georges

Çà et là

Bonne chance à la famille Adelme Pineau qui laissait la paroisse, récemment, pour aller demeurer à Lorette. M. Philippe Vincent a acheté la propriété de M. Pineau.

La famille Marcel Dupont est déménagée dans sa nouvelle maison.

Prompt rétablissement à Mmes Fébronie Dupont, Paul Boulet et MM. Omer Chevrefils et Narcisse Brémaud.

Féliciations à M. et Mme Edouard Bruneau à l'occasion de la naissance d'une fille le 1er octobre. Elle portera le nom de Danielle.

Ste-Geneviève

Invitation spéciale

Dimanche prochain 10 octobre dans l'après-midi, il y aura tir de dindes au profit de la paroisse sur le terrain du piquenique situé derrière l'église. Il y aura aussi du café chaud, brioches à la viande et frites, ainsi que des fèves au lard et des sucreries.

Venez donc en grand nombre tenter votre chance de gagner des dindes tout en vous amusant avec vos amis.

Baptême

Le 3 octobre: Elaine-Marie-Dolorès, fille de M. et Mme Léo Gauthier. Parrain et marraine, Georges et Emilie Gauthier.

Vient de paraître

Nouvelle et importante revue internationale de théologie

"CONCILIUM"

C'est le carrefour de la recherche et de la science religieuse d'aujourd'hui

CONCILIUM ne fait double emploi avec aucune revue existante.

CONCILIUM répond à un besoin, à une nécessité: par rapport à l'infinie complexité des tâches qui incombent à l'Eglise d'aujourd'hui, chaque pays, pris séparément, est théologiquement sous-développé. La théologie, elle aussi, doit être repensée selon une dimension internationale.

CONCILIUM réunit des spécialistes de tous les pays travaillant selon l'orientation qui s'est dégagée au Concile. Ainsi est né "CONCILIUM", point de rencontre, lieu d'échange de toutes les idées pourvu qu'elles soient constructives.

CONCILIUM est une revue de pastorale: son but n'est pas la recherche spéculative mais d'apporter à tous ceux, clercs mais aussi laïcs, qui ont à annoncer l'Evangile, des connaissances théologiques repensées en fonction de la condition humaine d'aujourd'hui.

CONCILIUM, avec ses dix numéros annuels, apporte un panorama complet de la pensée théologique dans le monde. Pour achat de "CONCILIUM" au numéro, voyez votre libraire. Pour vous y abonner, un an, $13.25, adressez-vous à PERIODICA, Inc., 5090, avenue Papineau, Montréal-34.

Chaque numéro de "CONCILIUM" est consacré à une discipline particulière: **Dogme, Pastorale, Morale, Spiritualité, Exégèse, Histoire de l'Eglise, Droit canonique, Problèmes frontières, Liturgie, Oecuménisme.**

Chaque fois des articles originaux, un bulletin analysant les ouvrages parus dans le monde sur la rubrique traitée, des informations tirées de l'actualité permettront de suivre pas à pas l'évolution de la pensée théologique confrontée avec la réalité.

Pour information: Service de PERIODICA, 5090, avenue Papineau, Montréal-34, Québec.

Nouveau chancelier

OTTAWA (CCC) — Son Em. le cardinal Roy a nommé le Lieutenant-Colonel Armand Coulombe, chancelier du Vicariat aux Forces Armées du Canada. Cette nomination prit effet le 1er octobre.

D'autre part, les bureaux de la Chancellerie du Vicariat aux Forces Armées du Canada, qui étaient jusqu'à maintenant situés à Québec, ont cessé de fonctionner le 30 septembre. Depuis le 1er octobre, la Chancellerie est située à Ottawa, dans les bureaux de l'Aumônier général.

Toute correspondance destinée à la Chancellerie militaire doit être adressée comme suit:

Aumônier général catholique,
Attention: Chancellerie.
Le Vicariat militaire CR du Canada,
Ministère de la Défense nationale,
Ottawa 4, Ont. (Tél.: Code régional 613 — no 994-5127)

Une campagne en faveur d'un unilinguisme anglais

OTTAWA — Un organisme qui préconise l'unilinguisme au Canada — l'anglais seulement — a tenu le mardi soir 14 septembre sa première assemblée générale dans la capitale fédérale, et 29 personnes y sont venues exposer leurs idées.

Le groupement appelé "The Voice of Canada League" a été fondé par M. Deane Russel, homme d'affaires d'Ottawa qui fit déjà partie du personnel de l'ancien premier ministre Mackenzie King. L'organisme a porté deux autres noms depuis sa fondation en juillet: le "Canadian Confederation Movement" et le "Canadian Constitution Council".

Répondant à certaines accusations, M. Russel a soutenu que le groupe n'était pas francophone. "Il n'y a rien de plus éloigné de la vérité", a-t-il souligné.

Mais, a-t-il poursuivi, "c'est le temps pour les Canadiens de langue anglaise de penser à prendre une décision très ferme". Une brochure invite les membres de la ligue à se prononcer maintenant, "à prendre une attitude claire, ferme et décisive contre le bilinguisme dans la conduite des affaires du Canada".

On accuse les Canadiens anglais, dit la publication, de faire preuve de suffisance et d'indifférence. "D'autres se servent de ce curieux aspect de notre caractère canadien pour prendre l'initiative de concevoir notre avenir national conformément à leurs aspirations minoritaires sans se soucier des sentiments et des souhaits de la grande majorité de notre population totale".

Peu nombreux

Dans la salle louée, des tables et des chaises avaient été installées pour une centaine de personnes. Selon M. Russel, le groupe comprend entre 150 et 200 membres, mais à Ottawa, a-t-il affirmé, "les gens trouvent difficile d'aller de l'avant et de mettre leurs noms en évidence, ils se sentent intimidés".

On nous a même suggéré, a-t-il fait savoir, d'envoyer notre littérature dans des enveloppes sans identification, "mais bien entendu nous ne le ferons pas".

Au cours de l'assemblée, les partisans de l'unilinguisme anglais ont participé à un débat sur un rapport de M. Russel, ainsi qu'à la lecture enregistrée d'une trentaine de lettres envoyées à la ligue. On leur a également présenté une causerie enregistrée par leur vice-présidente, Mme Gladys Taylor, de Toronto.

M. Russel a souligné que le groupe était trop jeune pour prendre part activement à la présente campagne électorale, mais que de la littérature serait envoyée à tous les députés fédéraux sortants.

Projet d'écoles bilingues d'un nouveau genre à la ville de Toronto

TORONTO — La Commission des écoles séparées du Toronto métropolitain sera saisie ce mois-ci d'une résolution préconisant la création d'une école élémentaire bilingue. Un avis de motion a été présenté à la dernière réunion de la commission présidée par M. Edward J. Brisbois.

Celui-ci a expliqué que l'école projetée compterait des élèves de langue anglaise et de langue française et que les cours seraient donnés dans les deux langues. Les élèves partageraient les mêmes locaux, la même cour, ainsi que la même bibliothèque. Les classes de musique par exemple pourraient être mixtes, c'est-à-dire composées d'élèves anglais et français, les professeurs de musique ayant recours à des techniques d'enseignements bilingues. Des instituteurs de langue française donneraient des cours aux élèves anglophones et vice-versa.

Dans une interview qu'il a accordée à l'issue de la réunion de la commission, M. Brisbois a déclaré que "ce serait là une conception tout à fait nouvelle. Il faut que quelqu'un fasse quelque chose en faveur d'un véritable bilinguisme et cela serait une mesure positive".

Au cours de la prochaine réunion régulière, il sera également question de réunir toutes les écoles séparées par un réseau de télévision en circuit fermé.

M. Brisbois a exprimé l'espoir que les deux projets seront chose faite en 1967.

Qu'il m'appelle, dit le Seigneur, et je lui répondrai! Je le délivrerai pour le couvrir de gloire. (Ps 99, 15-16)

Aubigny

Mariage Saurette-Vermette

Le samedi 25 septembre à 4 h. p.m., M. l'abbé J.-L. Caron bénissait le mariage de Mlle Yvette Vermette, fille de M. et Mme Ovide Vermette à M. Ronald Saurette, fils de M. et Mme Ed. Saurette.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était jolie dans sa longue robe blanche en poult-de-soie, et son voile court en tulle d'illusion française était retenu par une superbe fleur de satin. Elle portait un bouquet de roses rouges naturelles.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lise Vermette, soeur de la mariée, et Adèle Nadeau, une amie, portaient des toilettes identiques bleu de Lyon dont le voile court était orné d'une fleur de même nuance. Leurs bouquets se composaient de chrysanthèmes blancs naturels. Les garçons d'honneur étaient MM. Claude Saurette, et Claude Vermette frères des nouveaux époux. La petite bouquetière Pauline Robidoux, nièce du marié, était charmante dans une toilette de même nuance que celles des demoiselles d'honneur. Elle portait aussi une corbeille de chrysanthèmes blancs naturels.

Pendant la cérémonie, Mme C. Lapointe exécuta quelques beaux cantiques. Mme Ovide Robert touchait l'orgue. Après la cérémonie, plusieurs parents et amis se rendirent à la salle Normandin où un succulent repas fut servi par Mme Georges Beaudette. Une belle veillée qui réunissait une foule de parents et amis termina la journée. Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces à Blenheim, Ont., où il visitèrent leur oncle, le R. P. Bernard pour se rendre ensuite aux chutes Niagara.

A leur retour les nouveaux époux résideront sur leur ferme à Aubigny. Mme R. Saurette enseigne à Ste-Agathe.

Accident

Le samedi 25 septembre en retournant chez-eux après les noces, M. et Mme Tony Dietrich furent les victimes d'une malheureuse collision. Ils furent transportés à l'hôpital de St-Boniface. M. Dietrich fut libéré après examen, mais son épouse est encore hospitalisée souffrant d'une fracture à la machoire et de choc nerveux. On lui souhaite un prompt rétablissement. Leur Familiale fut irréparablement endommagée.

Çà et là

M. et Mme Ovide Vermette sont à se construire une nouvelle maison dans le village d'Aubigny où ils déménageront à la fin du mois de novembre.

M. Louis Saurette et sa famille ont emménagé dans leur maison neuve et jouissent de l'enchantement de cette demeure moderne tandis que M. Ronald Saurette a acquis la maison de son frère Louis, et l'a installée sur sa ferme.

Mme Albina Pelland s'est retirée au village dans la maison de Mme Hector St-Onge. Son fils, Emile, habite avec elle.

M. Arthur Clément s'est blessé une main et une jambe alors qu'il réussit à éviter une chute de 25 pieds en bas du pont. Sur ordre du médecin il ne put aller au travail pour une semaine. Puisse-t-il se rétablir promptement.

Un camion chargé de sacs de ciment ainsi que l'opérateur du traversier furent assez fortunés d'échapper à un naufrage, alors que le bac s'enfonça sous le poid du camion et fut submergé par l'eau.

Lorette

Décès

Le mercredi 29 septembre, Mme Eugène Jeanson (Georgianna Cournoyer) est décédée à la Maison Ste-Thérèse, à Otterburne, à l'âge de 78 ans. Elle naquit à Spencer, Mass., et demeurait à Lorette depuis 75 ans.

Paralysée depuis 13 ans et souffrant du diabète, Mme Jeanson endura sa maladie avec patience et résignation. Son mari en prit soin jusqu'en 1962, année où elle s'est retirée à la Résidence Ste-Thérèse. Les religieuses qui en prenaient soin garderont longtemps un bon souvenir de cette bonne malade, priant et souriant toujours, bien qu'elle ne put parler; elle lisait encore et s'intéressait à ce qui se passait. Elle était membre du Tiers-ordre.

Elle laisse dans le deuil un fils, Georges, de St-Boniface, deux filles, Mmes A. Landry (Eugénie) et D. Lavallée (Camilla), de Lorette; deux frères, Gaspard et Eugène Cournoyer, de Lorette, une soeur, Mme A. Arpin, de Port Arthur, Ont., et 27 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à Lorette le samedi 2 octobre. M. le curé chanta le service.

Les porteurs étaient six petits-fils, Roger, Edouard et Gilles Jeanson, Philippe Landry, Paul et André Jeanson.

Mmes Paul Raynaud, nièce, et Georges Jeanson, bru, firent la quête.

On remarquait aux funérailles, les Rév. Srs de la Providence, d'Otterburne, les Srs de St-Joseph, de Lorette, et M. l'abbé G. Lévesque, de St-Boniface.

Remerciements

Les enfants de Mme G. Jeanson désirent remercier bien sincèrement les religieuses de la Résidence Ste-Thérèse d'Otterburne, pour les bons soins donnés à leur mère et le bon accueil reçu lors de leurs visites à la résidence, surtout les derniers jours. Merci aussi aux docteurs Doyle, Lafrenière et Cantin pour leur dévouement et à tous ceux qui ont visité Mme Jeanson durant sa maladie, ainsi que toutes les personnes qui ont assisté aux funérailles.

Souper paroissial

On invite tous les paroissiens et les gens des paroisses environnantes à ne pas oublier le grand souper paroissial de Lorette, le dimanche 10 octobre, de 12 h. 30 à 7 h. p.m. Cordiale bienvenue à tous.

En classe

A l'ouverture des classes, 190 élèves se sont inscrits à l'Institut collégial Lorette Centre, sous la direction de la Rév. Sr Farmer, principale, et de 10 autres professeurs: MM. Raoul Ferroton, Robert Painchaud, Gilbert Rosset, Steve Shewchuk, John Tukaluke, les Rév. Srs Elisabeth de St-Joseph, Ste-Florence, Laurette de Jésus, Hélène-de-St-Joseph, et Pierre-du-Sauveur.

A cette occasion, les jeunes ont eu quelques moments de récollection sous la direction du R. P. F. Dumaine, P.B., présentement à Isle-de-Chênes, aidé de M. l'abbé H. Perron, curé.

L'école élémentaire a aussi ouvert ses portes à 261 élèves au mois de septembre. Le personnel est composé de la Rév. Sr St-Eméric, principale, assistée de Mme C. Degagné, des Rév. Srs St-Romain, Marie-de-Jésus, Marie de la Protection, Ste-Flore, MM. L. Grégoire, L. Manaigre, Mlles Yvette Bell et Marie-Ange Banville. A tous, bon courage et succès.

Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché? Quand te lèveras-tu de ton sommeil Un peu dormir, un peu s'assoupir, un peu croiser les bras en s'allongeant, et, tel le rôdeur, te vient l'indigence, et la disette comme un mendiant. (Prov 6, 9-11)

BEAUMONT 1966



La Beaumont 1966 présente un style nouveau, comme on peut le voir par ce coupé Custom sport, muni de l'équipement sport spécial. La ligne du toit est complètement originale; la glace arrière est placée en retrait, à un angle qui diffère de celui des lignes de la carrosserie arrière. Le pare-brise, lui aussi, est plus bas et attrayant sur ce modèle. Pour la première fois, la série Beaumont Custom 1966 comprend un sedan sport quatre portes. Les deux modèles se distinguent par des nouveautés de style à l'extérieur, à l'intérieur et dans leur ornementation. Un équipement sport spécial est fourni, moyennant supplément, avec le coupé Custom sport et la décapotable Custom, et il réunit les éléments suivants: sièges Strato type baquet, bloc de commande monté au plancher avec la boîte à quatre vitesses ou la transmission Powerglide, montre électrique, enjoliveurs en roues et intérieurs de grand luxe. La Beaumont 1966 se présente en deux séries et neuf modèles.

Chronique sportive

La série mondiale est en marche, alors parlons d'autres choses

par Jacques LEMOYNE

Tout le monde parle de la série mondiale et les reportages qui nous sont offerts par la télévision remplacent les coûteux voyages d'autrefois. Si vous aimez l'atmosphère des séries, il est bien certain que vous ne parviendrez pas à la recréer chez vous, même si vous êtes bien rasé, mais il faut reconnaître que la télévision nous offre un spectacle de première qualité. Il est inutile de parler plus longuement de cette série, puisqu'à l'heure où j'écris ces lignes, les Dodgers et les Giants sont encore engagés dans un duel mortel! Parlons donc un peu de football, de hockey et de courses d'automobile. Pour le football, soulignons immédiatement le magnifique effort des Blue Bombers pour se hisser au premier rang. Après l'euphorie du début et l'effondrement des joutes suivantes, il fait bon voir une équipe aussi solide reprendre le dessus. On a été sévère pour les formations offensives des Bombers; on oublie qu'il y a plusieurs nouveaux joueurs sur cette formation et que les nombreuses blessures ont joué un rôle important dans les échecs des Bombers.

Kenny Ploen n'a pas encore donné toute sa mesure et ici se pose la question de la protection que la ligne doit lui apporter. Ploen n'a pas souvent assez de temps pour manufacturer des jeux savants et on a l'impression qu'il cherche à lancer la passe très longue qui apporte un changement soudain à la partie. Il y aurait peut-être avantage à remédier à cette situation. Une série de courtes passes, surtout au-dessus de la ligne, a pour effet de démoraliser l'adversaire et rapporte souvent des premiers essais très utiles. Il y aurait bien le travail des arbitres dont il faudrait parler, mais à quoi bon?

Querelle!

La CAHA vient de recevoir un dur coup! Par suite d'une mésentente avec les dirigeants du hockey amateur à Montréal et les membres de la QAHA, donc la CAHA, la ville de Montréal et les municipalités environnantes ont décidé de mettre très aimablement la CAHA et ses représentants à la porte et de s'organiser seuls. Menaces, diplomatie, rien n'y fait. Les gens de Montréal en ont assez et ils sont maintenant organisés. Remarquons que cette décision avait été annoncée il y a quelques semaines, mais que la QAHA a jugé bon de n'en point tenir compte. Aujourd'hui, ce mouvement vient de perdre une grosse partie de son empire et la rébellion menace de s'étendre à travers le Québec. Il est évident que les gens du Québec ont changé d'attitude envers les autres Canadiens, non seulement sur le plan politique, mais dans tous les domaines. L'heure de la soumission et des courbettes est terminée. Il faut consulter les Québécois avant de décider pour eux et il ne faut surtout pas venir leur dire quoi faire quand on ne connait pas la moitié de leurs problèmes. La leçon est dure, mais espérons qu'elle sera utile.

La CAHA a fait beaucoup pour le hockey au Canada, mais reconnaissons que le hockey a fait encore plus pour la CAHA. Les directeurs de cet organisme "amateur" n'ont pas à se plaindre. Il est vrai que la majorité d'entre eux ne sont pas payés, mais il y a les petits à côtés très intéressants, comme les voyages à l'étranger, les conventions en Floride et que sais-je encore. Il y a des gens qui travaillent fort là-dedans. Je pense à l'ancien président Bob LeBel, le seul Canadien à accéder au poste de président de la Fédération Internationale de hockey sur glace. Mais pour un président qui a travaillé très fort, combien y a-t-il de membres qui se laissent aimablement aller sur le flot bien entretenu du hockey amateur? S'il fallait que l'exemple de Québec soit suivi partout au Canada, il faudrait peut-être repenser certains problèmes. Pas vrai, messieurs de la CAHA?

Courses

L'accident survenu à John Surtees à Mosport a fait les manchettes des journaux et a fait oublier l'échec partiel de cette fameuse rencontre pour amateurs de vitesse. Une mince foule de 22,000 spectateurs seulement avait répondu à l'invitation des organisateurs et on attribue cette diminution au fait que, cette année, on n'avait pas autorisé le camping sur les lieux comme par le passé. Comme résultat, les gens du Québec, encore eux, sont demeurés à la maison. Par contre, une semaine avant, à St-Jovite, une foule de plus de 42,000 personnes a bravé la pluie pour assister au Players. Il ne faut pas en conclure que l'intérêt pour les courses a diminué à ce point en Ontario, mais il faut quand même admettre que ces chiffres sont éloquents. Assistera-t-on à un pareil abandon de St-Jovite l'an prochain? Les organisateurs ne le croient pas.

On a reproché à Mosport d'avoir manqué d'organisation et de s'être mis à dos des milliers d'amateurs de ce sport en passant des règlements bêtes régissant le camping. Il est certain qu'après l'échec de cette année on va remédier à la situation, mais on aura quand même permis au centre d'intérêt de se déplacer de Mosport à St-Jovite, et cela c'est à l'avantage du centre québécois. Les améliorations apportées à la piste du Québec, le nombre plus grand de participants de cette province, tout a contribué à aider au succès de l'entreprise. Si Mosport veut reprendre sa place dans le monde des courses d'automobile, il va falloir repenser le problème de la réorganisation des courses, revoir le système de sécurité et penser un peu plus aux amateurs de ce sport. Ce sont eux qui, en achetant des billets à $4 pièce, font vivre le sport. Ils ont droit au respect des organisateurs qui doivent tenir compte de leurs goûts. S'ils veulent camper sur place qu'on les laisse faire, pourvu qu'on ne viole pas les lois de la sécurité. Conclusion: un second bon départ pour St-Jovite, une période de questions pour Mosport.

Venus des régions arctiques aussi éloignées que Rankin Inlet et Pelly, ces deux jeunes Esquimaux, Jack Iguptak, à gauche, et Jean Ningark, terminent leur apprentissage dans le métier de la menuiserie en travaillant à la Coopérative de Construction de St-Léon.

Deux Esquimaux, apprentis à la Coop de Construction de St-Léon

ST-LEON — Au nombre des employés de la Coopérative de construction de St-Léon, on en remarque deux qui sont venus d'une distance de 1200 milles pour poursuivre leur entraînement dans l'art de la menuiserie. Ce sont deux Esquimaux, Jean Ningark et Jack Iguptak, originaires l'un de Pelly Bay sur l'Ile King William, et l'autre, de Rankin Inlet, sur la Baie d'Hudson. Agés de 20 ans et de 17 ans respectivement, tous deux ont fait un stage de plusieurs années à l'école de Chesterfield Inlet. Ces deux jeunes gens sont de la nouvelle génération d'Esquimaux, qui veulent s'adapter aux méthodes des blancs, tout en demeurant en contact avec leur pays d'origine. C'est pourquoi, chaque année, en hiver, après un stage "au sud" ils retournent dans leur région nordique pour y passer quelques mois avec leurs parents et s'adonner à la chasse aux caribous.

Décision prise en 1963

Leur décision de venir apprendre un métier à Winnipeg et ailleurs au Manitoba, date de 1963, alors que M. Demille, instituteur à l'école de Chesterfield, invita un représentant du Département des Affaires Indiennes à venir s'entretenir avec les garçons plus âgés sur la possibilité de se rendre à Winnipeg pour y apprendre un métier — celui de menuisier — afin de devenir des ouvriers compétents dans les projets de construction du Grand Nord. Le fonctionnaire fédéral leur parla de l'imposante Ecole de Métiers qui existe à Winnipeg. C'est alors que douze des étudiants, y compris les deux actuellement à St-Léon, décidèrent d'y venir pour apprendre le métier à fond.

A St-Léon

Les proposés au placement à l'Ecole des Métiers, connaissaient l'existence du vaste projet de construction de maisons de la Coopérative de St-Léon. Ils suggérèrent donc aux deux candidats esquimaux de s'y rendre pour terminer leur apprentissage. M. Raynald Labossière, gérant général de l'entreprise, accueillit les jeunes, qui, selon lui, "apprennent rapidement et font un bon travail." Ils demeureront sur le chantier jusqu'à Noël.

Vaste projet de construction

St-Léon possède l'une des 18 associations du Manitoba et de la Saskatchewan qui dirigent de vastes projets de construction de maisons. Bien que ce centre n'ait qu'une population régulière de 100 personnes, la Coopérative progressive compte 381 membres dans tout le district et emploie 40 ouvriers, l'été et l'automne, à son entreprise de construction.

Quarante nouvelles maisons, représentant une valeur d'environ $400,000, seront construites cette année, sous la direction de M. Raynald Labossiere, gérant général, et Romain Desrochers, directeur de la construction. Une fois complétées sur le chantier de St-Léon, ces maisons sont transportées dans d'autres centres et fermes de la région. Plusieurs sont destinées à des endroits assez éloignés de St-Léon. Ainsi, un presbytère doit être "livré" à la Mission Fairford, à 250 milles, et une maison a été commandée du village de Ste-Anne, situé à 120 milles.

M. R. G. Douglas, agent des relations extérieures pour le sud du Manitoba, dit que le gérant, M. Labossiere, encourage plusieurs jeunes à suivre les cours à l'Ecole des Métiers de Winnipeg, et ensuite qu'il leur procurera de l'emploi à son chantier de construction. Quant au mouvement coopératif, cela lui permet de fournir des gens de métier expérimentés aux divers champs de construction qui deviennent de plus en plus en demande dans notre monde progressif.

Pas de "manuels" de religion dans les écoles de Montréal

MONTREAL — A la Commission des écoles catholiques de Montréal, ce n'est pas seulement dans les classes de 1ère et 2e années que la nouvelle catéchèse s'applique. Le Bulletin mensuel d'information de la CECM annonce en effet que les traditionnels manuels de religion seront retirés des classes de 8e, 9e, 10e et 11e années de la CECM et remplacés, à titre expérimental, par "des fiches conçues dans l'esprit du renouveau catéchétique déjà amorcé au secondaire". Quant aux élèves de 5e, 6e et 7e années, ils recevront également "un enseignement plus conforme au renouveau en cette matière", ajoute-t-il.

Au sujet des classes de 8e à 11e années, il précise que seules les écoles de la CECM ont été autorisées par le ministère de l'éducation à expérimenter ces fiches préparées par l'Office catéchistique provincial (pour la 8e année) et le R. P. Bernard Côté, C.S.C. (pour les 9e, 10e et 11e années). Le service de pastorale de la CECM et plusieurs chefs de groupe en religion (professeurs responsables de cette matière dans les écoles secondaires) ont collaboré à la préparation de ces fiches dont le contenu pourra être modifié sans difficulté, à mesure que les besoins se feront sentir.

Pour ce qui est des élèves de 5e, 6e et 7e années, le Bulletin signale que le service de la pastorale de la CECM a publié, à la fin de juin, un volumineux document contenant 29 plans de catéchèse. Ce document, qui est destiné à aider les professeurs de religion de ces trois degrés, propose une orientation nouvelle qui fait appel à un travail de recherche personnelle chez l'éducateur. Ces élèves continuent d'utiliser le catéchisme, mais on n'a gardé dans ce manuel que les numéros les plus simples et les plus essentiels pour des jeunes de cet âge. La mémorisation est donc réduite au minimum.

Notant que les élèves de 1ère et 2e années ont déjà en mains les nouveaux manuels de catéchisme, le Bulletin d'information de la CECM révèle que quelques classes de 3e année expérimentent présentement le manuel dont l'emploi sera généralisé à ce degré l'an prochain.

Enfin, les élèves de 4e année continuent de se servir de l'ancien manuel de religion, mais les directives que le service de pastorale a émises l'hiver dernier permettent d'aérer quand même l'enseignement de la religion.

Le Bulletin conclut: "Tous les degrés du cours public, tant à l'élémentaire qu'au secondaire, sont donc maintenant touchés par la réforme profonde de l'enseignement de la religion entreprise il y a à peine quelques années".

Nouveau supérieur provincial des Jésuites de Montréal

MONTREAL — Le Préposé général de la Compagnie de Jésus, le Père Pierre Arrupe, annonce la nomination du Père Irénée Desrochers au poste de Supérieur provincial des Jésuites de la Province de Montréal, en remplacement du Père Jean-d'Auteuil Richard.

Le Père Desrochers avait déjà occupé le poste de vice-provincial durant l'absence du Père Richard, lors de la récente Congrégation générale de l'ordre, le printemps dernier. Membre de l'équipe de rédaction de la revue "Relations" depuis plusieurs années, il était directeur de l'Institut social populaire.

Le Père Desrochers prend la direction de la province des Jésuites de Montréal, dont le territoire couvre les diocèses de Montréal, St-Jérôme, Valleyfield, St-Jean, Joliette, St-Hyacinthe, Mont-Laurier et Hull et qui comprend également le Noviciat de St-Jérôme, l'Ecole d'apprentissage des Frères à Ville Jacques-Cartier, les facultés de Philosophie et de Théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, les collèges Ste-Marie, Jean-de-Brébeuf et St-Ignace, la Maison Bellarmin, plusieurs résidences d'écrivains et de prédicateurs et plusieurs maisons de retraite.

L'athéisme et le mariage prennent la vedette au Concile

par Mme Huguette CHABOT

ROME (CCC) — Depuis le début de la troisième session du Concile, nous assistons à un effort de rigueur, de compréhension et d'approfondissement de la doctrine catholique face au monde contemporain. Effort souvent très ardu, comme ce fut le cas cette semaine, alors qu'à l'assemblée conciliaire on discutait plus spécialement de l'athéisme et du mariage.

On sait que ces problèmes sont discutés dans le cadre du schéma XIII qui s'intitule: "L'Eglise dans le monde de ce temps". C'est en somme l'Eglise qui réagit aux problèmes du monde avec le trésor de la foi, comme le faisait remarquer le Père Congar.

L'athéisme: condamnation ou dialogue?

Mais si la foi est la même pour tous les Pères du Concile, leurs réactions sont loin d'être semblables face aux réalités du monde d'aujourd'hui. Au sujet de l'athéisme (chapitre 19), il ressort des discussions du début de la semaine, qu'on oscille visiblement entre deux attitudes: l'une de condamnation, l'autre de dialogue. Il semble que la condamnation exigée par un certain nombre de Pères devrait viser plus spécialement le communisme. C'est ainsi que Mgr Rusnak, actuellement en exil au Canada et évêque auxiliaire de Toronto pour le rite ukrainien, a affirmé qu'il serait scandaleux qu'un concile du vingtième siècle néglige de traiter du communisme. "Il faut, disait-il, en dénoncer publiquement les erreurs et les mensonges".

De même, Mgr Elko, évêque de Pittsburg, E.-U., pour les Ukrainiens, demandait au Concile plus de sévérité. "Le marxisme est le plus grand mal de notre temps, n'ayons pas peur de le condamner avec la sévérité nécessaire". Le lendemain, Mgr Hnilica, évêque tchèque, ayant vécu plusieurs années dans les camps de concentration communistes, s'élevait aussi contre ce régime athée. "Je parle, disait-il, au nom des absents et poussé non par la haine mais par l'amour de mes frères et de ceux même qui nous persécutent. Le tiers du monde est sous la domination de l'athéisme . . . Le Concile ne peut donc ignorer que l'athéisme est l'erreur la plus grave de notre temps". Les évêques Ruotolo et Pildain parleront aussi dans le même sens.

Il me semble aujourd'hui, en relisant ces interventions en faveur de la condamnation sévère de l'athéisme, qu'on ne vise pas tellement l'athéisme qui résulte d'un choix personnel, mais celui qui est imposé par un système, en se servant de pressions morales ou physiques. Il est à souligner d'ailleurs qu'un bon nombre de Pères qui se sont prononcés en faveur d'une condamnation ont eu à souffrir personnellement de régimes athées.

D'autre part, considérant la situation de pays où l'on n'a pas affaire à un système mais à des hommes athées ou incroyants, Mgr Marty, archevêque de Reims, affirme qu'on est alors invité au respect et au dialogue. Athées et croyants se côtoyant dans tous les domaines de la vie, il faut trouver les règles d'un dialogue.

Inutile de condamner le marxisme

"Pas de condamnations", clame le cardinal Koenig, cela ne servirait absolument à rien. Et le cardinal Maximos IV d'ajouter: "Ce n'est pas en condamnant le marxisme qu'on sauve l'humanité de l'athéisme. Nous savons tous par expérience que beaucoup de ceux qui se disent athées ne sont pas réellement contre l'Eglise. Il en est qui sont bien près. Ils cherchent en réalité une présentation plus vraie de Dieu, une religion en accord avec l'évolution historique de l'humanité, et surtout une Eglise soutenant non seulement les pauvres, mais aussi l'effort de solidarité des pauvres . . . Prêchons l'évangile du partage athée".

Mgr Mendez avait dit dans la même ligne: "Le monde moderne est moins porté à l'athéisme qu'à une démythologisation. Il est en quête d'une réévaluation de l'absolu. Cette réévaluation ne tourne en négation de Dieu que là où cette recherche tourne court".

Les problèmes du mariage

En ce qui concerne les discussions en cours sur le mariage, de nombreux problèmes sont soulevés: les fins du mariage, l'avortement, la stérilisation, l'intégrité de l'acte conjugal, les fondements de l'indissolubilité du mariage, l'adoption des enfants, la limitation des naissances. Et les débats ne font que commencer. Nous ne pouvons donc pas vous donner une vue d'ensemble de la question.

Signalons toutefois parmi les interventions les plus remarquées, celle de Mgr de Roo, évêque de Victoria, parlant au nom de 23 évêques et de plusieurs laïcs (c'est la première fois au Concile, qu'un Père parle directement au nom d'un groupe de laïcs). Il a insisté sur l'importance de la qualité de l'amour des époux pour l'unité des foyers et le bonheur des enfants. "Les laïcs, a-t-il dit, attendent qu'on mette plus en valeur la vocation des gens mariés et qu'on les aide à réaliser leur vocation".

Cette attention à la réalité humaine fut également sensible dans l'intervention du cardinal Paul-Emile Léger. Critiquant la définition du mariage comme étant une "institution ordonnée à la procréation et à l'éducation d'une progéniture", le cardinal a affirmé qu'à son avis, cette formule était incomplète et ambiguë".

"Le mariage est aussi et surtout une communauté d'amour et de vie", a-t-il ajouté.

Le Synode des évêques envers la Curie

ROME (CCC) — Au cours d'une conférence de presse tenue le samedi 25 septembre, le cardinal Marella, président de la Commission conciliaire des évêques et du gouvernement des diocèses, a répondu aux questions des journalistes sur le Synode des évêques créé par Paul VI le 15 septembre dernier.

Dans un exposé préliminaire le cardinal a démontré la genèse de la décision papale. Il a indiqué notamment qu'une proposition ferme avait été faite par l'organisme qu'il préside, tendant à instituer un Conseil d'évêques appelé à assister le pape dans l'esprit de la collégialité, tel qu'il s'est dégagé au Concile.

Prié de dire si le Synode se trouvera placé au-dessus ou au-dessous de la Curie romaine, le cardinal a répondu: "Il ne sera ni au-dessus, ni au-dessous, il sera quelque chose de complètement différent. Le Synode sera responsable devant le Pape et non devant la Curie . . . La Curie n'est que le secrétariat du pape".

Le cardinal Marella a, d'autre part, affirmé que la Curie est heureuse de l'institution du nouvel organisme qui, en amenant périodiquement les évêques à Rome, facilitera sa tâche par des contacts plus étroits et fréquents. Mais le Synode pourra se réunir aussi ailleurs qu'à Rome. Le Pape irait en personne ou enverrait un représentant.

Comme on lui demandait si l'on pouvait prévoir que le "Synode d'évêques" puisse être appelé un jour à élire les évêques et même le pape, le cardinal a répondu: "Nul ne peut savoir ce qui se passera en l'année 3001". De même pour ce qui est de la participation éventuelle à cet organisme de laïcs, hommes ou même femmes, et de représentants d'autres confessions chrétiennes, le cardinal a fait valoir qu'on ne saurait préjuger de l'avenir. Pour ce qui est de la participation des laïcs, le cardinal a souligné que ces derniers peuvent être assurés que leurs intérêts seront servis aussi bien par les évêques que par les organismes du Concile comme le Secrétariat pour l'apostolat des laïcs, sont chargés de les représenter dans les assises ecclésiastiques.

Quant à la composition du nouvel organisme, le cardinal Marella a évalué à 150 ou 160 le nombre de ses membres.

D'une façon générale, le cardinal a insisté sur le fait que le Synode est, pour l'instant, tel qu'il a été défini dans le motu proprio "Apostolica sollicitudo". Il nécessite une période de "rodage" pendant laquelle son fonctionnement sera mis au point.

La théologie ne va pas sans l'amitié dans la marche vers l'unité chrétienne

CITE DU VATICAN — Le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, a offert récemment dans les salons du "Foyer Unitas", une réception en l'honneur des observateurs-délégués et des hôtes du Secrétariat pour l'unité. Quelques-uns des observateurs catholiques étaient également conviés.

Le cardinal a "salué dans le Christ" ses hôtes et leur a dit sa joie de les retrouver cette année pour poursuivre l'oeuvre commune. "Notre joie est encore accrue, a-t-il dit, par le nombre toujours plus grand, soit d'Eglises, de fédérations ou de communautés ici représentées, soit d'observateurs-délégués et hôtes. De soixante-seize que vous étiez l'an dernier, vous êtes passés à quatre-vingt-dix-neuf, nombre qui est pratiquement le double de celui de la première session du Concile, et ce ne sont plus vingt-trois Eglises, fédérations ou communautés qui sont ici représentées, mais vingt-huit".

Parlant de l'esprit dans lequel, a-t-il dit, "nous voulons accomplir notre tâche commune" qui est un esprit "de fidélité absolue à la vérité", le cardinal a poursuivi:

"Je voudrais ajouter une réflexion au sujet des inévitables difficultés que nous rencontrons dans notre tâche. Cette réflexion nous est suggérée par ce qui est arrivé à la fin de la troisième session. Je veux parler des difficultés de dernière heure avec le texte sur l'oecuménisme, de la déception qu'elles ont causée à beaucoup et des craintes pour l'avenir du dialogue oecuménique.

"Je ne veux pas minimiser les faits, a dit le cardinal, je sais qu'il a fallu beaucoup d'efforts de toutes parts pour ramener peu à peu le calme et la sérénité, et je n'affirmerai pas qu'elle est revenue partout. Je veux simplement souligner le fait que malgré tout cela on a pu faire d'importants pas en avant dans le champ oecuménique. Que je pense, pour ne citer que les principaux, à l'échange de visites officielles entre le patriarcat oecuménique de Constantinople et l'Eglise catholique romaine, à la création d'un comité mixte soit entre le Conseil oecuménique des Eglises et l'Eglise catholique romaine, soit entre celle-ci et la Fédération mondiale luthérienne."

Le cardinal a conclu: "Il est certain que nous rencontrerons encore des difficultés au cours de cette session. Il suffit de penser au nombre et à l'importance des schémas qui restent à terminer, dont plusieurs ont une grande portée sur le mouvement oecuménique. C'est pourquoi je vous demande de nous dire avec pleine confiance tout ce qui ne vous plaît pas, toutes vos observations, vos critiques, mais je vous demande aussi de vouloir bien, avec nous, considérer toute chose avec une calme sérénité, une surnaturelle charité et avec confiance, en accompagnant ces sentiments de votre prière quotidienne, afin que celui qui a commencé cette oeuvre la conduise à son terme".

Au nom des observateurs, le révérend Douglas Horton, congrégationnaliste, a remercié le cardinal Bea pour toutes les facilités et les marques d'amitié données aux observateurs, et qui susciteront, a-t-il déclaré, un nouvel élan oecuménique.

"Certes, a-t-il dit, il y a les divergences théologiques qui se sont développées entre l'Eglise romaine et nous pendant les siècles où nous avons cherché à approfondir tout ce qui pouvait nous séparer. Nous devons avoir confiance dans les générations à venir, pour trouver le moyen de résoudre ces difficultés.

"Mais il est évident que l'amitié que vous nous avez manifestée a aplani un terrain sur lequel la réconciliation peut germer. Un théologien dira que l'amitié n'est pas un facteur théologique, mais, théologique ou non, l'amitié a un rôle à jouer dans l'avenir de l'Eglise. Parce que vous avez fait de nous vos amis, rien de ce qui est important pour vous ne saurait être sans importance pour nous. Nous ne serons jamais indifférents, quels que puissent être nos désaccords, à ce qui concerne votre théologie ou votre liturgie."

Avis aux abonnés
Tarif des Abonnements
à
La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.50 2 ans: $6.00
A l'étranger: un an: $4.50

GRANDE PARISIENNE PONTIAC 1966



La Grande Parisienne Pontiac — série nouvelle lancée pour 1966 — se présente en deux modèles: un coupé sport et un sedan sport. Le coupé sport possède une ligne de toit vraiment [illegible], qui le distingue des autres modèles Pontiac. La Grande Parisienne possède aussi un intérieur de grand luxe, avec garnitures de bois sur le tableau de bord et le volant de direction; le coupé sport est équipé de sièges Strato, type baquet. Grille, capot, pare-chocs et ailes de forme nouvelle sont les traits communs de tous les modèles Pontiac 1966; de la ligne du toit au profil de l'arrière, tous ont été redessinés. Les innovations au point de vue mécanique comprennent une boîte à 3 vitesses entièrement synchronisées, qui permet de passer en première sans arrêt complet du véhicule. On peut aussi se procurer une nouvelle transmission automatique à trois vitesses. Les modèles Pontiac peuvent en outre être équipés de nouveaux moteurs, et la gamme de puissance des moteurs a été étendue.

Réactions de l'Ontarien moyen devant une thèse de M. Lesage

TORONTO - M. Lesage appuie sa thèse sur les revendications du Québec avec des arguments qui ne reflètent pas les préoccupations du Canadien moyen des comtés de l'Est ou de la région de Toronto. En effet, le premier ministre parlait de renforcer l'identité canadienne face à l'envahissement culturel américain.

Il disait cela à Vancouver, puis à Regina. Après quelques jours de porte-à-porte — une très utile méthode pour s'instruire —, un journaliste se dit forcé de conclure que, dans les régions industrielles autour de Toronto et de Hamilton et dans les comtés de l'Est, l'électeur moyen ne se sent pas menacé culturellement.

L'invasion culturelle américaine ne fut pas mentionnée une seule fois par tous ceux que le journaliste a interrogés. Du point de vue des statistiques elle n'apparaîtrait pas dans un sondage d'opinions. La domination de l'économie canadienne par les Etats-Unis était aussi une question qui n'évoquait presque pas de réactions. Excepté si l'on poussait l'interview au-delà des limites de l'objectivité et si l'on suggérait que les liens entre les deux économies pourraient ralentir le développement du Canada.

Et encore! La plupart de mes interlocuteurs exprimaient leurs doutes; ils n'étaient pas du tout convaincus que le développement du Canada a été ou sera ralenti par l'association économique avec les Américains. Et, si l'on insistait, l'interlocuteur disait d'habitude: "Alors il faut prendre des précautions: négocier avec eux pour qu'on ne soit pas désavantagé; mais gardons-nous de réduire les bénéfices dont nous jouissons grâce à nos relations économiques avec les Américains".

Réponses laborieuses

Il fallait insister, et même suggérer, pour obtenir des réponses en ce sens que le Congrès américain ne devrait pas avoir le droit d'interdire, à des succursales canadiennes d'industries américaines, la vente de leurs produits à la Chine communiste. Les Canadiens moyens avec qui le journaliste a conversé pendant son porte-à-porte ne semblaient pas particulièrement choqués par cette "immixtion" américaine dans les affaires canadiennes.

Quant à la domination politique, là aussi les gens ne semblaient pas croire qu'elle existe ou qu'elle aura lieu. M. Lesage disait à Regina que le Québec enrichit la culture canadienne et protège le pays contre la menace de l'américanisation en une période de l'histoire où les frontières disparaissent. C'est pour cela, disait-il, que le Québec est particulièrement utile au reste du Canada.

Mais le Canadien moyen — cette fiction des sondages d'opinions — ne semblait pas très conscient de la frontière entre son pays et les Etats-Unis et les discussions de la menace culturelle ne menaient à rien. Les gens aiment voir les "Beverly Hillbillies", même les Canadiens de langue française. (Le cinéma américain leur plaît. Le style américain est imité par les jeunes. Un épicier, dans un petit village des comtés de l'Est, appelait sa vendeuse "la Nicole". Mais la Nicole travaillait avec sa radio portative syntonisée sur une station des Etats-Unis. Ce n'était même pas du rock and roll; c'était du bavardage sur des personnalités de la télévision et du cinéma américains.)

Un sentiment de culpabilité

M. Lesage, donc, s'adressait à un auditoire qui différait considérablement du Canadien moyen.

Dans les cercles universitaires de Toronto, le journaliste a bien trouvé un sentiment de culpabilité envers le Québec. Mais les universitaires ont l'habitude de ces sentiments. Est-ce que les sentiments subsistent, quand l'universitaire devient un homme d'affaires?

L'expert en sondage d'opinions revenait des Prairies et de l'Ouest, quand le journaliste l'a accompagné pendant son porte-à-porte dans la région de Toronto, et dans les comtés de l'Est. Il disait que le Québec est en train de se plaindre, de protester et de faire des demandes. C'est ce que les provinces de l'Ouest ont toujours fait, et elles ne sont pas disposées à perdre le championnat de la protestation. Dans le temps, l'Ouest pour se faire écouter à Ottawa, élisait des tiers partis, des partis de protestation, représentant les intérêts de l'Ouest et exprimant ses plaintes. L'Ouest est arrivé à s'approprier le parti conservateur tout entier et à en faire un parti régional.

Cela a fait du tort aux conservateurs, selon l'avis de ce spécialiste des sondages d'opinion publique. Il se demandait si M. Lesage, en se faisant le porte-parole d'un point de vue régional, n'allait pas aider les conservateurs et embêter les libéraux. M. Lesage est identifié très fortement avec les libéraux: M. Pearson a la réputation parmi les Anglo-Canadiens de favoriser le Québec; le premier ministre du Québec entreprend une tournée nationale pour exprimer des plaintes régionales. Donc, selon la conclusion simpliste du Canadien moyen anglophone, les libéraux deviennent le parti du Québec.

Ce qu'on entend au cours d'un porte-à-porte est souvent tiré par les cheveux.

Le "livre blanc" des républicains n'engage pas le gouvernement

WASHINGTON — Le secrétariat d'Etat a souligné qu'un "livre blanc" que vient de publier un groupe de douze parlementaires républicains afférant aux relations américano-canadiennes et proposant certaines mesures pour les améliorer, ne représente que les vues d'une minorité de législateurs et en tous cas pas celles du gouvernement.

Dans ce livre blanc, les républicains proposent notamment la création d'un poste de secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires nord-américaines et celle d'une sous-commission pour les affaires canadiennes à la Chambre. Les parlementaires préconisent également un quota d'immigration illimitée pour les Canadiens désirant s'installer aux Etats-Unis.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

27-122-27C.

Un brigadier de l'Armée du Salut au congrès des hôpitaux catholiques

Un officier de l'Armée du Salut était l'orateur principal lundi soir au banquet de clôture du 28e congrès des hôpitaux catholiques du Manitoba. Le Brigadier W. Ratcliffe, surintendant pour la région manitobaine et membre de l'Armée depuis 1930, avait été invité dans un esprit oecuménique et aussi pour marquer le centenaire du lancement de son "église". A Winnipeg, en plus de ses oeuvres bien connues de bienfaisance, l'Armée dirige l'hôpital Grace et fait construire un nouvel hôpital dans la ville de St James.

Dignitaires

Le Brigadier, parlant de "Motivation dans les oeuvres de bienfaisance" a expliqué que l'action de l'Armée se poursuit sur deux plans, premièrement par l'aide aux hommes les plus infortunés et ensuite par la prédication de l'Evangile. Il a insisté fortement sur la dignité de l'homme, telle que définie par le Christ dans la comparaison entre l'attitude d'un propriétaire dont l'âne tombe dans un puits le jour du Sabbat et de Dieu qui guérit les malades en ce jour. En chaque homme, quel que soit son état actuel, il faut voir un futur saint. Citant une belle poésie, il a expliqué comment l'Armée, tout en se préoccupant de venir au secours d'hommes déchus, met l'accent sur un travail positif d'évangélisation.

A la table d'honneur, au Marlborough, prirent place Mgr O. J. McInerney, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, M. G. Holland, directeur de la Manitoba Hospital Commission, M. l'abbé R. Larrabée, de Portage-la-Prairie, nouveau représentant des évêques auprès des hôpitaux, le R. P. M. Dussault, O.M.I., président de l'Association des Aumôniers, la Rév. Sr R. Tougas, S.G.M., de l'hôpital Taché de St-Boniface, nouvelle présidente, M. David Mulligan, représentant du Maire de Winnipeg, le R. P. R. Durocher, O.M.I., aviseur spirituel sortant de charge, la Rév. Sr M. Trottier, S.G.M., de Ste-Rose du Lac, ancienne présidente, récemment nommée supérieure à Gravelbourg, M. le docteur D. Murphy, le Brigadier Ratcliffe, etc.

Le congrès a débuté samedi dans l'après-midi par un carrefour remarquable sur les rapports entre religieuses et laïques dans l'hôpital moderne. Y prirent part sous la présidence du R. F. J. Bruns, les Rév Mères Berthe Dorais, économe générale des Soeurs Grises de Montréal, et Marie-du-Coeur Immaculé, assistante générale des Soeurs de la Miséricorde, et MM. P. Swerhone, P. Quaglia et R. White.

Autre carrefour

Le dimanche après-midi eut lieu un autre carrefour très instructif, sur la planification familiale et l'usage des moyens anticonceptionnels. Y prirent part sous la présidence de l'hon. juge Alfred Monnin, Mgr Norman Chartrand, chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, M. le docteur P. Adams, directeur du service de planification familiale de l'Association des Médecins catholiques, Me L. Goulet et Mme J. McGurran.

Au cours des sessions de lundi, les conférenciers étaient le R.P. G. de Bretagne, O.M.I., M. le professeur T. Jongerius et Mme C. O'Shaughnessey.

Le dimanche midi, après la messe qui fut célébrée dans une des salles de l'hôtel Marlborough, le R. P. Durocher, conférencier au déjeuner, parla de "L'hôpital catholique dans une société nouvelle". La Rév. Soeur M. Trottier lui exprima les remerciements de la Conférence pour ses dix années de service à titre de représentant des évêques et aviseur spirituel, et la Rév. Soeur St-Odilon, ancienne présidente, lui fit présentation d'une bourse. On a annoncé en même temps, que faisant suite à la résignation du Père Durocher, la Conférence Catholique du Manitoba avait désigné M. l'abbé R. Larabée à cette charge. Natif de Regina, ce dernier a fait des études à Gravelbourg et, depuis son ordination, il s'est occupé, entre autres ministères, de l'hôpital catholique à Russell, avant sa nomination à la cure de Portage-la-Prairie, il y a un an.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Le gérant de CFNS, M. Raymond Marcotte, tient à aviser les délégués qui assisteront à l'assemblée plénière de Radio-Prairies-Nord Limitée, qu'ils seront avisés très bientôt de la date et l'endroit où aura lieu cette réunion on ne peut plus importante.

Nous souhaitons qu'une assistance considérable viendra à ladite assemblée qui a pour objet d'étudier les problèmes auxquels doit faire face notre poste et les moyens à prendre pour solutionner les gros et les petits bobos.

Saviez-vous que . . .

Lors de la visite du Pape Paul VI lundi dernier aux Nations unies, CFNS a diffusé 9 heures d'émissions spéciales relatives à cet événement historique.

Comme par les années passées, CFNS diffusera toutes les parties de la série mondiale de baseball.

CFNS sera le seul poste du nord de la Saskatchewan à diffuser les parties de hockey des Canadiens de Montréal le dimanche soir. La première émission du genre est prévue pour le 24 octobre.

Sur dix appels téléphoniques que nous recevons dans la soirée, huit sont de personnes de langue anglaise qui désirent nous féliciter pour le choix de notre musique.



Avant son départ pour New York, lundi, S. S. le pape Paul VI a fait évêque titulaire de Mons in Mauretania et évêque auxiliaire de Nouvelle-Orléans en Louisiane, le R. P. Harold R. Perry, des Missionnaires du Verbe Divin. Premier Noir américain à accéder à cette fonction épiscopale, Mgr Perry est né le 8 octobre 1916 à Lake Charles, Louisiane, fut ordonné prêtre en 1944 après ses études au séminaire St-Augustin de Baie St-Louis, et il a fait du ministère dans de nombreuses paroisses du sud des Etats-Unis, avant de devenir supérieur de la province des Verbites de St-Augustin. Le seul autre évêque noir des Etats-Unis fut Mgr J. A. Healy, mort en 1900. Il était le fils d'un immigrant irlandais et d'une esclave noire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée régulière mensuelle d'affaires du Conseil Langevin aura lieu le vendredi soir 8 octobre, à 8 h. p.m., à la salle St-Jean-Baptiste, Regina, au cours de laquelle aura lieu l'installation des officiers par notre député de district. L'orateur invité sera le docteur Lizaire, dentiste hygiéniste auprès du ministre de la Santé publique de la Saskatchewan.

Félicitations

Félicitations au frère Andy Ortman, notre nouveau député de district pour avoir été nommé comme député du district no. 1.

Naissances

Félicitations au frère et à Mme Alison Ash à l'occasion de la naissance de leur fille, Gisèle-Marie, ainsi qu'au frère et à Mme Aurèle Jalbert à l'occasion de la venue d'une fille, Hélène-Marie.

P.K.

Une compagnie canadienne répond aux besoins du moment

MONTREAL — Un Comité de linguistique a été créé récemment à la Canadian Industries Limited dans le but d'assurer la qualité de la langue française dans les nombreuses communications de cette industrie.

Le groupe comprend une trentaine d'employés représentant toutes les divisions de la Compagnie, dont huit membres permanents qui se réuniront une fois par mois. Des séances d'étude seront convoquées au besoin.

Le Comité a élu à la présidence M. Hubert Potvin, des Relations extérieures. Le vice-président est M. Etienne-O. Duyvewaardt, de la Division des peintures. Mlle Rollande Normandeau, chef de la rédaction aux Relations extérieures, est responsable du secrétariat.

Des contacts sont déjà établis avec l'Office de la langue française du ministère des Affaires culturelles du Québec, ainsi que d'autres comités d'étude de même genre. Les sujets étudiés toucheront toutes les nombreuses sphères d'activité de la Compagnie.

Paul VI évoque le docteur Schweitzer

ROME (CCC) — Le pape a évoqué la figure patriarcale du docteur Albert Schweitzer dans une allocution qu'il a prononcée en recevant les participants au XIe Congrès international de radiologie.

Après avoir rendu hommage à la longue existence du disparu, entièrement consacrée au bien des plus malheureux, a-t-il dit, dans l'exercice de la médecine et les oeuvres de miséricorde, Paul VI a poursuivi:

"Oui, l'homme peut réaliser de grandes choses s'il est animé de nobles idéaux, capables d'inspirer des sacrifices héroïques et de susciter des collaborations et des approbations enthousiastes."

Le Saint-Père, relevant ensuite l'apport fourni par des savants tels que Rontgen, Bequerel et les Joliot-Curie à la cause de l'humanité qui souffre, s'est félicité de constater que ses auditeurs, loin de mettre leurs capacités au service de politiques destructives, unissent leurs efforts en faveur des malades. "Vous n'avez pas besoin, a-t-il ajouté, des lumières fugaces de l'actualité, car il y a dans vos coeurs une autre lumière qui vous conduit vers vos frères qui souffrent, dans le sillage de la bonté et de l'amour".

Au fond de moi-même, mon coeur s'est réchauffé, et tandis que je méditais, le feu de la charité m'a embrasé. (Ps 38, 4)



Les Louveteaux de Ferland n'attendirent pas au lundi pour fêter la Saint-François. Dès le samedi, une journée de plein air fut organisée dans l'atmosphère du saint Patron. M. l'abbé Joseph Bernier, curé, entouré de ses petits loups, célébra la sainte messe et fit ressortir en la petite homélie qu'il donna, à cette occasion, les traits caractéristiques de la vie de saint François.

Sur la photo, on peut voir les Louveteaux qui font une courte méditation devant la minuscule statue de saint François. Plus bas, sur l'autre photo, les Louveteaux prennent leur dîner en plein air. "Si le patron des Louveteaux a apprivoisé, comme le raconte la légende, le méchant loup, belle occasion, dit M. l'aumônier, d'apprivoiser, pour chaque membre de la meute de Ferland, le méchant loup qui parfois court en lui . . ."

Saint François aimait à chanter: les Louveteaux de Ferland ont chanté eux aussi . . . Au cours de la journée, un tourne-disque a transporté toute la meute en plein coeur de la jungle pour assister à la fantastique chasse de KAA . . . Ce n'est pas payant de désobéir, et le pauvre Mowgli l'apprit bien à ses dépens . . . Il y a toujours un danger d'aboutir aux grottes froides avec les "Bandar Logs" . . . Saint François a enseigné même aux animaux à obéir . . . et il l'a surtout prêché par son exemple, dit le chef . . .

Il y eut partie de balle; malgré certains épisodes pas toujours très agréables . . . on avait soin de laisser planer le sourire de saint François . . . et puis, à 4 h. p.m., les petits apprivoisés partirent avec de bonnes résolutions . . . Et ce fut une autre des belles journées de la meute de Ferland.

ONU: retour en force du français

NATIONS UNIES — La vingtième session de l'Assemblée générale des Nations unies marquera le retour de la langue française aux Nations unies, où ces derniers temps elle avait parfois été supplantée par l'anglais.

Le président de l'Assemblée générale, le ministre italien des Affaires étrangères, M. Amintore Fanfani, préside en français.

En outre, quatre présidents de grande commission sont de langue française ou l'utilisent comme langue diplomatique: M. Carlet Auguste (Haïti), président de la commission politique spéciale; M. Pierre Fort-homme (Belgique), président de la commission économique; M. Majid Rahnema (Iran), président de la commission chargée des problèmes de décolonisation; M. Najib Bouziri (Tunisie), président de la commission budgétaire et administrative.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	86.2	85.6	85.2	85.6	86
C.W. no 3	83.2	82.6	82.2	82.6	83
Fourrage no 1	82.2	81.6	81.2	81.6	82
Fourrage no 2	79.2	78.6	78.2	78.6	79
Fourrage no 3	76.2	75.6	75.2	75.6	76
ORGE —					
C.W no 2—6 rangs	138.4	137.4	136.4	136.6	137
C.W. no 3—6 rangs	136.4	135.4	134.4	134.6	135
Fourrage no 1	128	127	126	126.2	126
Fourrage no 2	127	126	125	125.2	125
Fourrage no 3	124	123	122	122.2	122
SEIGLE —					
C.W. no 2	[illegible]	122.6	[illegible]	123.4	124⅞
C.W. no 3	118.2	117.6	[illegible]	118.4	119⅞
C.W. 2 rej.	119.2	118.6	[illegible]	119.4	120⅞
C.W. no 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	109.4	110⅞
Ergot	[illegible]	[illegible]	[illegible]	101.4	102⅞
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	122.2	123.4	124⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	vendredi
COLZA					
Novembre	233.4	228.6	228	230.2	227.6
Janvier	225	223	222⅝	225	222.6
Mars	225	222.2	221	223.4	221⅞
Mai	224.6	221.6	219⅝	221⅜	220⅞
AVOINE —					
Octobre	86.2	85⅝	85.2	85.6	85⅞
Décembre	84⅞	84.6	84.2	84⅝	84⅞
Mai	84⅞	84⅝	84.4	84⅞	84⅞
Juillet	84.4	84.4	84.4	84.4	84.4
ORGE —					
Octobre	131⅞	130.4	129.4	129⅝	130
Décembre	129⅛	128.4	127.4	127.6	128.2
Mai	130⅜	130	129.6	129⅞	130.2
Juillet	129.6	129.4	129.2	129.2	129⅜
LIN —					
Octobre	317.2	308.6	308	308.6	306.2
Décembre	297⅛	293.6	294.4	296⅞	292.4
Mai	301⅛	298	298.4	299⅞	296.6
Juillet	298⅛	296	295⅞	296⅞	294⅜
SEIGLE —					
Octobre	123⅜	122⅞	122.2	123.4	124⅞
Décembre	125⅝	125⅝	125⅛	126	127⅜
Mai	132⅜	132⅜	132⅛	133	134.4
Juillet	133	133	132⅝	133⅜	134⅝

(Pour la semaine du 27 septembre au 1er octobre 1965)

Vancouver, C.-B.

Décès à Fribourg, en Suisse, de la Très Rév. Mère Marie-St-Ferland

VANCOUVER — Le 13 septembre dernier, décédait à Fribourg, Suisse, après une longue maladie, la Rév. Mère Marie-St-Fernand, provinciale des Religieuses de Notre-Dame des Missions, pour la Suisse et la France.

Mère Marie-St-Fernand (Marie-Emilie Filliatrault) est née le 26 avril 1906, à Lebret, Saskatchewan. En 1920, elle vint demeurer avec sa famille à Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, C.-B. Elle y demeura jusqu'à 1925, date de son entrée chez les Religieuses de Notre-Dame des Missions, à Elie, Man. Elle y prit l'habit le 8 décembre 1925.

Son noviciat terminé, elle reçut sa première obédience pour Regina, Sask, où elle enseigna huit ans au Collège du Sacré-Coeur. Elle devint assistante-supérieure de cette même institution en 1935, puis supérieure en 1939.

En 1943, les autorités de sa Congrégation l'envoyèrent à l'Académie Ste-Marie, à Regina, en qualité de supérieure également. Après quatre ans d'office à ce dernier endroit, elle fut élue provinciale de toutes les Religieuses de Notre-Dame des Missions de la Saskatchewan, avec résidence au Collège du Sacré-Coeur.

En 1951, elle fut désignée comme provinciale du Manitoba et des maisons de sa Congrégation dans l'Est canadien. C'est durant ce temps qu'elle ouvrit une maison de sa Congrégation à Jacques-Cartier, P.Q. où elle demeura de 1952 à 1956.

Elle revint en 1956 à Brandon, Manitoba, comme assistante-générale, cette fois pour tout le Canada. Elle occupa cette dernière charge jusqu'en 1961, alors qu'elle fut nommée provinciale pour la France et la Suisse.

La défunte était la soeur de MM. Fernand Filliatrault, de Maillardville, C.-B., de Léon Filiatrault, de Salmon Arms, de Mmes Albert Lefebvre et Henri Portelance, de Vancouver, et de Mme Toussaint Filliatrault, de Maillardville.

Un service fut célébré, par le R. P. Henri Meek, S.S.S., en l'église St-Sacrement de Vancouver, le 23 septembre, à 10 h. A l'issue de l'absoute, le Père Curé offrit ses condoléances aux parents de la défunte et rappela comment la vie si pleine et toute consacrée à Dieu de Mère St-Fernand fut une inspiration non seulement pour les Religieuses de sa Congrégation mais pour ceux également qui ont eu le bonheur de la connaître. Le grand sacrifice que Dieu lui a demandé de mourir loin des siens et qu'elle a accepté avec héroïsme lui a déjà mérité, espérons-le, la récompense promise par Dieu au serviteur fidèle.

Meadow Lake

Décès de M. Jean Chize

M. Jean Chize, décédé à l'hôpital de Meadow Lake le 21 septembre, à l'âge de 83 ans, était bien préparé à la mort ayant reçu les derniers sacrements et ayant souffert depuis 8 ans avec beaucoup de résignation.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. A. Mercure, O.M.I. Le R. P. J. Bouchard touchait l'orgue et le chant fut rendu par le R. P. D. Lafrance, O.M.I., curé, aidé de quelques membres du choeur de chant.

Les porteurs étaient: MM. Léon Sergent, Jean Marchant, B. Dueluzeau, Nick Baybo, Louis Wilfing et B. Ertle.

Les deux soirs précédant les funérailles, il y eut récitation du rosaire dirigée par le R. P. D. Lafrance. Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté aux prières.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse (Bernadette), un frère, Baptiste, ainsi que plusieurs neveux et nièces, tous de Meadow Lake.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour les funérailles, on remarquait Mme Bert Ward, de Lac la Ronge, nièce de Mme Chize; une cousine et des cousins, de St-Paul; Mme Donat Létourneau, Oscar et Anatole Poirier, ainsi que M. et Mme Hector Dionne, neveux et nièces, de Makwa.

M. Chize est né à St-Augustin, Canton de Carrèze, France, et reçut son certificat d'études primaires à l'Académie de Clermont, Ferrand, Dept. de Carrèze. Il fut au service d'un notaire pendant quelques années et vint s'établir à Winnipeg, Manitoba en 1913. De là, il alla s'établir en 1917 à Meadow Lake où il demeura jusqu'à sa mort. En 1939 il épousait Mlle Bernadette Poirier.

Après les funérailles, un goûter fut servi par les Dames de la Ligue des Femmes Catholiques. Sincères condoléances à Mme Chize.

Remerciements

Mme Chize tient à remercier tous ceux qui l'ont aidée, soit d'une façon spirituelle ou temporelle.

Léoville

Visiteurs

M. François Brin, de Prince George, C.-B., fut en visite chez sa soeur, Mme Norbert Laventure; chez MM. Edgar et Léo Fontaine, M. et Mme Ernest Zorouski, de Prince-Albert; chez Mme Isabelle Couture, M. Paul Couture et sa famille, de Debden.

Dimanche dernier, M. Conrad Bussière, de Spiritwood, rendait visite à sa soeur, Mère Marie-Léon, du couvent de Léoville.

Mme Henri Fréchette, de McLennan, Alta, est en visite dans les familles Fréchette et Laventure.

Aux études

M. Francis Buckley est à l'Université McGill de Montréal; MM. Victor Lavallée, Emile Tétrault et Fernand Laventure, à l'université, à Saskatoon, Donald Chicoine et Gérard Ruel, au Collège Notre-Dame, à Prince-Albert; à l'Académie de la Présentation de Marie à Prince-Albert, Mlles Estelle Bruneau, Denise Polard, Rita Denis et Phyllis Riel; à l'université de Saskatoon, Mlles Anna Lavoie et Rita Laventure; au couvent de Spiritwood, Mlles Cécile et Anne Laberge.

Malade

M. Norbert Laventure est hospitalisé.

Naissance

Le 7 septembre: Joseph-Claude, fils de M. et Mme André Challifour.

Willow-Bunch

Boursier

M. Philippe Mondor, fils de M. et Mme Paul-Emile Mondor, qui a travaillé à Swift Current durant les mois de vacances, vint passer quelques jours chez ses parents, avant d'aller poursuivre ses études au Collège de Gravelbourg. Il se rendit auparavant à Vancouver avec son oncle, M. l'abbé Lionel Mondor, où tous deux visitèrent la famille Laurent Mondor.

Philippe, qui a atteint le plus haut degré académique de 12e année parmi les enfants des Vétérans de Hong Kong s'est vu octroyé une bourse offerte par l'Association de ces Vétérans. Son père a servi dans les Winnipeg Grenadiers durant la 2e Guerre mondiale et fut fait prisonnier des Japonais lors de la prise de Hong Kong à Noël 1941; il ne fut libéré que trois ans et huit mois plus tard. L'Association des Vétérans offre ses meilleurs voeux de succès au jeune lauréat, Philippe Mondor.

Çà et là

Les employés du magasin Coop ont fait une soirée en l'honneur d'un des leurs, M. Albert Fitzpatrick qui continue ses études universitaires à Regina; ils lui ont offert un cadeau, ainsi qu'à M. André Leclaire, ancien boucher à ce même magasin, venu de Regina pour la fête en l'honneur de son copain, Albert.

La jeune Suzanne Mondor, fille de M. et Mme Laurien Mondor, était bouquetière lors de la fête des finissants le 11 septembre et sa tante, Mlle Madeleine Philippon, fille de M. et Mme Robert Philippon, eut l'honneur d'y prononcer le discours d'adieux.

M. Denis Dubord, de Calgary, visita, dernièrement, des amis, dans cette localité.

Voeux de succès aux étudiants: Gérard et Richard Roy, Aurèle, Jean et Denis Duperreault, Léo Champigny, Raoul Granger et Philippe Mondor, qui sont partis le 19 septembre pour aller continuer leurs études au Collège de Gravelbourg.

M. et Mme Martial Joyal et leur famille sont allés à Fort St-John, C.-B.. La mère de celui-ci, Mme Marie Joyal, les accompagnait afin de rendre visite à sa fille, Florida, (Mme Baker), à Lindberg, Alta, M. et Mme Baker devant bientôt partir pour l'Afrique du Nord, où M. Baker sera employé comme ingénieur dans un champ pétrolifère.

M. Léonard Bourdages se rendit à Regina pour assister à une assemblée de l'Exécutif des Caisses Populaires de la Saskatchewan, les 17 et 18 septembre.

Mme W. Winslow alla passer trois semaines chez son fils, Paul, à Maple Creek; celui-ci vint la reconduire chez elle le vendredi 24 septembre.

M. et Mme Henri Cayer, accompagnés de M. et Mme Rosaire Hubert, de Montréal, allèrent à Regina le jeudi 23 septembre, et rendirent visite à M. et Mme André St-Yves, qui n'avaient pu venir à la réunion de famille, chez M. H. Cayer.

M. et Mme R. Hubert sont repartis pour Montréal, le 27 septembre, après un agréable voyage de noces dans l'Ouest, notamment chez leurs oncle et tante, M. et Mme Henri Cayer.

M. et Mme Léonard Bourdages et leur fille, Diane, sont allés à Saskatoon pour affaires, le lundi 20 septembre.

Mlle Colette Lemieux est partie le dimanche 19 septembre pour l'université, à Saskatoon, y continuer des études.

M. Robert Mondor est retourné à Marieval comme directeur des sports et son frère, Daniel, est allé à Saskatoon y poursuivre des études universitaires.

Le Frère Gilles, E.C., qui enseigna plusieurs années dans ce village, visita des amis la semaine passée alors qu'il était en route vers Alfred, Ont.

Le samedi 18 septembre, une soirée eut lieu à la salle de la Légion en l'honneur de Claude Savoie, fils de M. et Mme Delphis Savoie, lequel est entré dans les rangs de la Gendarmerie royale où il commença l'entraînement, le 22 septembre à Regina.

Erreur

M. J.-C. Lembert, n'a pas acheté la maison de Mlle G. Granger, tel qu'annoncé récemment, et où demeure actuellement M. L. Bourdages.

Sécurité familiale

Souhaits de joyeux anniversaires

Le 8 octobre, Paul Baillargeon et Paul Fortier, Vawn, Jean Denis, Domremy, et Georges Caron, Montmartre; le 9 octobre, Rodrigue Dion, Prince-Albert; le 10 octobre, Rodolphe Blanchette, Vawn; le 11 octobre, Louis Mercier, Wallard; le 12 octobre, Albéric St-Amant, Jackfish Lake; le 13 octobre, Raoul Bourgeois, Gravelbourg, Célestin-Jean Hamoline, Aberdeen, Edouard Caillier, St-Front, et Léonard Bourdages, Willow-Bunch; le 14 octobre, Jos.-A. Prévost, St-Front, Clément Régnier, Makwa, Léo-Paul Blais, Bresaylor, et André Ferland, Ponteix.

Gravelbourg

Décès de M. Charles Arams

Le lundi 20 septembre est décédé à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, M. Charles Arams, âgé de 79 ans.

M. Arams est né à Charleroi, Belgique, où en 1908 il épousa Mlle Céline Autier. En 1910 il vint s'établir à Gravelbourg. Il était bien actif comme secrétaire du "curling" à Gravelbourg.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 23 septembre en la cathédrale de l'Assomption, à 10 h. a.m. M. l'abbé D. Dugas officiait assisté de diacre et sous-diacre. Les porteurs actifs étaient tous petits-fils du défunt: Laurent, Ernest, Charles, Robert et Albert Arams et Lucien Chevrier. Les porteurs honoraires furent MM. R. A. MacLean, M. le Juge A. Sirois, Lionel LeBlanc, Pierre Bouvier, fils, Dr J.-A. Soucy et Roland Forest.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils, Albert et Roger; deux filles, Mme Emilie Samoisette et Marie Arams, tous de Gravelbourg. Condoléances à la famille en deuil.

Va-et-vient

M. Paul Bachand est parti pour West Shefford, Québec, où il passera les mois d'hiver.

M. Edouard Godin, de l'Armée Canadienne, est revenu d'Europe où il a passé six mois.

Mlle Jeannine Bouvier, fille de M. et Mme Xiste Bouvier, est partie pour Montréal où elle suivra un cours à l'Université McGill.

Invitation

On invite tous les anciens élèves de l'école primaire et secondaire du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg à venir célébrer le jubilé d'or de l'arrivée des religieuses de Jésus-Marie de Sillery. Cette fête aura lieu dans cette ville les 16 et 17 octobre prochains.

Ceux qui n'ont pas reçu d'invitation personnelle, ne doivent pas s'en offusquer, c'est qu'on n'a pas leur récente adresse, ou il y a eu erreur. Tous seront certainement bienvenus; qu'on veuille bien cependant en aviser les responsables afin qu'on soit prêt à les recevoir. Donc, les 16 et 17 octobre, au couvent de Gravelbourg.

Radville

Mariage Gilmore-Clark

Le 4 septembre, à 1 h. p.m., en l'église de la Ste-Famille, eut lieu le mariage de Mlle Gail Clark, fille de M. et Mme George Clark, d'Edmonton, à M. Florent Gilmore, fils de M. et Mme Hector Gilmore, de Radville. M. l'abbé N. Marcotte donna la bénédiction nuptiale et présida à l'échange des anneaux. Ceci fut suivi de la sainte messe, au cours de laquelle les nouveaux époux reçurent la sainte communion. Mme A. Bouchard, acompagnée à l'orgue par M. A. Pirio, exécuta quatre beaux cantiques. Le servant de messe était Michel Bourassa, cousin du marié.

La mariée fit son entrée au bras de son père aux accords d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en poult-de-soie, avec longue traîne; son voile était retenu par une délicate fleur blanche. Elle portait un bouquet de roses.

Les dames d'honneur, Mmes Georgina Ahanik, soeur de la mariée, Sandra Dionne, cousine de la mariée, et Judy Clark, soeur de la mariée, portaient de courtes robes vertes en poult-de-soie. Leurs bouquets se composaient d'oeillets blancs. Therry Oshanick, nièce de la mariée, était bouquetière et portait une toilette et des fleurs identiques à celles des dames d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. J. Gilmore, frère du marié, Robert Ming, et R. Bourassa. MM. Laurent Bourassa et Larry Clark agissaient comme huissiers. Le maître de cérémonies était M. Euclide Jalbert. Le toast aux mariés fut proposé par M. Don Pierce, de Regina.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents du marié. A. 5 h., un délicieux souper fut servi à la salle paroissiale pour 110 invités. Un magnifique gâteau ornait la table d'honneur. Une soirée dansante suivit à la salle paroissiale, où se réunissaient de nombreux parents et amis.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces à diférents endroits du Canada et des Etats-Unis. A cette occasion la mariée portait un costume bleu avec accessoires bruns. A leur retour, les nouveaux mariés résideront à Edmonton.

Sont venus de l'extérieur pour ce mariage, des gens de St-Boniface et Letellier Man., Glasgow, E.-U., Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina, Moose Jaw, Weyburn, Estevan, Carnduff, Watrous, Gladmar, Neptune, Ste-Colette et Ceylon, Sask, et de quelques endroits de l'Ontario.

A Mme Emma Gilmore, de Letellier, Man., grand-mère du marié, qui célébrait ses quatre-vingt-trois ans en ce jour mémorable, tous souhaitent encore de nombreuses années.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Bud Wright et leurs enfants, de Regina, M. et Mme J. Seaberley et leurs enfants, de Belle Plaine, sont venus visiter leur père, M. Fred Dolter, revenu chez lui après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital général de Regina.

M. Clément Dolter est parti continuer ses études à l'Université d'Ottawa.

M. et Mme Paul Français sont allés visiter leur fille, Madeleine, étudiante à l'Université de Saskatchewan.

MM. et Mmes Louis Langenberger et Bill Spamier sont allés à Regina, le samedi 25 septembre, pour assister au mariage de M. Wilfrid Ecarnot, fils de M. et Mme Antoine Ecarnot, de Qu'Appelle.

M. et Mme Ken Kraleschacer sont allés reconduire leur fille, Hélène, à l'école des sourds-muets de Saskatoon.

Mme Henri Oudot et sa petite-fille, Irène Oudot, sont allées visiter leurs enfants, petits-enfants et cousins, les familles Noël et Robert Oudot, à Davidson.

Vawn

Çà et là

M. et Mme Eugène Blanchette ont été appelés à Fort St-John, C.-B., le 17 septembre, par leur fils, Victor, à l'occasion de la mort de sa petite fille de deux ans, hospitalisée depuis quelque temps. M. et Mme Blanchette sont partis le 18 septembre et sont revenus le 24.

M. et Mme Wilfrid Lepage, de Montmarte, Sask., Annette et Madeleine Phaneuf sont en visite chez MM. et Mmes Lucien et Hubert Phaneuf et M. et Mme Paul L'Heureux.

M. et Mme Hector Duhaime et leur famille, qui résidaient depuis longtemps à trois milles de Vawn, sont déménagés au village et résident dans la maison de M. L. Vallière.

M. et Mme Wilfrid Beaudoin sont les heureux grands-parents d'une petite-fille, née à leurs fille et gendre, M. et Mme Ted Philips (Thérèse), de Turtleford, Sask.

A M. et Mme Hubert Phaneuf est né un fils à l'hôpital d'Edam.

Mlle Jeanne Beaudoin est partie, il y a deux semaines, pour Quinton, Sask., où elle a accepté d'enseigner.

Sincères condoléances à M. et Mme A. Morrison à l'occasion de la mort subite du père de M. Morrison, à St. Walburg, Sask., la semaine dernière.

La Bible vous parle

Les riches connaitront la pauvreté et souffriront de la faim; mais ceux qui cherchent Dieu, aucun bien ne leur fera défaut. (Ps 33, 11)

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

L'Entrée

L'entrée officielle de quelque 237 élèves le 19 septembre dernier, mettait fin à la tranquillité qui régnait au collège Mathieu depuis plus de deux mois. Au nom du R. P. Recteur, le R. P. L. Godbout, au bureau d'inscription, souhaitait à chacun la bienvenue. Les anciens, heureux de se retrouver ensemble, échangeaient de nombreuses poignées de mains et cherchaient à faire connaissance avec leurs futurs confrères. Quant aux nouveaux, c'était tout différent: craintifs et timides, ils observaient d'un oeil curieux les différents aspects de leur nouvelle demeure.

Le lendemain matin, selon la tradition, tous les élèves, nouveaux comme anciens, se rendirent au gymnase, où environ 20 membres du personnel s'étaient réunis. Le R. P. Godbout souhaita à tous, d'une façon officielle, la plus cordiale bienvenue et une année scolaire des plus fructueses. Il exhorta ensuite tous les élèves à donner à la vie collégiale un entrain qui la rende agréable et formatrice. Puis tour à tour, il présenta les membres du corps professoral en indiquant les classes qui leur étaient confiées dans l'enseignement.

On remarqua parmi eux quelques nouvelles figures, à savoir: M. l'abbé Pouliot, de l'Université Laval, qui consacre son année à l'enseignement du français, aux arts. M. l'abbé Joseph Stohofer offre ses services comme professeur en immatriculation. Le R. P. P. De Moissac, même s'il est en convalescence, consacrera son temps à l'orientation, et le Frère Lécuyer anciennement, du Juniorat de St-Boniface est responsable de la Librairie et du laboratoire des langues.

Revenue au pas normal, la vie collégiale reprend une atmosphère de groupe. Les diverses activités sociales s'organisent et les élèves entreprennent gaiement leurs études.

M. COLLET.

Nos activités

Etant donné que la température ne favorisait pas les sports durant ces deux premières semaines de vie collégiale, ce furent des jours plus ou moins inactifs. C'était plutôt pour les gars un temps de rencontre, ou plus exactement, un temps d'adaptation.

Tout de même les sports organisés se sont établis petit à petit. Pour le football, par exemple, les capitaines ont été désignés, et ils ont ensuite choisi les membres de leur équipe. Quelques parties furent même jouées, lorsque la température l'a finalement permis durant les quatre derniers jours du mois. Le ballon-panier, cependant n'a pas encore ses équipes.

Pour ce qui concerne le chant, déjà un groupe a été rassemblé par le R. P. Binette. Comme les autres activités étaient rares en ce début d'année (il en a profité pour tenir plusieurs répétitions. Peut-être est-ce en vue d'une autre tournée de chant comme celle de l'été passé? Je ne le sais pas, mais je l'espère bien.

Ce qui est au premier plan, cependant, c'est la préparation des campagnes électorales: celles de la Cité étudiante et du comité des jeux. Les candidats aux hautes fonctions de la Cité se sont présentés au Père aumônier, les discours se préparent, ainsi que la stratégie des combats, les pancartes, etc. Les gars ont commencé à s'informer des aptitudes de chaque candidat, afin d'élire parmi eux les plus compétents comme président, vice-président, ou secrétaire.

En somme, les fondements d'une année fructeuse sont posés: nos chefs se font connaître, les sports ainsi que les autres organisations sont en marche.

Ronald DESROCHES.

La retraite

C'est la coutume, ici au collège, comme à plusieurs endroits d'ailleurs, que l'on débute l'année scolaire par une retraite. Cette année, cependant, il serait plus juste de l'appeler une récollection, vu sa courte durée. Chez les étudiants d'immatriculation, ce recueillement dura du lundi matin 27 septembre jusqu'au mardi midi 28 septembre. Les pavillonnistes participèrent ensuite à ce temps de prière entre le mercredi matin, 29 septembre, et le jeudi midi, 30 septembre.

Le R. P. P. G. Kuchartz, O.M.I., prêcha cette récollection et, nous devons le remercier sincèrement. Dans chacune de ses instructions, le Père sut nous donner les sujets de méditation qui, sans aucun doute, contribuèrent à donner aux collégiens l'élan vers une année fructueuse. Le R. P. Kuchartz avoua qu'il était enchanté de l'attitude des gars. Que celle-ci dure jusqu'à la fin de l'année, c'est ce que nous devons souhaiter.

Aimé CAMPAGNE.

Initiation

Le vendredi 24 septembre fut, pour les nouveaux du collège, une journée de confusion. C'était la troisième initiation annuelle au collège.

M. Edouard McCarthy, le maître de cérémonies, ouvrit officiellement la soirée en souhaitant bonne chance aux nouveaux élèves et une bonne soirée aux anciens. Il présenta ensuite les "bourreaux", parmi lesquels se trouvaient MM. Roland Bisson, Eugène Jacques, Marcel Denis et Jacques Dion. Immédiatement le plaisir commença . . . pour les anciens.

L'équipement des bourreaux était simple mais efficace: de l'eau en abondance, une couchette d'enfant, de la farine, et, pour terminer le tout, une chaise électrique. Les soixante-douze nouveaux durent subir une variété de supplices . . . à la grande joie de l'auditoire.

A Edouard McCarthy et Jean Duperreault un grand merci pour avoir si bien organisé cette soirée, ainsi qu'aux Pères du Personnel qui y ont assisté.

Marcel MAGOTIAUX.

Journée d'un hospitalisé

Hier c'était mon tour, demain ça pourrait être le vôtre, car n'est-ce pas que chacun de nous, à quelque période de sa vie, fait l'expérience d'un séjour à l'hôpital. Ce n'est pas amusant, je sais, mais le développement de la science médicale et ses merveilles nous assurent le plus souvent une guérison presque certaine et des médicaments des plus efficaces. Il reste cependant la grande catégorie des malades qui doivent attendre des traitements prolongés et plus compliqués.

Pour tous, la journée commence avec la même routine: réveil de grand matin pour assurer l'horaire important, soins pour tous, tintamarre des portes, des roulottes, des voiturettes de cabarets ou d'appareils de recherches, prises de sang, rayons-X, laboratoire, etc. Les tables à couvertures rouges viennent cueillir les opérés. Les petites infirmières, les diplômées, les étudiantes, les pratiquantes licenciées et les aides fourmillent à tour de rôle du bureau aux patients. Elles ont toutes commencé la journée avec le Pater en commun, dirigé par la religieuse de l'étage. Les bassins d'ablutions sont recueillis et, si on a eu le temps, le lit est changé quand arrive la roulotte des repas, poussée par un homme géant qui amuse les patients avec un "Wagon train from the West".

Puis vient la crainte terrible de se mêler dans la distribution de ces cabarets: celui-ci sans sel, celui-là sans sucre. D'autres n'en reçoivent pas du tout, car une petite carte étiquette indique le commandement. Puis commence la ronde des médecins et le fonctionnement du petit appareil qui fera son devoir tout le long du jour, appelant les médecins variés dans leur spécialité d'office. On s'occoutume aux noms et on réalise que cet hôpital a une véritable ligue des nations. On appelle une religieuse, une technicienne, l'aumônier, et dans cet embouteillage du matin on sent la qualité d'une administration remarquablement bien organisée. Chacun a son rôle à remplir et la coopération est de la plus grande valeur. La propreté règne partout.

Ici passe le régiment de ceux qui se sont dévoués par choix vocationnel au service des malades; et le bourdonnement ne consiste pas seulement à ce travail ardu et constant, mais aussi à la variété des patients qui se remplacent les uns après les autres. Il y en a de toutes les races et de tous les caractères. Des vieillards qui achèvent leur course pensent que c'est ici aussi qu'a commencé la vie pour eux et les leurs. Ainsi le dernier gémissement de la petite maman nouvelle fait parallèle avec le premier cri du petit être qu'elle vient de présenter au monde. Elle oubliera la douleur pour s'imprégner de cette joie miraculeuse. Ici le moribond passe son âme à Dieu. Ceux qui guériront trouvent le temps bien long et ont toujours hâte de s'entendre dire qu'ils pourront bientôt rentrer chez eux.

Le patient convalescent sent moins le besoin de se plaindre en voyant près de lui les grandes souffrances, telles que celles de ce pauvre malheureux à qui on fait la greffe sur un corps presque totalement brûlé. On ne connait même pas son nom, mais, quand le prêtre vient nous saluer du baiser du Christ en déposant l'Hostie sur nos lèvres de malade, on émiette éperdument sur la patène le nom de nos êtres chers et de ceux que nous connaissons à peine comme confrères d'hôpital. Et notre action de grâces est fort distraite et un peu égoïste aussi. "Seigneur un autre jour . . . pour faire du bien, peut-être, ou pour mieux faire ce que l'on a commencé". Rien comme un hôpital pour faire surgir des résolutions.

C'est bien quand la maladie nous frappe que l'on trouve, dans ces longs moments de repos forcé, plus de temps pour réfléchir. Ça vaut, je dirais, une retraite fermée. Si le résultat pouvait en être aussi propice. Et la routine continue. Les huiles, les médicaments miracles, les pilules; oui, car nous sommes au siècle des pilules, n'est-ce pas?

Il y en a, comme les peuples, de toutes les couleurs. Puis vient la sieste qui est interrompue par les machines de nettoyage et aussi par l'appareil communicateur qui pourtant a baissé son ton d'une octave en sourdine. Il y a les timbres et les signaux que l'on finira par comprendre si on reste assez longtemps.

Puis viendra l'heure des visites. Celui-ci apporte des fleurs, celui-là des fruits et des gâteries. Certaines chambres prennent l'aspect de serre-chaude. On se demande si les copieuses provisions qu'on apporte à certains malades sont pratiques et nécessaires. Les personnes alitées sont le plus souvent sur des régimes divers et compliqués. Une jolie carte ferait peut-être plus de bien que toute cette nourriture qui risque de déranger les ordonnances.

A l'hôpital on apprend bien des choses: nouveau traitement, nouvelle drogue, nouveau système. On reconnait les pas des médecins; leur voix devient aussi familière. On vient aussi à connaître le caractère des infirmières à notre service; il y en a de toutes les sortes; surtout de très bonnes et compétentes. On entend pleurer quelqu'un, et cette vieille grand-mère prie tout haut.

Les aumôniers font leur tournée d'encouragement et de consolation. Ma compagne, une vieille israélite, veut s'instruire sur le va-et-vient de la communion. Elle me demande si ce service est bien dispendieux. Nous faisons un échange quand je réalise qu'elle est bien sincère lorsqu'elle veut entendre parler de notre religion. Elle est fort étonnée que je connaisse les figures de l'ancien testament. Je m'instruis à mon tour, avec grand intérêt, au récit de leurs coutumes religieuses. Nous nous comprenons. Je réalise pourtant que cette pauvre vieille n'a jamais compris qu'il y a une joie profonde à savoir comprendre et accepter la souffrance. Ça me prendra une autre session en sa compagnie pour la convaincre. Je pars enfin après trente jours en sa compagnie. Je connais sa vie aux étranges phénomènes.

Certains jours, la voiturette bibliothécaire fait la ronde de l'institut. Comme je ne puis jouir de ce qui serait pour moi un si grand bonheur, je remercie sans expliquer. Une autre fois, ce sera le tour de la roulotte des ventes. Il y a de quoi tenter bien des malades. Je remercie toujours. Puis chaque après-midi, vers les trois heures, celui qui s'occupe de la cantine suit sa canne blanche dans les corridors avec grande habileté, car il est là depuis des années. Sans jamais lui parler, je lui envoie un réconfort télépathique, car, comme lui, je n'ai plus de vision et nous sommes enregistrés tous les deux au même institut. Je ne puis m'empêcher de me souvenir, quand jeune fille je fournissais comme tout le monde un petit dix sous au "Tag Day" des Aveugles. Ce que je comprends maintenant, car c'est bien de cette quête annuelle que nous proviennent les privilèges nombreux fournis par cette belle oeuvre. Je pense surtout au "Talking Books", disques parleurs, que nous substituons à la lecture. Saviez-vous par exemple qu'on a même Maria Chapdelaine, des cours de langage, des études d'opéra, de poésie ou de science? Que d'heures consolantes pour nous qui avons tellement de difficulté à accepter cette vie nouvelle de l'obscurité. Si vous êtes patient, soyez assez aimable envers mon brave compagnon d'infortune pour lui préparer d'avance le montant exact de votre achat, afin qu'il ne soit pas forcé de vous remettre de la monnaie. Cela sera assurément une délicatesse.

Allons, je dois vous quitter, car c'est mon tour de me faire conduire en roulotte vers le bureau qui me permettra de retourner chez moi. Ma vieille juive souhaite avec profusion que mes enfants vivent jusqu'à cent ans et que Dieu bénisse les enfants de mes enfants. Bravo madame . . . Pourquoi pas en effet.

Que Dieu protège tous les patients . . .

Manie TOBIE.

Les religieuses sont invitées à "dialoguer" avec le monde

OTTAWA — "Vous chrétiennes et religieuses, vous avez l'immense responsabilité d'apporter votre plus vive collaboration afin que se réalise l'ouverture de l'Eglise sur le monde."

Son Exc. Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique au Canada, s'adressait, le mardi 24 août, aux supérieures majeures des communautés canadiennes, réunies pour leur onzième assemblée annuelle, à Ottawa.

Après avoir rappelé que "autour de l'idée de dialogue a surgi toute une kyrielle de suggestions, de critiques et de programmes d''aggiornamento', le délégué apostolique affirma que personnellement, il n'était pas préoccupé du nombre des propositions, de leur hardiesse et, quelquefois, de leur extravagance. C'est là le signe d'un coeur riche, c'est là un signe de générosité, et au fond, un signe de jeunesse.

"Au contraire, c'est plutôt autre chose qui me préoccupe, rappela-t-il. C'est qu'on n'insiste pas assez, au moins de la part de plusieurs, sur la condition 'sine qua non' du dialogue de l'Eglise avec le monde, c'est-à-dire sur cette condition essentielle qui consiste dans la sainteté de sa hiéarchie et de ses membres . . . Tous les moyens de présence de l'Eglise ne deviendront efficaces uniquement s'ils sont basés sur une vie intérieure profonde et sur le fait que nous avons un 'message de vie' à transmettre, au lieu d'une répétition froide de principes qui ne changent rien à notre vie."

Rejoignant alors le thème de l'assemblée, "la vocation de tous à la sainteté et vie religieuse", Mgr Pignedoli insista sur le fait que "la vocation de tous à la sainteté est de chaque siècle, mais elle demeure dans notre siècle une nécessité urgente".

Il expima ensuite le désir que le travail pour les vocations religieuses et la journée mondiale des vocations reçoivent de la part de tous les fidèles encouragement, aide, prière. "Aider une vocation, c'est préparer le pont pour sauver bien des âmes".

Le délégué apostolique rappela ensuite que "chaque mode de vie, lorsqu'il est une réponse à un appel de Dieu, doit être considéré comme une vocation", qu'il s'agisse de la vie de la mère de famille, de la profession du médecin ou celle du politicien. Mais parmi les différents appels ou vocations qui constituent la merveilleuse variété de la vie humaine, il existe la splendide vocation de la religieuse.

En terminant, Mgr Pignedoli nota "non pas l'opposition, mais la relation de la vocation religieuse avec les autres vocations". Elle doit être au service et à la disposition de Dieu et de tous les hommes. Elle doit aussi constituer un signe vivant de l'amour de Dieu.

— No 452 —

HORIZONTALEMENT

1—Actions de tordre de nouveau.
2—Desséché, en parlant de l'action du soleil. — Repose dans le sommeil.
3—Maladresse. — Nom donné aux princes féodaux du Japon.
4—Petit ruisseau. — Interprétation.
5—Macules à dessein. — Coup de baguettes.
6—Grand invité. — Enlevage. — Consonnes. — Manche d'un jeu.
7—Possédé. — Général espagnol.
8—Tableau blanc. — Baguette pour encadrement.
9—Pronom. — Salle des officiers. — Numéro.
10—Douze mois. — Lettre grecque. — Enragé.
11—Fruit. — Eclat de voix.
12—Fleur. — Spirituelle et piquante.

VERTICALEMENT

1—Action de contracter par mécontentement.
2—Etonné. — Sym. du cérium. — En quel endroit.
3—Figure héraldique en forme de T. — Métal. — Genre de liliacées à odeur forte.
4—Doigt du pied. — De cette façon.
5—Famille de célèbres ébénistes allemands. — Etre peureux.
6—Article. — Equerre. — Vit dans les fourrures et les étoffes.
7—Canard sauvage (plur). — Chemin de halage.
8—Tumeur formée par du sang (plur).
9—Lois, ordonnances. — Qui résulte de.
10—Sorte de poème. — Manche au tennis. — Capitale londonienne.
11—Triage. — Renouvelé moralement.
12—Etude des maladies de la bouche et des dents.

SOLUTION DU PROBLEME No 451

■ **Horizontalement:** 1. Sénestrogyre; 2. Epulie — Ruées; 3. Nuée — Traille; 4. Ecrivailleur; 5. Ce — Sons — Lk; 6. Sotie — Tn; 7. Acre — Soumise; 8. Urine — Uléma; 9. Set — Retiré; 10. Soutien — Et; 11. Enrue — Erne; 12. Esa — Rosâtres.

■ **Verticalement:** 1. Sénéchaussée; 2. Epuce — Créons; 3. Nuer —Tritura; 4. Eléis — En — Tu; 5. Si — Vos — Elier; 6. Tétanos; 7. Ristournes; 8. Oral — Iule — Ra; 9. Guillemètent; 10. Yélek — Imiter; 11. Relu — Tsar; 12. Esérine — Elus.

Des étudiants modifient leurs vues au sujet du gouvernement fédéral

OTTAWA (Le Droit) — Depuis qu'il est devenu guide touristique sur la colline parlementaire, Pierre Bélanger, de Québec, étudiant à l'Université de Sherbrooke, avoue avoir modifié ses opinions au sujet du gouvernement fédéral au détriment de ses tendances nationalistes.

Entre autres choses, cet étudiant a découvert que les jeunes gens des autres régions canadiennes ont également des griefs qui ne diffèrent pas tellement de ceux provenant de sa propre province.

"Les séparatistes estiment qu'on ne fait rien à Ottawa pour le Québec", explique M. Bélanger. "Ils sont sous l'impression que tout ce qui se fait à Ottawa est au détriment du Québec".

Néanmoins, en discutant de ces choses avec des étudiants de la Colombie-Britannique, ceux-ci soutiendront qu'Ottawa fait trop de concessions au Québec.

Futurs leaders

Peut-être que si tous les étudiants avaient l'occasion de venir à Ottawa et de constater par eux-mêmes ce qui se fait pour toutes les provinces, ils changeraient d'opinion au sujet du gouvernement central, avoue Pierre Bélanger. Celui-ci est au nombre des 30 étudiants choisis comme guides et considérés par le président des Communes, M. Alan Macnaughton, comme les "futurs dirigeants" du Canada. Ces jeunes gens ont été choisis pour participer à un projet dont les succès ont été "fantastiques".

Une expérience

Ce service de guide étudiants a été organisé l'année dernière à titre d'expérience avec des étudiants provenant du Québec et de l'Ontario. Cette année, ce service est devenu national. Plus de 200 étudiants des dix provinces ont offert leurs services et les 30 heureux candidats ont été désignés par les autorités universitaires elles-mêmes en se basant sur les succès académiques, la personnalité et l'intérêt des candidats pour les procédures parlementaires.

A leur arrivée en juin, les apprentis-guides ont reçu une brochure de 31 pages de notes historiques qu'ils devaient apprendre par coeur pour les utiliser dans leurs commentaires lors des tournées de vingt minutes à travers les édifices du parlement. Environ 600,000 touristes ont visité la colline parlementaire l'année dernière et un total de 750,000 est attendu cette année.

Un grand nombre de ces voyageurs sont américains et Colin Gabelmann, âgé de 21 ans, d'Osoyoos, C.-B., rapporte que certains touristes américains sont encore sous l'impression que les lois canadiennes proviennent de Grande-Bretagne. M. C. Gabelmann, qui étudie les arts à l'Université de la Colombie-Britannique, est vice-président de la jeunesse du Nouveau parti démocratique de son alma mater. Aussi, fut-ce un plaisir pour lui de voir les députés à l'oeuvre et de surveiller de près le fonctionnement de l'appareil politique.

POUR DONNER LA VISION AUX AVEUGLES

MEXICO — Un pas a été accompli pour que les aveugles sortent des ténèbres qui les enveloppent, leur permettant de distinguer à tout le moins l'ombre de la lumière, de percevoir un obstacle qui se presse sur leur route.

Il s'agit d'un appareil, l'"Amauroscope", inventé par le Dr Armando del Calpo, de la Faculté de médecine de Mexico, aidé par trois ingénieurs spécialistes de l'électronique, appareil qui a été présenté à la presse à Mexico.

Il comporte un circuit fermé de télévision grâce auquel un courant électrique déterminé atteint les centres optiques de l'écorce cérébrale, créant une sorte d'écran sur lequel les objets apparaissent sous forme de silhouettes. Muni de ce système, un aveugle de naissance ou par accident, peut se rendre compte de ce qui l'entoure et diriger ses pas en conséquence.

Pour le moment, a souligné l'inventeur, le système fonctionne avec des appareils de laboratoire assez volumineux, mais les recherches se poursuivent à la Faculté mexicaine pour miniaturiser l'engin, le mettre à la portée de ceux qui ne voient pas.

Onze millions d'écoliers et d'étudiants en France

PARIS — Des classes maternelles aux universités, gonflement des effectifs prévu à la veille de la rentrée scolaire. Le cap des onze millions avait été franchi, l'an dernier. On prévoit, cette année, un effectif total de 11,300,000 élèves et étudiants environ, dont près de 2 millions dans l'enseignement privé.

Seuls les effectifs des écoles primaires seront en très légère diminution; ils se réduiront de 36,000 unités sur 5 millions d'élèves. En revanche, ils s'accroitront de 5 pour cent dans les classes maternelles qui recevront plus de 1,500,000 élèves. 210,000 élèves de plus dans les établissements du second degré, cependant que les effectifs de l'enseignement technique passeront de 259,000 à 290,000. Même progression en flèche dans les universités qui accueilleront 405,000 étudiants contre 363,000 l'an dernier.

Pour faire face à cet afflux scolaire, le ministère de l'Education nationale annonce un renforcement des effectifs professoraux. Le nombre d'enseignants dans les écoles primaires, maternelles et dans les collèges passera de 244,350 à 252,500; dans le second degré, le nombre des professeurs passera de 60,575 à 65,552.

Effort également dans le domaine des constructions scolaires: 1,244 classes maternelles, 4,600 classes primaires et 7,251 classes dans les lycées seront mises en service.

Effort également accru dans le domaine des bourses. Plus d'un million d'élèves bénéficieront ainsi de l'aide de l'Etat, dont 925,000 dans l'enseignement secondaire. Enfin, les mesures de gratuité partielle des livres scolaires qui jouaient déjà en faveur des élèves de sixième et cinquième des lycées classiques et modernes et des collèges d'enseignement secondaire seront étendues cette année aux élèves de sixième et cinquième des collèges d'enseignement général.

Etats-Unis: faire de 1966 une année d'étude sur le Canada

WASHINGTON — Les Américains ont fait montre "d'une ignorance stupéfiante au sujet du Canada", et on devrait combler cette lacune au cours d'une campagne spéciale, l'année prochaine. Telle est la substance d'un mémoire préparé par onze républicains de la chambre des représentants.

"Faisons de 1966 une année d'étude sur le Canada", déclare le mémoire, qui comprend vingt-six recommandations. Il demande notamment une révision du traité de 1909 en vue de mettre au point un programme commun du contrôle des eaux; une indépendance accrue des filiales canadiennes de sociétés américaines; l'établissement d'un programme d'échange d'étudiants et de journalistes, etc.

Le porte-parole du comité auteur de ce livre blanc, M. R. Tupper, du Maine, a déclaré que cet ouvrage a été publié à la suite d'un désir formulé l'année dernière par le premier ministre Pearson et le président Johnson.

Un rapport publié au mois de juin par un ex-ambassadeur canadien à Washington, Arnol Heeney, et par un ex-ambassadeur américain à Ottawa, Livingstone Merchant, avait été reçu froidement au Canada parce qu'il laissait entendre que le Canada devrait se taire quand il diffère d'opinion avec la politique étrangère des Etats-Unis.

Le livre blanc républicain, qui cite cette section du rapport Heeney-Merchant, s'objecte à cette prise de position.

Le livre blanc explique que le Canada a trop souvent été oublié par les Etats-Unis, qui prennent leur voisin pour acquis.

Le mémoire loue l'attitude pacifique du Canada aux Nations unies et dit: "Depuis l'après-guerre, il est facile de voir que la politique étrangère canadienne, qui diffère à maints points de vue de la nôtre, n'a fait qu'appuyer les causes auxquelles la politique américaine se dévoue".

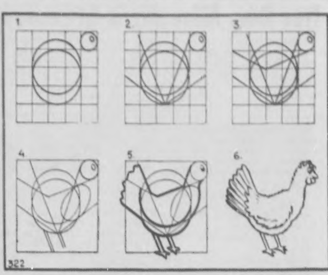
Le groupe de onze membres du Congrès représente des éléments modérés du parti républicain: MM. Ogden Reid, New York; Bradford Morse, Massachusetts; Peter Frelinghuysen, New Jersey; William Broomfield, Michigan, en font partie.

Le rapport a été publié par le docteur Douglas Bailey, qui déclare ne s'être jamais intéressé au Canada auparavant. M. Bailey était autrefois à l'école des études internationales de Harvard, et le rapport se fonde sur plus de 200 lettres et questionnaires envoyés à des individus et des organisations au Canada et aux Etats-Unis.

On y fait remarquer que le centenaire du Canada approche et qu'à cette occasion le peuple américain pourrait faire un effort dans le but d'améliorer ses connaissances sur le Canada, tant au point de vue politique et historique que du point de vue culturel, social, géographique, etc.

Mais ce programme d'étude ne doit pas aboutir à des propositions d'intégration politique, ajoute-t-on dans le livre blanc.

On y propose, entre autres, la création au sein du gouvernement américain d'un poste d'adjoint au secrétaire d'Etat pour les affaires nord-américaines et d'une sous-commission des affaires canadiennes à la Chambre et un échange annuel de visites entre le président des Etats-Unis et le premier ministre du Canada.



Aujourd'hui nous allons dessiner ensemble une belle poule. Prenez vite un bout de papier et suivez bien les exemples.

Le retour à Rome de la célèbre "Pietà"

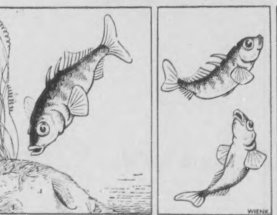
NEW YORK (CCC) — La célèbre "Pietà" de Michel-Ange, qui se trouve actuellement au Pavillon du Vatican de l'Exposition de New York, quittera cette ville le 2 novembre, à bord du transatlantique "Cristoforo Colombo" pour rentrer en Italie. Cette oeuvre a été admirée par des millions de spectateurs américains et elle fera, pour le voyage du retour, l'objet des mêmes mesures de précaution qui l'ont déjà entourée à l'aller. Le "Bon Berger" reviendra en même temps qu'elle.



Les progrès de la Science



Les merveilles de la nature!





Papa épinoche adore ses petits, c'est pourquoi il s'occupe personnellement de leur éducation. Il commence par fabriquer un nid: des brins d'herbe, maintenus par une espèce de "colle". Une fois le nid terminé, l'épinoche s'essaie à une gerbe de courbettes gracieuses, qui doivent engager une femelle à venir y déposer ses oeufs. A partir de ce moment, le poisson mâle prend sur lui ses responsabilités paternelles. Il se place au-dessus du nid, le patient battement de ses nageoires amène constamment de l'eau fraiche. Une bataille cruelle s'engage, lorsque d'autres épinoches menacent les oeufs. Le travail augmente, dès que les petits sont éclos. Ils grandissent rapidement et se font curieux d'aventures possibles dans l'eau immense qui les entoure. Papa épinoche préfère pour eux la sécurité rassurante du nid paternel, d'autant plus qu'ils savent à peine s'orienter dans les alentours. Dès que l'un d'eux s'échappe, le père l'attrape et le ramène immédiatement. A mesure que le temps passe, il devient de plus en plus difficile de tenir rassemblée cette chère progéniture. Il a beau s'acharner à pourchasser tel petit, tel autre profite de l'occasion pour filer. Il arrive un moment où le tout dernier échappe à la surveillance paternelle . . . L'épinoche se retrouve seul dans le nid abandonné. Mais ayant prévu les événements, le poisson avait déjà consacré ses rares moments de loisir à la construction d'un autre nid. Ce dernier terminé, il recommence plein de courage . . .

IL Y A ÇA AUSSI...

par Jean MONTAURIER

J'ai passé l'âge des émotions épidermiques.

Et c'est au bénéfice de celles qui prennent racine au fond de mon âme, à cet endroit où la grâce sacerdotale tient ma lampe allumée.

J'ai été appelé, ce matin, dans un de mes villages, auprès d'un malade de qui, à vrai dire, je n'attendais guère autre chose que la réception passive du sacrement d'extrême-onction. Un homme à la vie laborieuse, certes, mais dans laquelle, selon mes calculs, Dieu n'avait tenu qu'une très petite place. Un cancer de la gorge! (Encore!) Cet homme mourait . . . de faim.

Sa femme m'avait fait dire qu'"il me voulait". N'était-ce pas encore des mots? Il y a cependant une façon pour un malade d'accueillir son curé. Je fus étonné de son accueil. Du sourire de cet homme. De ce quelque chose qui passe sur les traits d'un visage et ne trompe jamais un prêtre. Sur ses lèvres sèches et gercées, l'épanouissement d'une joie. "Je t'attendais, me disait-il! Tu es exact au dernier rendez-vous." Je reçus cette joie comme une confidence et l'autre confidence vint, mon oreille touchant ses lèvres. Il me tendit et m'ouvrit ensuite ses mains pour les onctions. Comprenez-vous cela, vous, les laïcs? Mes confrères, sûrement.

Je le fis prier. Ses lèvres formaient les mots, mais nous, nous n'entendions qu'un souffle, et à peine. Je me levai. J'allais partir. Je le regardai encore. Demain, il sera chez Dieu. Avant moi. Il saura avant moi. Une grâce avait passé par mes mains, avait rejoint sa grâce. Joie du prêtre! Qu'est-ce que je fais dans ces paroisses? J'ai donné aujourd'hui à un pèlerin son bâton de voyage.

Je m'éloignais à reculons de son lit. Lentement, il me retint d'un geste de son bras. Il fit un effort quasi surhumain pour me dire quelque chose. Les mots ne passaient pas. Il recommença plusieurs fois sa phrase. J'en recevais seulement à la fin . . . "Marie". Je dis à sa femme: "Vous le comprenez sûrement mieux que moi. Que me dit-il?" Il vous dit: "Vous souvenez-vous de nos mois de Marie?"

Si je m'en souviens . . .

Pendant plusieurs années, les soirs de mai, je fis, en effet, le mois de Marie dans ce village. Le plus simplement du monde. L'ancienne cuisine d'une vieille maison inoccupée. Une table habillée de blanc. Quelques bougies. Des fleurs des champs. Une petite statue de plâtre de la Sainte Vierge. La récitation du chapelet, à genoux, sur les dalles. Les enfants y assistaient et cinq ou six grandes personnes. Cet homme était parfois du nombre. C'était très beau. La religion de ces paysans et celle de leur curé qui se servent de fleurs et de la Sainte Vierge pour dire à Dieu: "**Je crois.**" Je me souviens du parfum de ces aubépines, de ces bougies qu'un enfant allumait, de ces **"Sainte Marie, mère de Dieu . . ."** toujours un peu bredouillés à cause de la langue trop agile des enfants. Ils s'essayaient. Je leur disais "un petit mot" — très court, puisque tout avait été dit. Nous chantions l'**Ave Maria** de Lourdes. J'aurais voulu que cela dure toute la nuit. Je retraversais ma forêt. Qu'est-ce que je fais dans ces paroisses? Là-bas, de l'autre côté de la forêt, un paysan s'endort dans le sourire de sa Mère.

J'entends murmurer que la Sainte Vierge a besoin d'être aujourd'hui défendue! Je ne veux pas le croire. On exagère si facilement. Défendre Celle que saint Bernard a chantée. Celle qui a donné son Nom à toutes nos cathédrales, qui empoigna Péguy par la main et l'emmena à Chartres, qui apparut à cette pauvre Bernadette, là même, où depuis un siècle, des millions d'âmes ont retrouvé la paix! Défendre la Vierge Marie contre qui, Seigneur? contre quoi? Un seul prêtre au monde pourrait-il l'aimer moins? J'ai là, sous mes yeux, sur mon bureau, une reproduction du tableau de la Vierge de la Communauté protestante de Taizé . . . Que les savants des deux Eglises interrogent ensemble et surtout très humblement les Ecritures. Je ne doute pas qu'au bout de cet interminable chemin ce soit Elle qui lie nos mains si longtemps désunies.

Un curé de campagne qui "fait le mois de Marie" dans ses villages n'a pas besoin de tant d'études. Mais quand, en nos temps si tourmentés d'efficacité, il a besoin de repenser pour lui-même ce terrible problème de la nature et de la grâce et d'un peu de courage pour s'en tenir sans mourir à ce que Jean de la Croix nommait si bien le **rien**, la Mère de Dieu l'appelle près d'un mourant. Ses livres? Une voix entendue, à peine, sur les frontières du mystère. Le déplissement, le frisonnement, le frémissement d'une âme. L'angoisse surmontée parce que le prince de l'angoisse a mordu la poussière. Le cheminement d'une sève de la source aux bourgeons. L'épanouissement d'un rêve. Et les mains ouvertes de Celle qui, devant quelques bougies, transformait de pauvres **"Je vous salue"**, en semence de foi.

A ces balbutiements, l'éternité s'accroche.

Ne faisons pas trop, trop les malins! Bien souvent, il ne nous reste que ça . . .

Je veux bien admettre qu'il n'y ait pas que ça, **mais il y a ça aussi.**

(La France catholique)

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

En cas d'urgence, la pharmacie du coin vous fournit les médicaments dont vous avez besoin. Lors de vos voyages, surtout à l'étranger, faite en sorte de ne pas avoir à déplorer l'absence de votre pharmacie. Vous pouvez être pris au dépourvu si vous n'apportez pas la quantité voulue de votre médicament habituel et que vous n'avez même pas une copie de l'ordonnance de votre médecin. Il est sage de consulter son pharmacien avant de partir en voyage; il s'informera au besoin auprès de votre médecin, afin de vous fournir les médicaments voulus. Si vous voyagez en auto, demandez à votre pharmacien de regarnir votre trousse de premiers soins; vous pourrez alors soigner rapidement les blessures graves ou bénignes. Lors de l'achat de médicaments, demandez au pharmacien pendant combien de temps ils pourront se conserver sans danger. Informez-vous aussi au sujet de la température à laquelle il faut garder ces médicaments.

✦ ❊ ✦

Devant le tribunal révolutionnaire.

Le juge: — Ton nom?

Le prisonnier: — Comte de Saint-Cyr.

— Il n'y a plus de comtes.
— de Saint-Cyr.
— Il n'y a plus de de
— Saint-Cyr.
— Il n'y a plus de saints.
— Cyr.
— Il n'y a plus de sires.

✦ ❊ ✦

Il n'est pas nécesaire de nettoyer un pinceau dont on se servira à nouveau le lendemain, si on a la précaution de l'envelopper d'un sac de polythène bien fermé. Il demeurera humide et flexible.

✦ ❊ ✦

Si vous attrapez un rhume, éloignez-vous des gens, surtout des enfants et des bébés. Quand vous éternuez ou que vous toussez, couvrez-vous la bouche avec un papier-mouchoir. En gardant le lit et en buvant du lait, de l'eau et des jus de fruits en grande quantité, vous reviedrez plus rapidement à votre état normal.

✦ ❊ ✦

Il faut laver les fruits et les légumes mais ne jamais les laisser tremper longtemps dans l'eau. Si l'on utilise trop d'eau lors du lavage ou de la cuisson, ces aliments perdront une grande partie de leur teneur en minéraux et en vitamines, c'est-à-dire beaucoup de leur valeur nutritive.

✦ ❊ ✦

Un vieux monsieur, voulant être généreux, va voir une dame au service de la Caisse de Bienfaisance:

— Tenez, voici un chèque pour vos oeuvres, lui dit-il.

— Mais, Monsieur, vous ne l'avez pas signé!

— Non, non, inutile, je veux que mon don reste anonyme!

✦ ❊ ✦

Alors qu'approche la saison de la chasse, les chasseurs vérifient leurs carabines et leurs munitions. Il faut veiller avec le plus grand soin à ce que les armes à feu soient hors de la portée des enfants pour empêcher les accidents graves.

✦ ❊ ✦

Si vous voyez une tache brunâtre sur la semelle de votre fer à repasser, enlevez-la à froid, avec un chiffon imbibé de vinaigre.

✦ ❊ ✦

N'accumulez jamais trois accessoires de la même couleur: par exemple, les gants, le sac et les souliers rouges pour accompagner un ensemble gris. C'est trop!

✦ ❊ ✦

— Capitaine, est-ce que les petits bateaux comme le vôtre coulent souvent?

— Oh non, une fois seulement!



Kaymar a créé cet ensemble de nuit en crêpe d'Arnel et nylon. Le pyjama est à jambes étroites et le court manteau fendu sur le côté est boutonné jusqu'au cou.

L'objectif des femmes au concile est l'accessibilité au sacerdoce

CITE DU VATICAN — Un groupe de femmes catholiques qui luttent en faveur de l'égalité de la femme dans les lois ecclésiastiques et dans l'attitude de l'Eglise à leur endroit suivent de près les délibérations des Pères conciliaires.

L'Alliance internationale Ste-Jeanne-d'Arc a déjà réalisé l'un de ses objectifs puisque des femmes ont été admises en 1964 à assister aux délibérations du concile oecuménique à titre d'observatrices. Mais cette organisation, qui reproche à saint Paul ses paroles au sujet de l'infériorité naturelle de la femme, s'attend à devoir lutter pendant des années encore avant d'atteindre son objectif ultime: l'accesssibilité de la femme au sacerdoce.

Dirigée par Mme Magdeleine Leroy-Boy, une Française, l'Alliance, qui groupe un peu moins de 2,000 membres, a été fondée en 1911 par un groupe de suffragettes qui luttait pour obtenir le droit de vote. Sainte Jeanne d'Arc est la patronne de l'organisation.

Des membres de l'Alliance sont actuellement à Rome où, depuis le début de la quatrième et dernière session du concile, la semaine dernière, elles distribuent de la littérature. Le conseil de direction de l'Alliance s'est également réuni dans la Ville-Eternelle et il a notamment recommandé des amendements dans le droit canon. Ces recommandations ont été transmises au Vatican qui a été invité à les prendre en considération.

Contre saint Paul

L'Alliance s'est particulièrement réjouie de l'encyclique "Pacem in Terris" de Jean XXIII dans laquelle Sa Sainteté déclare notamment que le statut de la femme est idéalement égal en dignité à celui de l'homme.

Ces championnes du droit des femmes s'en prennent dans leurs fascicules aux théologiens des premiers siècles de l'Eglise qui affirmaient que la partie supérieure de l'âme est masculine et que la partie inférieure est féminine.

L'Alliance en veut particulièrement à saint Paul qui, dans la première épitre aux Corinthiens, dit que: "La femme se doit d'avoir au-dessus de sa tête un signe de soumission". —

L'Alliance Ste-Jeanne-d'Arc réclame que la bénédiction nuptiale qui n'est donnée qu'à l'épouse seule au cours de la cérémonie du mariage religieux, pour lui donner la force de demeurer fidèle, soit donnée tant à l'époux qu'à l'épouse.

Pour ce qui est des ordres, l'organisation s'est fixé comme premier objectif l'admission des femmes au diaconat et, plus tard, lorsque l'Eglise sera prête à accepter les femmes, l'accession de ces dernières au sacerdoce pour entendre les confessions, célébrer le saint sacrifice de la messe et diriger les âmes.

Pourquoi pas?

A ce sujet, un observateur du journal "Le Monde" écrit: "Des diacres mariés, c'est déjà un pas décisif de franchi, qui remet en cause le célibat ecclésiastique malgré toutes les précautions verbales prises pour prétendre le contraire. C'est la femme introduite dans l'antichambre du sanctuaire, la femme à part entière, épouse et mère."

Mais pourquoi l'Eglise s'arrête-t-elle là? En vertu de quels principes, de quels tabous théologiques s'interroge l'Alliance internationale Ste-Jeanne d'Arc. Pourquoi le sacerdoce demeurerait-il interdit aux femmes? Les protestants admettent bien déjà des femmes pasteurs.

Une réponse a été fournie au cours d'une réunion organisée récemment à Rome par ce mouvement, par le père Danielou, S.J., qui est aussi peu supect de progressisme que possible.

"Je suis partisans, a-t-il dit, que, sans délai, et donc dès avant la fin du concile, l'Eglise autorise l'ordination de diaconesses. Quant à l'éventualité de femmes prêtres, il n'y a aucune objection théologique fondamentale".

Cette opinion, admet le commentateur du "Monde" ne rallie évidemment pas tous les théologiens et encore moins tous les évêques.

M. Nicholson veut $2 millions de plus pour les Indiens

OTTAWA — Le ministre de l'Immigration, M. J. R. Nicholson, de retour d'une tournée de plus de 20 réserves indiennes, a déclaré qu'il demandera l'appropriation supplémentaire de $2,000,000 pour rencontrer les besoins domiciliaires urgents éprouvés par les Indiens.

Dans sa déclaration, le ministre, qui est aussi surintendant général des affaires indiennes, a déclaré que sa tournée lui avait permis de mieux comprendre les besoins des Indiens en matière de logement.

"Une dépense supplémentaire de $2,000,000, qui portera le total affecté à l'habitation cette année à $5,000,000, servira à remplir les besoins les plus urgents, a-t-il déclaré, mais ne résoudra pas le problème."

Billet du jeudi

LE VIEUX FORT SAINT-JEAN SUR LA RIVIÈRE RICHELIEU

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, lieutenant-général du Roi pour l'Amérique, arriva à Québec le 30 juin 1665.

En ce temps-là, la France avait pour roi Louis XIV et Colbert était son prophète, ou son premier ministre tout puissant.

En pays de Nouvelle-France, les choses allaient assez mal, et le marquis de Tracy avait entre autres missions celle d'y apporter de l'ordre.

Non seulement manquait-on d'argent et de matériel, d'hommes, de chefs compétents, mais la terre avait tremblé à plusieurs reprises, la maladie décimait la population et les Iroquois, venant du sud par la rivière Richelieu, harcelaient les colons français, qui n'en pouvaient plus.

La situation était telle que Pierre Boucher, capitaine aux Trois-Rivières, n'hésitait pas à écrire:

"Les Iroquois nous tiennent resserrés de si près qu'ils nous empêchent de jouir des commodités du pays. On ne peut labourer les champs et encore moins faire les foins qu'en continuel risque, car ils tendent des embûches de tous côtés."

M. de Tracy avait pour instructions de rétablir l'autorité royale, là où elle était méconnue, d'installer partout la Compagnie des Indes occidentales, de faire respecter les privilèges de celles-ci.

• • •

Il était si malade, dévoré de fièvre, quand il mit pied à terre à Québec, qu'il avait peine à marcher.

A cause de vents contraires, la flotte qu'il commandait avait dû rester en arrière, et il s'était embarqué sur un bâtiment plus léger que son **Brézé**, jaugeant huit cents tonneaux.

La flotte se composait en outre de l'**Aigle d'Or** et du **Saint-Sébastien**, de la **Sainte-Anne** et de trois flûtes.

On comptait à bord, en plus d'un contingent de 650 colons, quatre compagnies d'infanterie tirées des régiments d'Orléans, de Broglie, de Chambellé, de Poitou, et le régiment de Carignan-Salières était en route pour le Canada, qui arriverait à Québec en septembre.

M. de Tracy amenait avec lui le sieur de Courcelle, huitième gouverneur de la Nouvelle-France, et son nouvel intendant Jean Talon, qui avaient fait ensemble la traversée de l'Atlantique à bord du **Saint-Sébastien.**

Sa santé rétablie, Monsieur de Tracy n'eut rien de plus pressé que de fortifier la colonie, pour la mettre en état de résister aux Iroquois, refouler ceux-ci chez eux — vers l'Etat de New-York d'aujourd'hui — vaquer à leurs occupations ordinaires et, de façon générale, contribuer au développement du territoire.

A cette fin, il construisit une série de forts sur la rivière Richelieu, le premier à l'embouchure de celle-ci à l'endroit qui devait devenir Sorel, le plus éloigné — dans les limites du Canada d'aujourd'hui, à la hauteur de la ville de Saint-Jean.

• • •

C'est l'histoire de ce dernier établissement, dont certains vestiges existent encore, que relate le capitaine d'aviation Jacques Castonguay, Dominicain et membre du personnel du Collège militaire de Saint-Jean, dans un ouvrage qui se lit d'un trait: **Le Fort Saint-Jean. (1)**

Le livre pourrait être plus étoffé dans le sens du climat d'il y a trois cents ans d'abord, puis au cours des années, mais il ne manque pas d'intérêt.

Le sujet est d'ailleurs tel qu'il participe à la fois de la grande et de la petite histoire.

On croit que le premier fort Saint-Jean fut d'abord appelé l'Assomption, parce qu'on commença de le construire le 15 août, en la fête de l'Assomption, et que c'était alors la coutume de nommer les établissements, guerriers ou autres, du nom du saint du jour.

Le fort Saint-Jean finit par disparaître, mais on le reconstruisit en 1748, d'après les plans de Chossegros de Léry, fils, ingénieur militaire et commandant d'artillerie.

On doit reconstruire le fort, moins de dix ans plus tard, mais son utilité va baissant, si bien qu'il finira par disparaître, et c'est là l'histoire des institutions, comme des hommes.

Pour plus de précisions sur la suite, un bon conseil: lire l'ouvrage du Père Castonguay.

L'ILLETTRE.

(1) **Les Editions du Lévrier**, Montréal.



Q. — Nous avons été élevés, chez-nous, à souhaiter bonjour à tout le monde le matin. Plus tard, au pensionnat, nous nous saluions et nous saluions les religieuses. Maintenant, je travaille dans un grand bureau et je fais automatiquement la même chose. Je trouve assez étrange que certains de nos patrons ne saluent jamais personne. D'autres donnent le bonjour en général et d'une façon aimable. La courtoisie n'a-t-elle pas sa place dans le monde des affaires? Merci. — **Bonjour.**

R. — Il est malheureux que la course au dollar fasse souvent oublier à bien des personnes, non seulement la courtoisie, grande soeur de la politesse, mais cette dernière elle-même. Les patrons qui oublient cette courtoisie devraient se rendre compte qu'en se montrant aimables et naturels avec leurs employés ils obtiendraient un meilleur travail et que l'ambiance chaude détendrait souvent les tensions. Un mot aimable ne coûte à peu près rien et son effet a souvent une si grande valeur.

☆ ☆ ☆

Q. — Que pensez-vous des gens qui viennent visiter à l'heure des repas, ne veulent rien manger et dérangent toute la famille? Nous avons de jeunes enfants et nous soupons généralement à 6 h., afin de les mettre au lit tôt. Or, deux couples sans enfants, qui sont de bons amis, viennent à cette heure, sans avertir, nous voir "en passant". Nous aimons bien ces personnes et serions très heureux de les recevoir, mais en tout autre temps, et surtout, avec quelques minutes au moins d'avis. Nous pourrions ainsi causer en paix et passer d'agréables moments ensemble. Comment leur faire comprendre sans les blesser? En connaissez-vous des gens semblables? Merci. — **Dérangés.**

R. — Oui, j'en connais. C'est sans doute parce qu'ils ne connaissent pas ce que c'est que d'être entouré d'enfants vers la fin de la journée et qu'ils ne se rendent pas compte à quel point ils tombent mal à cette heure. Puisque ce sont de bons amis, dites-leur gentiment que s'ils veulent vraiment jouir d'une conversation avec vous, qu'il leur faudra venir pendant la soirée alors que les petits sont couchés. Expliquez, s'il le faut, l'état de fatigue de tous et dites que vous préférez, vous et votre mari, vous détendre avec des amis, un peu plus tard. C'est le manque de réflexion qui les fait agir ainsi.

☆ ☆ ☆

Q. — Est-ce vrai que les navets et les panais doivent avoir été soumis au gèle avant d'être bons à manger? On me dit que, sans cela, ils sont amers et mauvais au goût. Merci des bons conseils dont je profite souvent.

Jardinière novice.

R. — Je ne saurais vous renseigner à ce sujet, chère Madame, n'ayant jamais cultivé ni l'un ni l'autre de ces légumes délicieux. Quelqu'un de plus expérimenté que nous sera peut-être assez aimable de me donner la réponse.

☆ ☆ ☆

Q. — Quand faut-il mettre les colis de Noël à la poste afin qu'ils arrivent en France pour les Fêtes? Merci.

Nouvelle Winnipegoise.

R. — On a annoncé tout dernièrement à la radio que le bureau de poste enverrait dans tous les foyers de la ville et aux bureaux de poste de la campagne et de la banlieue une brochure donnant les dates limites d'expédition pour les pays étrangers. Je ne l'ai pas reçue encore, mais en vous adressant à ce même bureau, vous obtiendrez certainement tous les renseignements voulus.

☆ ☆ ☆

Q. — J'assisterai sous peu à un grand banquet qui aura lieu à 8 h. du soir. Est-il de rigueur que je porte un chapeau? Merci. — **Jeunesse.**

R. — Non, pour les banquets du soir, on ne porte pas de chapeau. Vous pouvez, si vous le désirez, avoir une fleur dans les cheveux, ou encore les recouvrir d'une petite voilette.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

par SAINT-ANGE

CAPRICE À QUATRE VOIX

NUMERO 26

— Il faudra que j'y réféchisse!

Son coeur se pinçait. Décidément, Mlle Lambercy désirait échapper même à son amitié. Il demanda:

— Quand avez-vous l'intention de partir?

— Valérie prétend qu'il faut se presser, qu'il fait déjà très chaud là-bas. Après-demain, sans doute.

Le jeune Portugais protesta avec une véhémence qui surprit M. Lambercy:

— Oh! non, vous ne ferez pas cela. Le mois de juin, au Portugal, est celui des saints les plus populaires: saint Antoine, saint Jean, saint Pierre. J'ai écrit à mes parents de vous inviter, pour la Sao Pedro, dans notre quinta de Montijo. Il y a là, à cette date, dans notre petite ville, de grandes fêtes et des courses de taureaux à la portugaise. Je prendrai part à l'une d'elles. Il faut que vous y veniez. Vous n'allez pas manquer de recevoir l'invitation de mes parents, demain probablement.

Calixte sourit à l'emportement de José Augusto.

— Je suis très touché . . . Soyez tranquille, mon jeune ami, je ferai entendre raison à ma fille. Nous ne pouvons nous dérober à votre charmante attention.

José Augusto avait la preuve que Val avait bien manigancé elle-même ce départ précipité. Il consentait à abandonner son rêve de la séduire, mais, avec une obstination enfantine, il ne voulait pas renoncer à briller devant elle dans le cercle enchanté de l'arène.

Il avait si intensément projeté de lui apparaître dans le costume classique du "forcado" qu'il voulait encore lui imposer cette image de lui, image victorieuse qui la frapperait peut-être de regret, image qu'elle n'oublierait plus et qu'elle évoquerait, liée aux acclamations de la foule, dans la splendeur d'un soir d'été sur les rives du Tage.

Calixte Lambercy s'employa à convaincre Val qu'elle ne pouvait contrister un camarade aussi courtois que le senhor Sousa da Silveira et Val dut accepter de remettre son voyage dans le sud.

Si elle fuyait José Augusto autant qu'il était possible, elle recherchait, par contre, la société de Manuel et d'Amalia.

La senhora Lopes Coelho l'avait reçue avec un charme incomparable dans l'accueil. La vieille maison et le jardin s'étaient ouverts pour elle. On lui avait montré, au bout de la terrasse, la fenêtre de York House, qui avait été celle de M. Montclar, puis d'Alban, et Amalia lui avait dit:

— Vous connaissez la peinture de mon frère, à mon tour de vous révéler mes petits talents. Je vais vous chanter les fados qui ont tant plu à votre fiancé.

Val n'osa pas avouer qu'Alban ne lui avait jamais parlé de ces fados et elle fut bouleversée de les entendre; pour elle, ils chantaient sa propre inquiétude et le débat douloureux où l'avait engagée l'attrait qu'elle éprouvait pour José Augusto.

• • •

Un soir, les Lopes Coelho s'étaient réunis au salon. Amalia rêvait, les yeux tournés vers le jardin et la croisée où l'ombre d'Alban n'apparaissait plus.

La senhora Adelina brodait. Manuel, à ses pieds, égrenait des accords sur la guitare. Soudain, il rejeta avec brusquerie l'instrument qui se plaignit et s'exclama en se dressant:

— Ah! quelle guigne qu'Alban soit fiancé à Val Lambercy!

Amalia sursauta, comme si son frère avait suivi le cheminement de ses rêveries, mais l'ombre cacha sa rougeur.

La senhora Lopes Coelho se prit à rire.

— Bon, te voici amoureux!

— Bien sûr . . . et comment faire autrement?

Amalia soupira et haussa les épaules. Son frère n'avait rien surpris. S'il était amoureux de Valérie, tant pis pour lui; il avait proclamé qu'il jouerait à lui faire la cour et il s'était pris à ce jeu: Tant pis, tant pis, trois fois tant pis!

Elle, au contraire, s'était défendue de s'éprendre d'Alban; pour mieux résister, elle s'était même jetée dans les bras de Val dont elle avait fait son amie et, pourtant, elle n'en continuait pas moins à poursuivre en songe ce Français inconséquent et léger qui lui avait jeté un compliment trop vif et dont la tendre pression des mains, au moment du départ, la tourmentait encore.

Il était donc juste que Manuel fût touché et souffrit, autant qu'il en était capable, car des natures comme la sienne s'extériorisaient toujours et menaient, le plus souvent, grand bruit pour d'infimes peines.

Manuel errait à travers la pièce et sa soeur, sans indulgence, lui cria:

— Je t'en prie, cesse de tourner comme un ours en cage. Va plutôt te promener dans le jardin pour te calmer.

Manuel s'arrêta net devant la jeune fille.

— Tu n'as pas l'air de me plaindre!

— Non, je ne te plains pas. — Tu n'est qu'une créature sans coeur, je n'aurais jamais cru cela de toi.

La senhora Lopes Coelho intervint:

— Paix, paix . . . Manuel, viens te rasseoir près de moi. Je vais te confier un secret.

Le garçon s'installa sur le pouf et sa mère abandonna sa broderie pour sourire à la nuit.

— Figure-toi qu'il y a plus de vingt ans je m'étais éprise de M. Montclar, le père d'Alban. Je lui chantais des fados, il les écoutait avec tant de coeur! Bref, je m'étais imaginée qu'il aurait pu m'aimer. Il n'en fut rien. Il partit, comme partira Valérie . . . Tu vois, cela ne m'a pas empêchée d'épouser ton père et cet amour-là a tout effacé.

Dans l'embrasure de la fenêtre, Amalia s'était doucement levée et, d'une allure somnambulique, s'approchait de sa mère.

Lorsqu'elle fut à un pas d'elle, elle l'interrogea anxieusement:

Comment est-ce possible? Est-ce que tu as beaucoup souffert?

La senhora se renversa dans son fauteuil pour rire à nouveau.

— Amalia chérie, pourquoi ce ton tragique? Il n'y a rien de tragique dans tout cela. Je n'oserais affirmer que j'ai réellement souffert . . . à cet âge où l'on ne sait rien de la vie et où l'on croit souffrir de beaucoup trop de choses. Qui n'a connu ce feu de paille aux brèves flambées? Plus tard, il illumine les souvenirs de jeunesse; cela suffit sans doute, à le justifier.

Elle saisit Amalia par le cou et, la courbant vers elle, lui donna un baiser sur le front.

Allons, réconcilie-toi avec ton frère et dis-lui que tu compatis à ses chagrins.

Puis, et afin que Manuel ne l'entendit pas, elle chuchota dans les cheveux d'Amalia:

— Et toi, petite fille, tâche d'être raisonnable, n'est-ce pas?

• • •

Trois jours avant la Sao Pedro, José Augusto résolut de prendre congé des Lambercy. Il avait besoin de reprendre contact avec les taureaux avant de les affronter et désirait, près de ses parents, veiller aux préparatifs de la réception.

Il fallait que, pour ses amis, la fête devînt inoubliable.

Pour éviter à Valérie la gêne qu'elle ressentait à demeurer seule avec lui, il avait convié aussi la senhora Lopes Coelho et ses enfants. Leur présence était d'autant plus souhaitable que ni le père ni la maman de José Augusto ne parlaient français. D'autre part, les Lopes Coelho et les Sousa da Silveira étaient liés depuis des générations. Au bar du Guincho, José Augusto s'entretint quelques instants en tête à tête avec Calixte.

— Excusez-moi de devoir vous abandonner.

— Vous ne pouvez pas vous transformer pour toujours en garde du corps. Au reste, c'est nous qui vous abandonnons, puisque nous allons fuir vers l'Algarve en quittant Montijo.

José Augusto regarda avec une intensité affectueuse le vieil homme.

— J'espère que, d'ici dimanche, rien de malencontreux n'adviendra. J'ai de la peine à me séparer de vous. Peut-être est-ce prétention de ma part, j'ai l'impression que je vous étais utile.

— Vous l'avez prouvé, mais, rassurez-vous, je n'exposerai plus mes manuscrits. Et puis, comme je vous l'ai déjà dit, il semble que je doive jouir encore d'une période de calme.

Valérie les rejoignit. Ils quittèrent la baie où ils s'étaient réfugiés et s'installèrent à une table devant le bar.

Divers hôtes envahirent la pièce. Des Anglais, juchés sur des tabourets, entreprirent de jouer leur porto au "poker-dice".

Valérie tira de son sac une carte routière.

— Indiquez-moi, José Augusto, le meilleur trajet vers Sao Bras de Alportel, où vous nous conseillez de résider.

— C'est bien simple . . .

Du doigt, il traça l'itinéraire.

— Où devons-nous faire étape?

— A Béja, la ville de Marianna Alcoforado, la religieuse portugaise. Vous accorderez une pensée émue à ma compatriote, se consumant d'amour pour un bel officier français. Lui, allait se marier dans son pays et oublier Marianna malgré les lettres les plus passionnées du monde qu'il recevait, pourtant, d'un couvent perdu dans l'Alentejo torride.

Valérie perçut l'amertume du ton et saisit la comparaison que José Augusto établissait entre le sort de la petite nonne et celui qui serait le sien.

— Nous nous arrêterons à Béja où je saluerai pour vous la mémoire de Marianna Alcoforado . . . Elle dut se résigner avec courage puisqu'elle demeura à son couvent où elle mourut fort vieille, je crois.

Elle détourna la tête vers le large où croisaient des voiles. José Augusto comprit que l'exemple qui lui était proposé était la seule résignation.

Il y eut un silence, pendant lequel on entendit les dés tomber et rebondir. Et il sembla soudain à Calixte Lambercy que l'attention des Anglais, au lieu de se porter sur leur jeu, s'attachait plutôt à Val et au senhor Sousa da Silveira. Mais Val était si belle! N'importe où, elle attirait les regards.

José Augusto s'informa aussitôt pour dissiper son trouble:

— Quand avez-vous décidé de partir?

— Nous ne pourrons abuser de votre hospitalité et quitterons Montijo lundi matin.

Dès cette réplique et comme s'ils l'avaient attendue, les étrangers recommencèrent à bavarder et à s'esclaffer. Ils appelèrent le barman, burent, trinquèrent sans discrétion.

— Ces olibrius sont bien bruyants, observa Calixte, assez haut pour être entendu.

Il les considéra, soudain, avec méfiance.

Ils ne tardèrent pas à lever le siège. Calixte pria alors José Augusto de se renseigner auprès du barman.

Ces Anglais étaient-ils des hôtes du Guincho?

La réponse fut négative: "Des clients de passage, seulement."

Le jeune Portugais décida de prendre congé sans retard.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 53—No 27

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 133-T.F

FRANCAIS POSSEDANT VOITURE "STATION WAGON" prendrait livraisons ou autre emploi pour après-midi ou soirées. Signaler: 942-1765. 26-997-27C.

DAME OFFRE SES SERVICES pour couture de tout genre ou comme femme de ménage. Signaler: 233-2114. 26-988-27C.

ON DEMANDE — Technicienne de laboratoire pour clinique médicale. Signaler: 947-1581 avant 6 h. 27-123-27C.

Aide domestique

Dame pour préparer repas et gardienne pour homme de 83 ans, à St-Norbert. Ecrire en mentionnant numéro de téléphone, à Boite 109, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 27-109-27C.

JEUNE DAME demeurant dans appartement privé, demande demoiselle qui désirerait louer chambre meublée. Repas fournis si désiré. Signaler: CE 3-2298 après 5 h. 30. 27-107-27C.

ON DESIRE LOUER A ST-BONIFACE. Appartement ou maison meublé: 4 chambres à coucher, du 1er novembre au 1er avril. Signaler: AL 3-1598 entre 9 h. et midi. 27-108-27P.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-144-T.F

Votre corsetière SPENCER

Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion. Téléphone: 233-5490 ou CH 7-3886.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits.

C. C. Jamieson

Boite postale 22, Transcona, Man. Téléphone: 222-4492

St. Boniface 'ESSO' Service

Provencher et Taché

Téléphone: CE 3-4654

Norbert Tétrault, prop.

Mise au point des moteurs. Assortiment complet de produits Atlas

Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3873

Dufault Electronics

Radio et TV — Vente et Service. Techniciens bilingues. Travail garanti. Service d'une journée

313, rue Cathédrale

Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288

Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)

Gabriel Tétrault, propriétaire

Entretenons automobiles de toutes les marques. Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

RELIABLE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.

276, avenue Taché, St-Boniface

Téléphone: 233-1796

ROGER-A. SABOURIN, propriétaire



243, rue Marion, Norwood

A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons

Téléphone: CHapel 7-3533

Nous livrons à domicile

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES — ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES

100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON Votre vendeur personnel de

• Chevrolet • Corvair • Chevelle • Oldsmobile • Chevrolet II • Camions Chevrolet

CARTER MOTORS LTD.

Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018

Automobiles usagées "garanties" de première condition



Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

A LOUER — St-Boniface, 335, avenue Provencher. Beau logis: 3 grandes pièces. Nouvellement décoré. Antenne de TV tous canaux. Usage gratuit de lessiveuse et sécheuse et place de stationnement avec prise de courant. $86.50 par mois. Libre: 1er octobre. Signaler le jour: 247-7003; le soir 233-5329. 21-902-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 194, avenue Provencher. Logis complètement privé. 2e étage. $85. Conviendrait à couple seul ou avec 1 enfant. Possession immédiate. Signaler: 247-8595 entre 9 h. a.m. et 4 h. 30 p.m. 27-117-28C.

A LOUER — St-Boniface, Précieux-Sang. Chambre meublée pour dame ou demoiselle respectable. Signaler: 233-6697. 23-938-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Au 1er étage. Entrée et salle de bain privées. Place de stationnement. Libre. Signaler: 247-9625. 26-999-27C.

A LOUER

Restaurant tout près d'un motel situé au nord-ouest de l'Ontario. Population: 7,000. Accommodation pour 46 personnes. Ouvert toute l'année. Clientèle établie habituée aux repas de chez-nous. S'adresser à Boite 989, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 26-989-28C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 grandes pièces. Poêle et prélart fournis. Nouvellement décoré. Près de tout. Pour couple tranquille. $58. Signaler: après 5 h., WH 3-9024. 26-986-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 153, rue Masson. Logis privés: 3 et 5 pièces meublés ou non. Couple ou célibataires d'âge moyen tranquilles et raisonnables. Option d'acheter si désiré. 27-121-30C.

A LOUER — Norwood, 161, rue Kitson. Logis: 3 pièces. Pour couple tranquille. $45. Poêle, réfrigérateur, place de stationnement. Libre. Signaler: CH 7-3705. 23-943-T.F.

A LOUER — Rue Langevin. Espace pour bureau ou autre: environ 40' x 45'. Libre: 1er novembre. S'adresser à: M. André, 84, rue Marion, ou signaler: CH 7-4351. 27-103-27C.

A LOUER — Avenue Pioneer. Logis: 4 pièces. 1er étage. Nouvellement décoré. Nouvelle cuisine. Salle de bain privée. $70. Signaler: GL 3-4440 ou WH 2-2303. 27-104-30C.

A LOUER — 225, rue Bertrand. Logis meublé: 3 pièces. $60 par mois. Signaler: CE 3-4749. 27-106-29C.

A VENDRE — St-Boniface. Duplex. Près de toutes commodités. 4 pièces en haut, 5 en bas. $13,900. Grande cour. Signaler: CE 3-4256 après 6 h. excepté les samedi et dimanche. 20-873-T.F.

A VENDRE — Norwood, rue Horace. Maison: 9 pièces, 5 au 1er, 4 au 2e. Prix: $20,000. Pour plus de renseignements, signaler :CH 7-7453. 25-978-27C.

A VENDRE — Parc Windsor, 14, chemin Brébeuf. Nouveau bungalow: 5 pièces. Lot paysagé. Signaler: 256-5435. 26-991-27C.

A VENDRE — Poêle électrique, 30 pouces, 4 éléments de surface, four automatique. Réfrigérateur (ancien modèle). En excellent état. Signaler: 334-2852. 26-984-27C.

A VENDRE — Dans centre français, bâtiment: 24' x 70'. Logis à l'arrière. Excellent pour restaurant ou petit magasin. Argent comptant ou à termes. Appeler: CE 3-6547. 24-959-29P.

A VENDRE — Maison presque neuve: un étage, 3 chambres à coucher, salle de bain. Finie et peinturée à l'intérieur et à l'extérieur. Chauffage à l'électricité avec isolation requise. Doit être déménagée. S'adresser à: Georges Lambert, St-Claude, Man. 27-105-27P.

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages. Bouquets de corsage et autres. Couronnes mortuaires

418, avenue Portage, Winnipeg

Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLean & Co. Ltd.

Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES — Gros et détail —

Accessoires pour peintres

270, ave Assiniboine, Winnipeg

Téléphone: 947-0491

A VENDRE — Elmwood, 666, avenue McCalman. Maison: 5 pièces. Chauffage: gaz. Signaler: CH 7-4181. 27-111-27C.

A VENDRE — Norwood, rue Kitson. Maison: 2 étages, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Prix raisonnable. Signaler: CH 7-3395. 27-110-27C.

A VENDRE — Restaurant valeur $6,000 pour $1,900. Propriétaire se retire. Ferait travail de réparation gratuitement si nouveau propriétaire paie les matériaux. Vaut la peine de s'informer. Signaler: SP 2-9610. 27-118-T.F.

A VENDRE, $1,000 COMPTANT — Maison de rapport près hôpital St-Boniface, 154, rue Bertrand. 2 étages complètement séparés. 3 pièces en haut, 5 en bas. Intérieur moderne. 2 plomberies. Soubassement complet. Chauffage: huile. Garage. Complètement louée. Termes faciles. Plein prix: $15,900. Signaler: 233-5979. 26-993-27C.

FERME A VENDRE — 8 milles N.-O. de Notre-Dame-de-Lourdes. Bons logements, bonne eau. ½ section ou ¾ section. Prix raisonnable. S'adresser à Mme Anna Merel ou à Jos. Deroche, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 25-979-27P.

A VENDRE — Norwood. Maison avec garage: stuc. 2 chambres à coucher. Sous-sol fini. Chauffe-eau, séchoir et chauffage: gaz. Beau lot de coin. Près de tout. Appeler propriétaire à 247-9298. 27-112-27C.

A VENDRE — Maison sur lot de rivière: 1½ étage, 5 pièces, nouvellement décoré, entourée d'arbres et de gazon, située sur 2 acres de terrain. 3 milles à l'ouest de Lorette. Appeler Lorette 588. 27-113-30C.

A VENDRE — Maison: 6 pièces, à niveaux variés (split level). Chauffage électrique. 3 chambres à coucher, grand salon, cuisine et dinette. Salle de récréation au sous-sol. Garage double. Parterre paysagé. Pas d'agent. S'adresser au propriétaire, lot 22, Baie Notre-Dame, Isle-des-Chênes, Man. 17-810-T.F

A VENDRE — St-Boniface. Près écoles, maison: 7 pièces, stuc; portes et fenêtres en aluminium, 1er étage: grande cuisine, armoires finies bouleau naturel, plancher tuile, salon, salle à manger et solarium alignés. Planchers et finition chêne. Escalier et couloir, 2 étage, recouverts de tapis, 3 chambres à coucher: 2 grandeurs lits jumeaux, 1 grandeur lit double, toutes avec plancher chêne. Tuile céramique dans salle de bain. Sous-sol: murs finis, plancher tuile, douche, bassin et toilette. Chauffage: huile. $135. Taxe: $235 net. Se convertirait en duplex. Garage. Appeler CE 3-6126 ou s'adresser à 437, rue Des Meurons, entre 6 h. et 7 h. 30 p.m. 25-970-T.F.

A VENDRE

St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Cottage: 7 pièces, 3 chambres à coucher. 1,200 pieds carrés. 2 pièces supplémentaires et salle de bain au soubassement. Garage. Libre immédiatement. Signaler: 256-8656. 25-976-T.F.

A VENDRE — Environ 60 acres, bonne maison, eau courante, grande remise pour machines agricoles et autres bâtisses de ferme. Prix: $18,000. 260 acres à côté, toutes en culture; 60 acres de guéret d'été. Prix bien raisonnable. S'adresser à André Gérard, Lot 213, chemin Ste-Marie, St-Adolphe, Man. 26-100-28P.

Vente de bétail

225 génisses de race (200 Hereford, 25 Angus) à vendre aux enchères au ranch, à 4 milles à l'est de Wawanesa, le 23 octobre, à 12 h. 30 p.m. C'est un remarquable rassemblement de génisses du sud de l'Alberta, engendrées de taureaux Angus. Vente tenue à l'intérieur. Visiteurs toujours bienvenus. John R. Moore, Wawanesa, Manitoba.

A VENDRE

St-Pierre — Petite ferme: 8 acres. Grande maison: 4 chambres à coucher. Salle de bain, eau chaude et froide et puisard. Grande étable ou poulailler. 5,500 arbres transplantés. Bien boisée. Taxe: $160. Seulement $6,500. Possession immédiate.

Belle Terre 277 acres au sud de Winnipeg. Centre canadien-français. Bonne maison 4 chambres à coucher. Eau chaude et froide en quantité. 260 acres en culture. A vendre avec assortiment complet de machines aratoires.

St-Pierre — Bon duplex. Revenu annuel: $2,000. Près de tout, ayant toutes commodités. Bonne eau. Grand lot. $6,500, $1,500 ou plus comptant.

Norwood — Bon bungalow, sur grand lot. Salon, cuisine, 2 chambres à coucher, salle au sous-sol, garage. Très propre. Près piscine Happy Land. $10,500 seulement. Pour renseignements, venez me voir.

J. CARRIERE REALTY

289, rue Taché

Téléphone: 247-5204

27-126-27C.

PAUL'S REALTY LIMITED

120, avenue Provencher, angle Taché et Provencher, St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC. OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE ET TRES CONNAISSANT EN AFFAIRES.

A VENDRE

ST-BONIFACE

Bungalow très attrayant: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement entier complètement fini. Chauffage: gaz. Garage. Prix raisonnable. Comptant requis: $2,500.

ST-ADOLPHE

Lots très attrayants: 81' x 185', près rivière, beaux arbres. Très beau site. Près école, magasin, etc.

IMMEUBLE-APPARTEMENTS

11 logis. Construction brique et béton. 2 ans. Air climatisé. Tapis mur à mur. Nombreuses commodités supplémentaires. Chaque logis sur bail. Rapporte 12% sur investissement. Comptant requis: $15,000.

30 MILLES DE WINNIPEG

Magasin général avec équipement et stock. Logis pour propriétaire. $4,000 comptant, ou échangerait sur maison de ville.

NORWOOD

Age récent. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chaque pièce d'une belle grandeur. Grande salle de récréation très bien finie. Garage. Aubaine à $10,900.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,

Bureau: 247-9267

J. RIVARD: 247-4927 ou PAUL GAGNON: CH 7-7603

27-127-27C.

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.

100, EDIFICE PARIS

Maisons - Fermes - Propriétés

A VENDRE

St-Vital — Avenue Fernwood. Maison: 5 pièces. Lot: 32' x 108'. $800 comptant. Possession immédiate.

300 acres de terrain avec bâtisses. 12 milles au sud de la ville. Près rivière La Salle.

Ste-Anne — 180 acres de terrain, 140 en culture, avec bâtisses. Puits artésien, 25 bêtes à cornes, machinerie complète, foin et grains.

1½ mille au sud du village St-Adolphe. Près rivière. 6 acres de terrain, plus de la moitié en culture, le reste boisé.

11-683-T.F.

Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre

Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation

Appelez **LOUIS LE GAL**

WHitehall 3-5408 ou 315 - R5 St-Adolphe

A VENDRE

St-Boniface — Rue Youville. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Sous-sol à grandeur. Chauffage: huile. Comptant requis: $2,000. Balance à termes.

St-Boniface Centre — Bungalow: 4 pièces. Garage. Chauffage: gaz. Prix: $7,500. Comptant requis: $1,000. Balance $65 par mois.

St-Boniface Centre — Triplex: 5, 4 et 3. Garage double. Age: 20 ans. Prix: $26,200.

$12,500 — Rue Marion. Maison: 1½ étage. Stuc. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Garage double. Chauffage: huile. Taxe: $183. Comptant requis: $2,000.

Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler

Pour acheter, vendre ou échanger. Estimation gratuite

Appelez

A.-G. DESAULNIERS

Agent d'immeubles

407, rue De la Morénie

CEdar 3-5874

27-115-27C.

A VENDRE

ST-VITAL

Avenue Greendell. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz.

NORWOOD

Enfield Crescent. Duplex: 4 et 4. Chauffage: gaz. Prix: $14,900, à termes faciles.

ST-BONIFACE

Rue Langevin. Maison: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $10,500 à termes.

LORETTE

Village: Maison 2 chambres à coucher. Grand lot. Plein prix: $1,900 à termes. $300 comptant.

ST-BONIFACE

Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.

NORWOOD

Rue Kitson. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. $8,900, $2,000 comptant.

Appelez

J.-R. POIRIER REALTY

Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9

Téléphone: GRover 5-1876

27-116-27C.

A VENDRE

N. L. BROUSSEAU CO., LTD.

Avez-vous une propriété à vendre? Nous achetons et vendons des propriétés partout dans la ville. Dépôt payé immédiatement.

SUPERBE TRIPLEX — PLUS

St-Boniface, rue Langevin. $5,000. 2 logis en haut, loués à $100 par mois. Chauffage électrique. Sous-sol complet, prêt pour autre logis. Logis: 6 pièces au premier pour propriétaire. Salon à tapis mur à mur, cuisine attrayante et salle à manger. Age: 9 mois. Exchanges considérés.

ST-BONIFACE

Rue Des Meurons — $8,400

Maison: 1½ étage. 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chaufage: huile. Soubassement complet. Grande cuisine. Taxe: $164. Près rue Hamel.

NORWOOD — 3 DUPLEX

$3,000 comptant chacun

Rue Monck. 4 et 4½. Gaz. Lot: 50' x 120'.

Enfield Crescent. 4 et 5. Gaz. Lot: 68' x 95'.

Youville. 4 et 5. Age: 2 ans. Gaz. Lot: 50' x 130'.

Complètement loués — Termes faciles

Appelez ERNIE BUCKO, s'il vous plait'

CE 3-4574, le jour GL 3-0741.

27-120-27C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.

1500, Polo Park, Winnipeg

St-Vital — 154, rue Handyside. Maison: 1½ étage, 4 chambres à coucher. Salon et cuisine, 2 salles de bain Plancher: bois dur, excepté dans cuisine et salles de bain. Draperies de salon et salle à manger, ainsi que machine à laver inclus. Chauffage: gaz. Assez grand lot. Prix: $14,500.

St-Norbert — Rue St-Pierre. Maison à niveaux variés: 3 chambres à coucher, salon, salle à manger, cuisine avec poêle et four encastrés. Salle de récréation. 2 salles de bain. Grand lot sur rue pavée.

Norwood — Enfield Crescent. Maison de famille: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Beau lot. Très bonne condition. Près écoles et églises. Paiement initial très bas.

St-Boniface — Rue Tremblay. Bungalow: 2 chambres à coucher. Garage. Grand lot. Près église catholique et écoles.

St-Norbert — Maison: 3 ans. 1½ étage. 5 chambres à coucher. Près Villa Maria. Seulement $300 comptant.

St-Norbert — Beaux lots à vendre pour bâtir à votre goût. Acheter maintenant. Profiter du travail d'hiver.

Avons besoin de propriétés à vendre à St-Boniface, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU

SPruce 5-8463 ou 453-1977

27-124-27C.

STÉNO et DACTYLO

Sténographe qualifiée et dactylographe compétente requises pour position permanente. Les conditions de travail sont excellentes avec assurance-groupe de santé et de vie, ainsi que pension de retraite.

Ces positions sont ouvertes pour des personnes bilingues seulement.

Faites parvenir votre demande avec qualifications et expérience, et salaire désiré, à:

La Familiale,
Compagnie d'Assurance-Vie,
St-Victor, Sask.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES

Travail délicat — Meilleurs gages

Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de

COIFFEUSES

Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.

Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses

Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit

MARVEL BEAUTY SCHOOL

309, rue Donald, Winnipeg, Man.

Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

MARION REALTY LTD.

1601, chemin Ste-Marie

Appelez ED.-A. BRISSON CE 3-2280 ou LOU ENGEL — 256-5420

27-125-27C.

A VENDRE

Centres français

St-Claude — Porcherie moderne. Alimenteurs automatiques. Nettoyeurs d'étables. Espace pour vendre 1,200 porcs par année. Complètement équipé: $10,500.

Ste-Anne — Garage et agence de machineries. Bons édifice et équipement. Complet: $27,000, $10,000 comptant ou prendrait maison à Winnipeg en échange.

Elie — Magasin général. Petite maison. Complet. avec stock. Sacrifice: $9,000.

Appeler

SCOTT REALTY LTD.,

887, rue Main

Téléphone: WH 2-8266

27-102-28C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE

191, boulevard Dollard, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison de famille: 9 pièces. 4 ou 5 chambres à coucher. Grande cuisine. Lot: 50'. Comptant requis: $5,000.

Parc Windsor — Buttonwood Bay. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Possession immédiate. Comptant requis: $500. Balance comme loyer.

St-Boniface — Près hôpital. $7,500. 4 pièces, chambre supplémentaire au sous-sol. $1,000 comptant.

30 milles de la ville — Garage moderne. Agence de produits "BA", machines aratoires "Case", engrais chimique. Dans village et district très prospère. Logis moderne: 3 chambres à coucher attenant. Termes et conditions très satisfaisantes.

St-Boniface — Face au terrain de golf. Bungalow moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Lot: 57' x 187'. Garage double. Comptant requis: $1,000.

Appeler CEdar 3-5845

27-119-27C.

La Société d'Habitations Ltée

MAISONS DE "DISTINCTION"

Lots à vendre à Lorette

Henri DAUDET, gérant

700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg

Téléphone: 943-4021

Une enquête sur la pauvreté à Montréal, Toronto et Vancouver

OTTAWA — Le Conseil canadien du bien-être entreprendra une étude sur la pauvreté urbaine dans quatre villes canadiennes, soit Montréal, Toronto, Vancouver et St-Jean.

La nouvelle a été annoncée par M. Ruben Baetz, directeur exécutif du Conseil, qui a précisé que l'étude sera faite auprès de 200 familles à revenus modiques.

M. Baetz a signalé que l'étude était faite pour le gouvernement fédéral.

"Plus tôt cette année, dit-il, le conseil a entrepris une étude de la pauvreté rurale pour les besoins de l'ARDA. Cette fois, il s'agit d'une étude semblable, mais en ce qui touche la pauvreté urbaine. Cette étude a été demandée par le secrétariat de la planification au bureau du Conseil privé qui est responsable du programme gouvernemental de lutte contre la pauvreté. Le gouvernement croit que c'est la première mesure à prendre pour voir quelles dispositions il devra suivre dans la lutte contre la pauvreté urbaine."

L'étude sera faite auprès de 50 familles dans quatre villes canadiennes. Les noms de ces familles ont été obtenues principalement auprès d'organismes de charité. Il ne s'agit pas exclusivement de familles relevant du bien-être social.

Epargne dès le berceau

HAMBOURG — De nombreux instituts de crédits et caisses d'épargne s'efforcent, à leur manière, d'inculquer aux enfants le sens de l'économie en les encourageant à ouvrir un compte d'épargne.

Près d'un écolier sur deux possédait un livret de caisse d'épargne en 1964. Les caisses d'épargne ont enregistré 45 millions de DM de dépôts effectués par les écoliers de 24,700 écoles, dans le cadre de l'épargne scolaire jusqu'à la fin de l'année 1964 (contre 14 millions seulement en 1954). Ceci témoigne déjà de tendances à l'épargne fort réjouissantes au sein d'une génération qui ne jouit pas encore de revenus propres.

Le récent rapport sur la jeunesse allemande, présenté au gouvernement fédéral par le ministère de la famille, confirme cette évolution, 36 pour cent des enfants auxquels on avait demandé ce qu'ils feraient d'une somme importante, ont répondu qu'ils placeraient leur argent dans une caisse d'épargne. Les autres ont déclaré qu'ils feraient l'achat d'un trousseau ou de meubles et autres biens, ce qui revient pratiquement au même. 54 pour cent des jeunes en République fédérale ont ainsi affirmé leur désir d'épargner. Certaines caisses d'épargne et instituts de crédit ont du reste trouvé un nouveau moyen pour encourager le plus tôt possible ces excellentes dispositions: ils offrent un "bon d'épargne" de 5 DM à tout enfant qui vient de naître, permettant aux parents d'ouvrir un compte au nom de leur rejeton.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ROSE ALBA LAROSE, late of the city of St. Vital, in Manitoba, Widow of Elie Larose, late of the same place, Retired, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at their offices, Room 304 Electric Railway Chambers, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 30th of November 1965.

DATED at the city of Winnipeg in Manitoba, this 5th day of October, 1965.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON, PERREAULT & LAFRENIERE, Solicitors for the Executor.

La Norwood Jewellers

320½, avenue Taché, NORWOOD

Tél.: CHapel 7-2790

Inspecteur officiel des montres du Canadien National

Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Postes à pourvoir dans les pays francophones de l'Afrique et du Sud-est asiatique

Année scolaire 1966-1967

Le Bureau de l'Aide extérieure du gouvernement canadien sollicite immédiatement des demandes de la part de professeurs aux niveaux de l'enseignement secondaire, de l'école normale et de l'université.

Nous désirons recruter des professeurs de mathématiques, de sciences, de français et d'anglais, ainsi que pour enseignement spécialisé.

CONDITIONS: Nous exigeons un degré universitaire, un brevet d'enseignement et plusieurs années d'expérience dans l'enseignement.

Les candidats intéressés qui répondent aux exigences énumérées ci-dessus devront soumettre leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae, avant le 1er novembre 1965. Ecrivez au

Bureau de l'Aide extérieure, 75, rue Albert, Ottawa 4, Ontario.

PAUL PAQUIN

Assurances générales

989 AUTUMNWOOD, ST-BONIFACE

Boite 68, St-Boniface, Man.

Téléphone: ALpine 3-9805

RUDY'S FURNITURE

Plan achat-louage de téléviseurs

$8.00 et $10.00 par mois

Entretien de téléviseurs

7 jours par semaine

276, rue Taché

247-3752 ou 247-9074

En soirée: GL 3-1711

VETERANS REALTY

302, édifice McIntyre

Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

NOUS SOLLICITONS la vente de votre maison à prix raisonnable. Tout ce qui était sur notre liste est vendu. Nous acceptions tout genre d'immeubles, maisons, immeubles - appartements, magasins, etc.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER

594, rue St-Jean-Baptiste

Téléphone: 233-2027

27-114-27C.



Maintenant

La plus grande vente de fourrures jamais vue à Winnipeg

Plus de qualité
Plus de valeur
Plus de choix qu'en aucun autre magasin de fourrures du Canada

A&M Hurtig Ltd.

A Winnipeg seulement à **262, ave Portage**

Entre les rues Smith et Garry

Plan de paiement facile

BRODEUR TV SERVICE

Licencié du gouvernement — tout travail garanti

SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS

Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones

Téléphone: 284-1443

NIAKWA MOTOR HOTEL

RECEPTIONS ET BANQUETS

Souper dansant vendredi et samedi

mettant en vedette: The Candle Lighters

Tél: AL 3-1301

Chemin Ste-Anne et Route transcanadienne

Le tirage de la rafle du Petit Séminaire St-Jean (Otterburne) aura lieu le 27 octobre 1965

Maurice Paillé

Assurances générales

AUTO — FEU — ACCIDENT

VIE — CAUTIONNEMENT D'ENTREPRENEURS

Tél.: 253-9269 — 251, avenue Dussault — Windsor Park, St-Boniface 6

Notre vente de 49e anniversaire de bonnes automobiles usagées

1962 Chrysler Windsor, sedan 4 portes, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, radio, pneus F.B.	$1995.00
1962 Chevrolet Biscayne, 6 cylindres, 4 portes, transmission ordinaire, lave-pare-brise, 2 couleurs	$1295.00
1962 Dodge Slant 6, 4 portes, transmission automatique, radio, 2 couleurs	$1375.00
1962 Ford Galaxie, 6 cylindres, 4 portes, transmission ordinaire, lave-pare-brise, 2 couleurs	$1295.00
1961 Dodge V8, station wagon 9 passagers, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, radio	$1795.00
1960 Dodge V8, station wagon 6 passagers, transmission ordinaire, 4 pneus neufs	$1195.00
1960 Meteor, 6 cylindres, station wagon, 2 portes, transmission ordinaire, 2 couleurs, bonne condition	$1075.00
1957 Chrysler Windsor, 4 portes, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, radio, comme neuf	$775.00
1957 Plymouth V8, 4 portes, toit rigide, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, radio, 2 couleurs	$675.00
1955 Chevrolet ½ tonne, Express	$375.00
1956 Ford ½ tonne, Express	$575.00
1953 Pontiac, 2 portes, vendu tel quel	$75.00

20 autres automobiles, Dodge, Chevrolet, Ford, Pontiac, de $95.00 à $500.00

TOUTES EN BONNE CONDITION

Termes de paiement faciles

Couture Motors Ltd.

Angle Provencher et St-Joseph

SAMEDI 9 OCTOBRE 1965

Au sous-sol de l'école du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, Winnipeg

75e anniversaire

de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

SOUPER ET SOIRÉE SOCIALE

6 h. 30 p.m. — Entrée: $2.50

Orateur invité: R. P. Martial Caron, s.j.